

Université Michel de Montaigne – Bordeaux III
Master 2 Ingénierie de Projets Culturels

**« COMMENT PEUT-ON FAIRE
UN FESTIVAL OCCITAN ? »
L'ESTIVADA EN QUESTIONS**

Denis CHADEUIL

Dirigé par Jean-Claude RAGOT,
professeur associé

Septembre 2012

REMERCIEMENTS

En memòria de Fred, un deus purmèirs dab qui èi parlat de l'Estivada a l'Estivada.

Je tiens à remercier mes professeurs, de l'Université Bordeaux III, ceux qui m'ont appris certaines choses que j'ai réutilisées sans vergogne dans le présent travail, comme ceux qui m'ont encouragé et soutenu : Jean-Claude Ragot, directeur de ce mémoire, Alexandre Péraud, Hélène Montagnac-Marie, mais aussi Guy Latry et Katy Bernard au département d'occitan.

Je remercie l'Estivada, ceux qui la font ou ont contribué à la faire, tous ont nourri cette réflexion : Patric, Alex, Francis, Clément, Aurélia, Gine, Fred, Jean-Marie, Mathieu, Xavier, Pascal et l'équipe d'ATS, Sarah, Stéphane, mes collègues stagiaires, tous les bénévoles...

Merces aus amics, principalament Virginia e Julian « L'Òmi » per lur supòrt bibliografic e lurs conselhs bienvenguts.

Merces a ma mair per sa (pacientas) lecturas, criticas mai conselhs tot lo long de l'escritura d'aqueu trabalh.

Merces a tots los coma los quaus ai pògut parlar de l'Estivada e de la creacion occitana, e que m'an dubert, daus uns còps sens lo voler, daus sendareus noveus : Guilhem Lopez, Manu Theron, Melhau, Mathieu Castel, ma sòr, Joan-Felip, Cedric, Jeff, Marge, Yellow, Lou Dàvi, Rodin, Carò, la còla dau Jornalet e aquela dau forum Occitània...

Una pensada per Gavach, Dalhut e Melissande, los prumiers coma los quaus me fuguet donat de descobrir l'Estivada (en 2005) e que son enquera aqui 7 ans apres, per la far, mai n'en parlar.

Dedicat a la còla dau Cabaret (mai que mai Maud, totjorn la darriera que demòra !) e a tots los qu'ai encontrats en uech Estivadas e coma los quaus ai parlat. N'i a tròp per tots los dire aqui e que los qu'ai oblidats pueschen me perdonar !

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	4
I LE FESTIVAL OCCITAN : DES ENJEUX DE TAILLE.....	10
A - Un festival avant tout.....	10
B - Les spécificités du festival occitan.....	13
C - Le prix de la gratuité.....	17
D - Le recours au local, de la composante identitaire au bonus économique.....	20
E - L'interrégionalité à l'hexagonale.....	23
II L'ESTIVADA : UN LIEU DE DIFFUSION, POUR QUELLE DIFFUSION ?..	34
A - Existe-t-il une musique occitane ?.....	34
B - Une histoire musicale chaotique.....	36
C - Une offre artistique incomplète ?.....	43
D - La prise de risque : nécessité ou suicide ?.....	49
E - De la facilité de l'art aux difficultés de la critique.....	52
III DU FOSSÉ DES RÉCEPTIONS AUX PERCEPTIONS FAUSSÉES.....	55
A - Une histoire de contexte.....	55
B - Le festival occitan : pour qui, pour quoi ?.....	57
C - Le festival occitan pour les occitans : un mythe ?.....	68
CONCLUSION.....	77
ANNEXES.....	80
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	118

INTRODUCTION

En 1970, Morvan Lebesque, journaliste et essayiste, publia ce qui restera comme une œuvre phare de la pensée bretonne moderne, et plus largement régionaliste : *Comment peut-on être breton ? Essai sur la démocratie française*¹. A cette époque, pré et post soixante-huitarde, les revendications dites « régionalistes » explosèrent en France, nées des interrogations d'une jeune génération traumatisée par la guerre. Ainsi, corses, bretons, basques, et occitans, auxquels nous nous attacherons plus particulièrement, entreprirent de redécouvrir leurs cultures propres, improprement nommées « régionales » car minoritaires (et minorisées), sous le poids d'une culture nationale dominante. Morvan Lebesque, mais aussi Robert Lafont², Claude Duneton³ et d'autres intellectuels, participèrent à tout un courant de réflexion sur ces alternatives identitaires et culturelles, décentralisatrices, qui eurent un écho assez profond dans la société. Ils contribuèrent à la connaissance voire à la reconnaissance par le grand public de « cultures », au sens de « ensemble des créations de l'esprit d'une communauté humaine donnée », très largement oubliées, méconnues et déconsidérées, souffrant de ne jamais avoir été celles d'États ou de Nations constitués. L'apprentissage de la différence régionale, de la conscience identitaire, et la perception des inégalités culturelles, entre « minorités » et « majorités », « dominants » et « dominés », créa un véritable militantisme culturel, créateur de sens et de contenu, qui existe encore aujourd'hui. Ce que Morvan Lebesque sut comme nul autre exposer dans son ouvrage fut le « savoir-être », le réapprentissage de son histoire, de sa culture, de sa langue, mais toujours en résonance avec une modernité loin d'être incompatible, contrairement aux idées reçues. De la construction identitaire à la création ou à la recréation de mythes régionalistes, voire parfois nationalistes, la vague des années 70 fournit les outils pour « être ». Après une remise en question générale dans les années 80, due à un essoufflement du mouvement, les années 90-2000 virent l'arrivée de nouveaux questionnements, et de nouvelles perceptions des cultures, vues comme créatrices et créatives et non plus figées. Un glissement du « savoir-être » au « savoir-faire » s'est effectué, ayant pour contexte les nouvelles politiques culturelles, le boom des musiques actuelles, puis celui des nouveaux médias, internet en tête. Afin de dépasser les dérives, notamment sectaires, de l'identitarisme, et avec la conscience que pour vivre ou dans le cas

1 LEBESQUE Morvan, *Comment peut-on être breton ? Essai sur la démocratie française*, Le Seuil, coll. L'Histoire immédiate, 1970.

2 LAFONT Robert, *La Révolution régionaliste*, Gallimard, 1967.

3 DUNETON Claude, *Parler croquant*, Paris, Stock, 1973.

des cultures minoritaires, survivre, une culture doit produire, créer, sur tous les fronts artistiques, les promoteurs (artistes, associatifs, écrivains, professeurs...) ont alors entrepris de sortir d'une victimisation exacerbée induite par les réflexions politiques premières, pour aller vers plus de normalité pour leur culture. C'est donc en épousant certains schémas culturels nationaux, en sortant donc de l'*underground* militanto-associatif que les cultures régionales ont pu, jusqu'à aujourd'hui, garder la tête hors du bain de la standardisation, de la mondialisation ou de l'uniformisation culturelle. Les festivals, notamment, ont été assez vite appréhendés et adaptés aux cultures minoritaires du territoire français, depuis leur explosion dans les années 90. La grande marge de manœuvre, la possibilité d'y rassembler professionnels comme amateurs, et les pratiques militantes nécessaires à l'organisation semblaient effectivement s'accommoder à la manière d'exister de ces cultures, et leur octroyer une possibilité de diffusion et une visibilité inédites. Les intérêts apportés aux cultures locales étant, en France, bien différent selon les régions, les régions plus isolées ayant eu plus de facilité à subsister (Corse, Pays Basque, Bretagne), certains festivals ont su obtenir une reconnaissance nationale que la culture qu'ils représentent n'avait jusqu'alors jamais eue, le Festival Interceltique de Lorient seul suffit à s'en convaincre.

Dans le cas plus spécifique qui nous occupe, l'occitan, les choses sont plus compliquées. Parlé sur un territoire qui représente un tiers de la France (une trentaine de départements du Sud de la France, ou 7 régions administratives), un espace qui fait à la fois sa force et sa faiblesse, la langue est en sus issue du latin, comme le français, ce qui n'aide pas toujours à la distinction (contrairement au breton et au basque, qui sont à part). Une culture minoritaire sur un territoire aussi large entraîne, on s'en doute, des dissensions internes, et il y a un nombre conséquent de subdivisions réalisables, en termes de langue, en termes de pratiques culturelles, en termes d'histoire, de géographie... Toutefois, nous partirons dans notre réflexion avec l'idée que, malgré tout, il existe une unité occitane, dont la diversité interne ne constitue pas un frein, mais une richesse. Ce faisant, nous rejoindrons donc les théories militantes des années 70, fixées notamment par Robert Lafont et qui sont aujourd'hui partagées par une très grosse majorité de ceux qui font de la création culturelle en occitan. Cette création a toujours été connue pour être riche, relativement variée, notamment sur les fronts de la musique et de la littérature, qui seront de fait les deux principaux que nous aurons l'occasion d'aborder en temps et en heure. Logiquement, et comme pour les autres cultures minoritaires, cette création a su profiter de l'explosion des festivals pour être diffusée en usant des principes de la démocratisation culturelle. Parmi les premiers, les Trans-occitanes à

Bourdeilles (Dordogne) et leurs suites firent la démonstration qu'il était possible de réunir des artistes de tout le territoire en un seul lieu et de faire de la diversité (des genres, des provenances...) l'argument principal du festival occitan. D'autres festivals ont émergé par la suite, comme Les Nuits Atypiques (Langon, 1992), Convivència (Chèvrefeuille, 1996), Occitània (Région toulousaine, 1999), Festa d'Òc (Béziers, 2001), Festen'Oc (Ariège, 2002), Hestiv'Òc (Pau, 2005), Total Festum (Languedoc-Roussillon, 2005), Samba al País (Tarn-et-Garonne, 2007), et d'autres, intégrant dans une grande part des artistes occitans dans une programmation souvent plus largement estampillée « musiques du monde ».

Parmi ces festivals, dont l'approche d'une culture minoritaire et l'envie manifeste de la mettre en avant de manière volontaire permettent de dire qu'ils sont des festivals « occitans », un événement en particulier se détache : l'Estivada.

Créé en 1993 par la mairie de Rodez (Aveyron) avant d'être confié à l'association Org&Com (par ailleurs diffuseur, producteur, accompagnateur d'artistes), il n'a cessé de gagner en importance depuis lors. Les chiffres avancés par l'Estivada suffisent seuls à l'établir comme le plus important des festivals occitans selon les critères que nous avons définis : 5 jours de festival, 50000 festivaliers en 2010, 60000 en 2011 et 80000 en 2012, plus de 400 artistes pour 50 spectacles, 130 bénévoles.

Hormis ces chiffres, dont nous pourrions étudier le poids réel au cas par cas, l'Estivada possède, en sus des autres festivals occitans, une ambition particulière, commune à son identité et à la culture qu'elle représente. Un temps « vitrine de la culture occitane »⁴, puis « carrefour des cultures occitanes »⁵, l'objectif affiché est en tout cas de diffuser largement la création culturelle occitane, ainsi que de permettre des rencontres artistiques avec d'autres cultures et d'autres formes d'expressions.

L'Estivada pour atteindre son but est nécessairement pluridisciplinaire, même si, culture minoritaire oblige, cela se réalise de manière déséquilibrée bien que toujours variée (entre concerts en salle et en extérieur, bals, théâtre, contes, conférences, poésie, projections, arts plastiques...).

Une autre des caractéristiques de l'Estivada est son « interrégionalité », c'est à dire le fait de réunir, en amont ou pendant le festival des acteurs de toutes les régions de l'aire occitane, qui, nous l'avons vu, sont en nombre conséquent. Une articulation interrégionale nécessaire à tel point qu'elle fait dire et répéter à Patric Roux, actuel directeur de l'Estivada, qu'il n'y a « pas d'Occitanie sans interrégionalité »⁶. Avec cette simple sentence, l'Estivada se

4 Voir Annexe 1 page 82.

5 Voir Annexe 2 page 83.

6 Voir Annexe 4 page 86.

pose donc comme un interlocuteur politique, et plus seulement culturel, pour les collectivités locales, de la mairie aux conseils régionaux, par ailleurs tous représentés lors du festival. Au delà donc de la simple diffusion, ce sont bel et bien des avancées qui sont recherchées, en se servant du festival comme d'une vitrine et d'un outil, pour faire sortir la culture occitane de sa minorisation, et même le simple rôle de diffuseur devient, dès lors que l'État ne reconnaît pas les langues et les cultures de son territoire, éminemment politique.

Sans entrer ici dans le détail de toutes les caractéristiques du festival occitan, nous pouvons déjà remarquer qu'il se détache des événementiels lambda, en jouant notamment sur des tableaux qui, d'ordinaire, ne sont pas investis. Voilà pourquoi nous sommes en droit d'avancer cette question : « Comment peut-on faire un festival occitan ? »

Il y a, bien sûr, une pointe d'ironie dans cette interrogation, mais après tout, nous avons soulevé des points majeurs, qui sont autant de problématiques que doivent résoudre les festivals occitans et l'Estivada en particulier, et à ces problématiques s'ajoutent des enjeux d'une taille considérable, établissant de fait une relation antithétique avec le caractère minoritaire de la culture occitane. En d'autres termes, nous nous demandons si un festival occitan comme l'Estivada peut, et doit, trouver des réponses à toutes les questions qui lui sont attachées, quel est finalement son rôle, dans quelle mesure elle peut en sortir et avec quels moyens elle peut aborder les perspectives liées à la diffusion, à la création occitane, aux revendications plus politiques, et plus généralement à l'existence des cultures minoritaires sur le territoire français.

Car c'est dans un contexte extrêmement complexe en France pour les langues régionales, entre désintérêt médiatique et politique et intérêt de la population, entre reconnaissance par l'Europe et les Nations Unies et désengagement d'un État français qui ne céda en 50 ans qu'une intégration de façade dans sa Constitution, que le festival occitan, comme tous les festivals sont obligés de le faire, se remet en question, avec cette différence qu'il doit le faire de manière bien plus profonde.

C'est la somme de tous ces questionnements, doublée d'une analyse de la structure et des terrains que le présent travail proposera, en essayant à chaque fois d'y amener une ou plusieurs clés ou un ou plusieurs éléments de réponse.

Nous nous attacherons principalement à l'étude de l'Estivada de Rodez, considérant qu'il est, des festivals occitans, le plus abouti, et ce à plusieurs degrés, en plus de constituer un terreau propice à l'étude. Ceci dit nous considérerons que, comme « qui peut le plus peut le moins », nombre des réflexions provoquées ici seront en tout ou partie adaptables à l'ensemble des festivals dits occitans, et peut-être aux autres festivals avançant sur le terrain

des cultures minoritaires en France ; d'autres pistes de réflexion plus générales pourront, elles, être reliées aux problématiques des événementiels culturels de manière globale.

De ces enjeux nous avons tiré plusieurs pistes de réflexion, selon trois axes principaux, qui correspondent aux trois principaux points qui font l'Estivada : l'organisation, la création/diffusion et la communication, toutes trois prises au sens large.

Dans notre première partie, nous définirons ce qui fait le festival occitan actuellement (ou ce qui fait le côté « occitan » du festival), et dans quelle mesure il se rapproche ou se différencie des autres manifestations du même type, à la fois dans sa réalisation technique, strictement matérielle, et aussi au niveau de son parti-pris, de son identité propre et de la manière dont elle est mise en avant. Nous définirons en d'autres termes le « savoir-être » et le « savoir-faire » de l'Estivada. De cette réflexion générale nous partirons dans d'autres directions plus particulières, qui ouvrent à nos yeux les pistes de réflexion les plus intéressantes car constituant de véritables points de rupture avec les discours conventionnels et les théories liées aux festivals et dont la complexité mérite des approfondissements notables. Il s'agira donc d'une décomposition en bonne et due forme et d'une analyse complète des principaux mots-clés attachés à l'Estivada (que l'on retrouve, pour beaucoup, dans d'autres événements), à savoir : l'importance de l'ancrage local, les difficultés de l'interrégionalité, le paradoxe de la gratuité.

Nous nous attarderons ensuite sur ce qui est au départ le rôle de base de l'Estivada, celui de diffuseur de la création culturelle, en décortiquant ce qui fait la spécificité de la création occitane. Après avoir posé la question de l'essence même de la culture occitane à travers l'exemple de la musique, nous ferons un historique nécessaire, à la fois cause et révélateur de l'état actuel de cette création. Nous dresserons ensuite un panorama détaillé de l'offre actuelle et de ses manques principaux, avant de nous interroger sur la ou les manières de la dynamiser. Pour finir, nous aborderons l'épineux problème de la critique et de son poids dans le milieu culturel occitan.

Pour clore notre étude, nous analyserons, de manière presque sociologique, les rapports que le festival occitan entretient avec son ou ses publics, avec ses artistes, avec ses partenaires ainsi que les médias et la manière dont les relations peuvent parfois être faussées, souffrant, encore une fois, de la faible représentation de la culture minoritaire. Nous reviendrons également sur la progression faite par l'Estivada en la matière, en nous basant sur les quatre dernières éditions, qui ont marqué, chacune à leur manière, une étape-charnière dans la vie du festival, et qui toutes soulèvent bon nombre de questions.

En nous appuyant sur tous les constats dressés et les réponses apportées, nous

tenterons en conclusion d'amorcer quelques perspectives d'avenir pour l'Estivada, le festival occitan et la culture dans son ensemble.

LE FESTIVAL OCCITAN : DES ENJEUX DE TAILLE

A - Un festival avant tout

Emmanuel Négrier, dans *Les Nouveaux territoires des festivals* (Michel de Maule, 2007), les définit ainsi : « manifestation limitée dans le temps et dans l'espace, proposant une programmation plus ou moins spécialisée et haute en couleur. » En clair, un festival digne de ce nom respecte, à l'instar du théâtre classique, une triple unité : de temps, de lieu et d'action, pour un résultat visiblement spectaculaire.

L'Estivada correspond pleinement à cette définition, à n'en pas douter : elle se déroule sur 5 jours, à Rodez, et rassemble un nombre important d'artistes. Pour la recontextualiser, disons qu'elle fait partie d'une vague nationale d'apparition des festivals, la deuxième de l'ère Lang (on pourrait dater la première aux années 80 et la deuxième au début des années 90), grand promoteur de ce schéma culturel.

L'Estivada suit le processus de création ou d'apparition type tel qu'il est décrit et synthétisé par Emmanuel Négrier : c'est un enfant de la décentralisation culturelle, né du renouvellement des élites politiques locales à partir de 1977. En effet, Marc Censi, à l'origine du projet de festival, fut maire de Rodez de 1983 à 2008, et également président du Conseil Régional Midi-Pyrénées de 1987 à 1998, deux casquettes qui expliquent qu'aujourd'hui la Mairie soit très fortement impliquée, et que l'événement soit inscrit dans une dynamique interrégionale. Comme cela fut, et reste, souvent le cas, le festival naît de la volonté et de l'investissement de personnes, ayant un goût pour la culture en général et certains de ses aspects, désireuses de la faire vivre localement. C'est donc quelque part un acte militant, un terme que nous serons, on s'en doute, amenés à recroiser, et ce quelles que soient les implications des politiques ; cela n'est d'ailleurs pas incompatible.

Ceci dit, même si au départ la volonté vient du maire, et si le festival est pensé pour la ville (il sera adapté à la configuration du centre avant de s'en éloigner petit à petit, pour fuir les travaux et accueillir plus de public), le festival se préparera d'ailleurs, principalement à Toulouse. Ce procédé peut être assimilé par certains à un « parachutage », mais reste, comme le constate également Emmanuel Négrier, une pratique majoritaire dans l'organisation des festivals. Le fait que ce soit courant ne nous empêchera pas de remarquer le paradoxe qui

existe spécifiquement ici, lorsque le festival se dit « occitan », ce qui devrait impliquer de fait une meilleure prise en compte du local.

L'Estivada ressemble également à la majorité des festivals jusque dans certains de leurs travers, et les critiques qui suivent ce type d'événement depuis l'ère Lang peuvent tout aussi bien s'appliquer ici.

Parmi elles, on trouve la dénonciation d'un « esprit de catalogue », c'est à dire la revue annuelle d'un genre, d'un style artistique, d'une culture, donnée en exposition, qui entraîne un phénomène de festivalisation. Cela se traduit par un caractère parfois lisse et artificiel (car une volonté de plaire au plus grand nombre), une mercantilisation (un festival sert aussi de « marché » pour les professionnels), l'attraction de populations non habitantes pendant une période touristique au détriment parfois d'une vraie saison culturelle structurée autour de l'événement et pour les locaux, des soucis d'équilibre entre création et diffusion...

Toutes ces questions, l'Estivada les rencontre, et elle tente de les dégoupiller ou de les contourner une par une, de la même manière que la quasi-majorité des festivals français tente aujourd'hui de le faire. Chez les responsables de ces événements se fait jour la conviction d'être aujourd'hui les figures de proue d'une politique culturelle qui s'essouffle, une politique qui est celle de la démocratisation culturelle, celle de la culture du spectacle et de l'événementiel, en bref celle de Jack Lang, à peu de choses près. L'idéologie de cette massification du propos culturel, d'un accès facilité, d'une sorte de communion transgénérationnelle, a trente ans, et, même si le public s'y reconnaît encore, un contexte de crise, de réformes structurelles (la réforme des collectivités par exemple), l'apparition de nouvelles voies et de nouvelles idées, un retour réflexif mitigé la mettent à mal. On sait que la remise en question est, dans les milieux culturels, récurrente, nécessaire même, et l'on ne peut donc augurer à l'heure actuelle de la fin à plus ou moins long terme des festivals. Leur forme meurt, évolue, pour parer à ce changement d'environnement, et l'on constate, de-ci de-là, que certaines lignes directrices ont d'ores et déjà été modifiées, pour aller vers plus d'intégration des différents publics, d'aide à la pratique amateur, d'actions « à l'année ». Le côté spectaculaire, médiatique, associé à Jack Lang, s'est émoussé, et il devient difficile, lorsque l'on est directeur de festival, de justifier que l'on travaille six mois et plus pour 3 à 15 jours par an, une brièveté qui n'aurait pas posé problème si l'événement impactait de manière plus durable son environnement culturel. Or, force est de constater que ce n'est pas le cas, devant le grand nombre de festivals, souvent structurellement aussi éphémères que leur programmation : à la fin effective d'un événement tout a tendance à retomber comme un soufflé. Le processus cyclique, saisonnier, où tout est, chaque année, à recommencer de la

base, est usant pour beaucoup, et laisse une impression amère d'inefficacité ou d'inefficience, presque le sentiment d'absence de rentabilité, pour autant que ce terme puisse s'employer en matière culturelle. Lorsque les festivals sont gérés de manière totalement bénévole, associative et militante ces questionnements n'apparaissent pas, mais deviennent inévitables pour les machines professionnalisées, où l'on va chercher à faire exister l'objet hors de son espace-temps, hors des codes qui norment les événementiels, hors de lui-même en quelque sorte. S'affranchir de l'unité de temps, voire de l'espace pour exister pleinement, être mieux en prise avec la société, constitue un défi pour nombre de manifestations et notamment pour l'Estivada. Cependant, nous serions en droit de nous demander si, débarrassé d'une des lois – et il y en a peu – qui le définissent, un festival reste un festival.

Au départ réalité polymorphe, dont les conventions laissent une marge de manœuvre vaste, le festival devient aujourd'hui encore plus changeant, plus éphémère ou au contraire plus durable, métis, transversal, à tel point que sa définition même se perd dans les multiples apparences qu'il revêt.

B - Les spécificités du festival occitan

Lorsque l'on pense « festival », toujours revient cette notion d'événement rassembleur, fédérateur, ce qui est analysé par Emmanuel Négrier⁷ : « le festival peut permettre d'atteindre des publics qui, face à un lieu consacré de spectacle, seraient renvoyés à leurs inégales dispositions psychologiques et sociales d'accès à la culture. » Autrement dit, les festivals ont la lourde tâche de pallier les inégalités sociales (donc culturelles) de notre société, en parvenant à amener dans un même lieu « non étiqueté », hors-classe, plusieurs couches de la population. Si on comprend l'idée de Négrier, qui semble tout à fait se justifier, du moins en théorie (ce concept d'abattre les murs en dur pour que s'abattent également d'autres barrières moins visibles, sociales, psychologiques...), c'est bien ici que commence à se creuser un écart entre les festivals, et les festivals dits « occitans », ainsi que les autres festivals peu ou prou axés sur l'identité régionale, encore que cela s'articule différemment selon les cultures représentées.

Dans un premier temps, notons que de « lieux consacrés » à la culture occitane, il n'en existe aucun : celle-ci ne vit bien souvent que dans les festivals et les événementiels en général. Ceci dit, on pourra considérer qu'elle peut faire partie d'une programmation globale d'un lieu référencé, au même titre que n'importe quel courant ou genre artistique, dans la mesure où de lieux culturels spécialisés dans une culture, il n'en existe pas, ou peu, les spécialisations s'effectuant selon des critères de genre (rock/« musiques actuelles », classique, théâtre de boulevard...). On retiendra toutefois que seuls les festivals permettent à l'heure actuelle une approche plurielle de la culture occitane à disposition du plus grand nombre. Or l'accès à cette culture, qui aurait dû être facilité par la forme événementielle ouverte que décrit Négrier, se trouve gêné par la présence d'autres barrières, qui ne sont pas, ou pas directement, des barrières sociales ou psychologiques.

La plus évidente de ces barrières est celle de la langue, que nous associerons à la culture qu'elle véhicule, en suivant l'idée de linguistes, tels Claude Hagège, qui veut qu'à une langue corresponde une culture, et donc une vision particulière du monde (« Une langue constitue aussi une manière de penser, une façon de voir le monde, une culture⁸ »). Pour asseoir un peu plus notre postulat de départ, signalons que cette idée fut approfondie par Claude Lévi-Strauss et ses héritiers, sur un volet plus anthropologique. Celui-ci parle ainsi de

7 NEGRIER Emmanuel et JOURDA Marie-Thérèse, *Les nouveaux territoires des festivals*, Paris, Michel de Maule, coll. France Festivals, 2007.

8 HAGÈGE Claude, « *Imposer sa langue, c'est imposer sa pensée* », L'Express.fr, Mars 2012, disponible sur http://www.lexpress.fr/culture/livre/claude-hagege-imposer-sa-langue-c-est-imposer-sa-pensee_1098440.html

rapport établi entre un sujet et un objet, et d'une corrélation entre la conception et l'expression, faisant du langage et de la culture deux « modalités parallèles de l'esprit humain »⁹. Il leur trouve une fonction de communication commune : il y a en effet un contenu et un moyen de l'exprimer, de manière à être compris puis accepté par ses pairs, par ceux qui sont de la même communauté.

Pour résumer et appliquer au cas qui nous préoccupe cette théorie, nous partons donc du principe, également défendu par l'Estivada, que, s'il y a une langue occitane, celle-ci véhicule une culture, occitane par voie de conséquence, et ces deux aspects constituent la base du système de pensée d'une même communauté humaine.

Une fois précisé cela, il convient de rappeler que l'occitan est maîtrisé par environ 10% de la population¹⁰, et qu'il s'agit en majorité de personnes âgées, soit, disons-le tout net, un public qui n'est pas la cible principale des festivals, sauf peut-être dans les cas (rarissimes) d'une programmation adaptée.

Il devient clair qu'une part importante du public de l'Estivada ne maîtrise pas la langue qui en est le véhicule et le moteur, même s'il connaît en général des aspects de la culture représentée. Bien évidemment, il n'est nul besoin de comprendre en totalité pour apprécier, et les langues comme les cultures sont des matériaux intangibles et perméables.

Sans rentrer dans les détails d'une analyse des publics qui constituera une de nos pistes de réflexion plus avant, il saute aux yeux que, le public occitanophone ne pouvant constituer la totalité du public, c'est bel et bien qu'il doit en exister un autre. Ou, pour reprendre les termes d'Emmanuel Négrier, il y aurait des personnes plus ou moins naturellement « dans de bonnes dispositions psychologiques d'accès à la culture » ; et d'autres, sans prédispositions particulières, notamment pas celle de la langue. Pour le dire autrement, un public vient assister à des spectacles dont il n'a pas toutes les clés. Formulé ainsi, cela évoque farouchement une forme d'élitisme, un élitisme qui ne serait pas « de classe » comme cela est normalement le cas, mais « de fait ». La culture occitane peut être considérée comme élitiste car elle n'est pas une évidence, parce qu'elle n'existe pas ou plus dans la société, parce qu'elle n'est plus, aujourd'hui du moins, le terreau dans lequel les occitans naissent et évoluent. Elle provient d'un choix personnel, d'une démarche plaçant dans de « bonnes dispositions psychologiques d'accès à la culture », comme l'opéra, le jazz, la musique classique, qui, pour être appréciés, nécessitent ce type de démarche. Avec un peu de recul, il est étonnant de

9 LEVI-STRAUSS Claude, « Linguistique et anthropologie », in *Anthropologie structurale*, Plon, 1958.

10 *Enquête sociolinguistique sur les usages et représentations de l'occitan en Midi-Pyrénées*, 2010, disponible sur <http://www.midipyrenees.fr/IMG/pdf/EnqueteOccitan.pdf>

Enquête sociolinguistique – Présence, pratiques et représentations de la langue occitane en Aquitaine, avril 2009, disponible sur http://aquitaine.fr/IMG/pdf/Enquete_linguistique.pdf

constater qu'une culture dans son ensemble peut être considérée comme appartenant à un cercle d'initiés, à ceux qui ont fait la démarche de savoir, ce qui signifie que paradoxalement le versant populaire de cette culture peut être élitiste, un contresens total. On pourra essayer de contourner le problème en arguant que la culture occitane serait *underground* et non pas élitiste, mais dans les faits le résultat reste le même : elle demande des pré-requis qui ne font pas obligatoirement partie du bagage intellectuel de tout-un-chacun, que cette barrière soit choisie sciemment ou bien subie.

A ce stade, l'on pourrait s'entendre rétorquer que toute culture est élitiste, puisque de fait, premièrement réservée à ceux qui sont de la communauté humaine dont elle constitue le ciment. Cela est vrai et faux à la fois, et c'est ici qu'intervient la distinction entre culture/langue majoritaire et culture/langue minoritaire. La culture française, la culture anglo-saxonne par exemple, sont des cultures majoritaires : elles sont la composante d'une Nation, d'un État voire de plusieurs, et investissent toutes les strates de la société. Que nous le voulions ou non, nous évoluons à leur contact et elles construisent peu ou prou notre identité propre. Les cultures minoritaires sont par définition invisibles : elles ne sont pas celles d'États, aucune société n'est articulée autour d'elles, et elles n'existent qu'au sein de communautés non-structurées elles-mêmes vivant au sein d'une entité plus importante, de culture majoritaire. Ce schéma de base s'applique aussi bien pour les Occitans et les Bretons en France, pour les Catalans en Espagne ou pour les Lakotas aux États-Unis. Dans ce cadre-là, appréhender une culture minoritaire découle d'un choix volontaire, elle n'est ni innée ni inculquée et nécessite une démarche personnelle. Dans le même temps, on s'imprègne d'une culture majoritaire de manière involontaire le plus souvent : c'est celle de l'éducation, des médias, de l'économie...

Ainsi le festival, s'il est occitan, possède un degré d'inaccessibilité supplémentaire. Dans le cas d'un festival centré sur un genre musical le laps de temps nécessaire à l'acception du bien culturel dans le cas où il ne constitue pas un de nos bagages culturels de départ peut être court, d'autant qu'en dehors de la période du festival lui-même, il reste possible d'entretenir, de cultiver cet intérêt. Ici, c'est bien une culture et une langue entières qui doivent être appréhendées, et plus seulement un aspect bien spécifique d'un art donné. La complication engendrée se double de la difficulté rencontrée hors-festival pour aborder une culture minoritaire, les outils et les ressources étant rares et difficiles d'accès.

Le festival est une forme populaire par essence. La culture occitane est, nous l'avons dit, difficilement accessible. L'opposition telle qu'elle nous apparaît nous inciterait à croire que le festival occitan ne peut exister dans les conditions normales de tenue des festivals. Cela

dit, le côté éphémère de la forme festivalière la rend souple, et elle peut très bien s'adapter à tous les objectifs. Après tout, si, comme nous l'avons dit, la culture occitane, et principalement sa création musicale, existe surtout dans le cadre de festivals, c'est sans doute aussi parce que la forme permet cette représentation-là, indépendamment de toute minorisation de la culture.

Le festival occitan avance sur des œufs, car sa construction doit s'effectuer avec des outils appropriés et faciles d'accès, qui, du fait de la minorisation de la culture, ne le sont pas. C'est ici, pour rompre ce vicieux enchaînement, que le festival doit sortir de son cadre habituel pour proposer à tous les éléments de réflexion qui permettront de le comprendre. Les trois unités évoquées en préambule (lieu, espace, action) prennent ici tout leur sens, car seule leur articulation parfaite permettra une démarche pédagogique, didactique, qui amènera les publics au cœur du propos défendu. Nous voyons se dessiner ici ce que l'Estivada a pu voir émerger au fil des années, fruit de l'emboîtement de nos trois principes : l'effet de microcosme. C'est un fait spécifique au festival occitan, et à l'Estivada en particulier, car, sans doute plus que les autres joue-t-elle de cet aspect. Par « microcosme », nous entendons la création ou la recréation d'une société découlant d'une culture associée, dans un espace-temps réduit. Et c'est bien ici que l'on comprend que la culture occitane ait tant besoin d'exister dans les festivals : c'est pour elle la possibilité d'accéder à un statut de société, de « normalité » pourrait-on dire, qu'elle n'a jamais pu avoir, ou qui lui a toujours été refusé. Et tout nous porte à croire que la formation, éphémère faute de mieux, de cette société occitane, est recherchée par beaucoup et constitue même pour certains publics l'intérêt majeur de l'événement, une idée sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir. En somme, et pour résumer, nous pourrions dire que si le festival naît d'une envie, le festival occitan est, quant à lui, construit sur un besoin, une nécessité, et l'on comprendra ainsi que toutes les problématiques liées à l'Estivada y ont un poids certain, qu'elles n'auraient pas ailleurs, lorsque les festivals ont des formes plus « légères ».

C - Le prix de la gratuité

Depuis l'avènement des festivals, et a fortiori dans un contexte récent de crise économique, se pose la question de la gratuité d'accès au bien culturel qui est proposé. Nous serions tentés de dire dans un premier temps que les événementiels qui pratiquent la gratuité sont de deux sortes : ceux qui ne coûtent rien, et ceux qui peuvent rapporter gros, autrement dit les événements lourdement sponsorisés, avec d'importantes retombées directes (économiques) ou indirectes (image).

Or, l'Estivada a un budget conséquent et aucune garantie quant à la teneur des retombées qu'elle engendre, ce qui ne l'empêche pas, depuis ses débuts, de pratiquer la gratuité. Hormis le fait que le festival ait démarré de manière confidentielle, ce qui a poussé à ne pas faire payer les entrées pour assurer un minimum de présence publique, les raisons de ce positionnement à l'heure actuelle s'affranchissent de ce défi engendré par le passage du gratuit au payant. Le discours de Patric Roux est très clair et pourrait se résumer en un syllogisme : l'Estivada est un festival implanté à Rodez, c'est donc un festival pour les ruthénois. Or, les ruthénois participent au financement du festival via leurs impôts locaux. Pourquoi devraient-ils payer une deuxième fois, instituant de ce fait une situation tout à fait inégalitaire vis à vis des publics venus de plus loin ?

C'est le poids du subventionnement public, rendant le festival en quelque sorte également « public » qui est en jeu. De fait, les manifestations à fort subventionnement sont plus facilement d'accès gratuits que les autres. Parfois même, il s'agit de la volonté expresse d'un subventionneur, si celui-ci est en position de négociateur, une ligne qu'il peut adopter pour des raisons diverses : image, communication, démocratisation culturelle, ou discours similaire à celui de Patric Roux, il n'y a pas une manière unique de répondre à la question.

Signalons ici que souvent les festivals dits « occitans » sont d'accès gratuit : Hestiv'Òc à Pau, Festa d'Òc à Béziers, Sèm e serem... Deux groupes se distinguent. Il y a d'un côté eux qui sont directement des « grosses machines » régionales, fédératrices, pilotées directement par la collectivité : on les trouve principalement en Languedoc-Roussillon avec Fèsta d'Òc ou Total Festum. De l'autre, des festivals gérés de manière plus associative, dépendent peu ou prou des subventions publiques, ce qui ne signifie pas qu'ils sont d'une envergure moindre : l'Estivada ou Hestiv'òc en sont les deux principaux représentants. Les deux groupes n'obéissent donc pas aux mêmes impératifs et ne sont pas d'accès gratuit pour les mêmes raisons, comme l'on pourrait s'en douter. La gratuité est dans le premier cas, indiscutable, mais

n'est pas forcément une évidence dans le second, elle continue dans tous les cas à faire débat au sein des organisations. Pour sa part, l'Estivada a tranché, mais cela n'empêche pas de se poser la question régulièrement.

Au delà de la basique question du prix, que l'on suppose bien vite contrebalancé par d'autres recettes au sein du festival, c'est bien de valeur qu'il est question. Le prix fixé pour accéder à un bien culturel n'est qu'une manière, très matérielle, d'accorder un semblant de valeur au bien en question. Selon cette logique, doit-on en conclure que ce qui ne coûte rien ne vaut rien ? Cela serait hâtif, mais pourtant la culture occitane, comme les autres cultures minoritaires, a toujours été convaincue d'infériorité, d'inutilité, lui niant quelque valeur que ce soit. Que le festival occitan, censé défendre cette culture et lui redonner des couleurs, ne semble lui accorder dans le même temps aucune valeur est éminemment vicieux. Et pourtant, cela est, puisque comme nous l'avons dit, les festivals occitans sont tous ou presque tous d'accès gratuit. Ce choix part d'un questionnement presque cynique : qui paierait pour voir un concert de musique occitane ? Cette interrogation s'appuie sur un fait avéré : peu d'ambassadeurs de la culture occitane sont aujourd'hui en mesure, pour plusieurs facteurs que nous aborderons plus loin, d'attirer un public nombreux sur leur seul nom. Cela contribue à expliquer l'investissement nécessaire des collectivités, pour toute entreprise liée à la culture occitane, celle-ci se représentant de manière quasi-systématique, « à perte », pour reprendre un terme économique.

Encore une fois ce contexte défavorable aux cultures minoritaires crée un public qui ne sait finalement pas à l'avance pour quoi il devrait déboursier une somme, même modique. D'ordinaire, les festivals se servent du « principe de la tête d'affiche » pour rassembler un public devant des artistes moins connus. Même les festivals spécialisés dans un genre, un style musical, peuvent arriver à jouer sur cet équilibre entre qualité et notoriété. Or l'Estivada refuse (même si ce n'est pas systématique) le culte de la tête d'affiche, avec un certain degré de mauvaise foi, la « tête d'affiche occitane » n'existant pas en quantité suffisante pour espérer remplir cinq soirs de suite un festival tout en arrivant à varier les artistes d'une année sur l'autre. L'Estivada mise davantage sur la curiosité (alliée à la liberté des publics en période estivale), et cette stratégie s'est, jusqu'à présent, révélée payante, la fréquentation étant croissante tous les ans.

Mais il y a un double tranchant à cette arme de la gratuité. En effet, lorsque le public paye pour un bien culturel, il établit une relation d'appartenance, et va chercher à « rentabiliser » culturellement ce pour quoi il a payé. Insidieusement, cette relation ne peut s'établir dans un festival gratuit, où le public majoritairement ne se sent pas autant concerné.

Cela explique en partie la vision que les ruthénois ont de l'Estivada : pour eux c'est une « animation » (sous-entendu un lieu de diffusion culturelle où l'on passe sans vraiment s'arrêter) et pas un « festival », un événement sensé et ancré dans un territoire. Le fait de ne rien faire payer entraîne parfois des problèmes très terre-à-terre, comme la difficile gestion des flux lors des concerts en salle, où l'on va rentrer, sortir, claquer les portes, discuter, alors même que les artistes sont en train de se produire.

Il existe dans l'inconscient collectif une conception du sérieux, du professionnalisme, induite par le fait de payer pour un concert. Au delà de mettre la main au portefeuille, c'est le fait d'effectuer, en tant que public, un début d'approche, voire d'appropriation de l'événement, au lieu de rester dans la passivité totale, qui fait prendre conscience de l'importance de ce qui est proposé.

Et, même en restant dans la gratuité complète, des moyens existent pour conscientiser le public à la valeur de ce à quoi il assiste, à commencer par un aménagement du lieu, une gestion des réservations, un vrai travail critique , un accompagnement des publics...

D - Le recours au local, de la composante identitaire au bonus économique

Les festivals sont des événements culturels territorialisés, nés d'une volonté décentralisatrice. Leur but avoué fut, au départ, de retendre les liens entre publics et territoires, ceux-ci étant de taille variable, même si le plus souvent une seule ville sert de cadre, que le festival ait, ou non, un rayonnement plus large, en termes d'attractivité ou d'impact. Le fait est que le désenclavement des territoires culturellement défavorisés a fonctionné, bien que dans des proportions qui ne sont pas miraculeuses. La possibilité de créer l'événement hors les murs, sur un territoire aussi bien urbain que rural à partir du moment où existe une volonté et une force brute localement, a beaucoup fait pour la démocratisation de la culture, et son accès en a été facilité, à la fois par l'emballage festif et par la proximité.

L'Estivada ne fait pas exception à cette dynamique, et s'y inscrit même en plein : elle reste avant tout un festival ruthénois et aveyronnais, encore que certaines barrières culturelles internes au département suscitent un intérêt variable selon les lieux.

Il convient ici de distinguer deux critères de l'identité d'un festival, qui sont parfois fondamentalement différents, mais jamais opposés : l'identité artistique, ici la culture occitane, et une identité plus matérielle, regroupant les moyens utilisés pour mettre en place le festival, et qui, au bout du compte, lui donnent la forme qu'il a. C'est cette identité de « forme » qui va évidemment conditionner l'identité artistique, de « fond », et jamais l'inverse, les contraintes techniques modelant, moulant, le festival à son aspect définitif.

Tout cela a son importance, étant donné que l'Estivada s'est fixée pour but d'ancrer physiquement, en local, une thématique également « localisée » ; cela n'empêche en rien le propos d'être universel, nous parlons ici d'aspects strictement techniques.

C'est pour répondre à cela que la ville de Rodez s'est, dans la communication de l'Estivada, transformée en une capitale estivale et temporaire de l'Occitanie. En plus d'un pied-de-nez léger à Paris, éternelle capitale d'un État bien réel, on se sert d'une donnée géographiquement justifiée (Rodez est plus ou moins centrale dans l'espace occitan, ce qui ne veut pas dire accessible de partout, loin s'en faut) pour asseoir la ligne artistique d'ouverture du festival : puisque Rodez est capitale, c'est le rôle de toute les régions (la « province » serions-nous tentés de dire) d'y aller faire valoir leurs productions, et aux autres capitales du monde, qu'elles soient réelles ou fictives, de répondre à l'invitation.

Même s'il s'agit d'un parti-pris artistico-culturel, on perçoit rapidement le sous-texte

politique, car une capitale ne saurait exister seulement par la culture. L'Estivada a les moyens (étant donné la taille de Rodez, il ne s'agit pas là d'une ambition démesurée) de transformer sur 5 jours sa ville-hôte en capitale, c'est à dire en un lieu de concentration culturelle (c'est le côté le plus apparent), mais aussi de population (la fréquentation du festival sur la semaine représente près du double de la population de la ville), et surtout de développement économique. Bien sûr, il convient de garder les proportions : un festival n'a pas pour but premier de générer du profit, mais le fait est que, s'il est suffisamment important, les retombées qu'il entraîne sont conséquentes. Dans le cas de l'Estivada, qui dispose d'environ 500000 euros de budget, une grosse partie retombe directement sur le tissu économique local, que ce soit l'hôtellerie (1000 nuitées en 2010 pour la seule organisation), la restauration ou toutes les sous-traitances (la technique, la communication ont été confiées à des entreprises ruthénoises). Bref, à part l'artistique, les salaires et quelques frais annexes, l'argent investi revient dans les caisses d'entreprises locales. Même si cela est parfois dur à déterminer, en 2011, ce sont plus de 250000€ (soit l'équivalent de la subvention de la ville de Rodez) qui ont été reversés, par l'Estivada, à des entreprises de Rodez ou alentours pour l'organisation. Il faut y ajouter les « retombées publics » comprenant l'hébergement, la restauration, le transport et les autres frais des 50000 festivaliers.

Pourtant, cette implantation économique du festival n'a pas toujours été une évidence, loin de là : par exemple la technique était assurée jusqu'à 2010 par une entreprise de la région toulousaine, et l'impression des supports de communication provenait également de Toulouse, du moins jusqu'à 2011. La réputation de « festival parachuté » accolée à l'Estivada, entre autres par des entreprises qui s'étonnaient de ne pas être sollicitées alors que l'on investissait dans leur domaine de compétences, était en partie fondée sur cela. Dans le cas où le service recherché n'est pas assuré localement, il est normal de le faire venir d'ailleurs, mais dans les deux cas présentés il existait des possibilités locales, qui se sont d'ailleurs révélées à l'usage être des partenariats réels : il s'agit d'interlocuteurs qui connaissent le terrain sur lequel ils officient, et avec lesquels, pour des raisons de proximité, la négociation devient plus aisée. Il est apparu à Patric Roux dès son arrivée en 2010 comme un paradoxe de ne pas recourir à ce qui est trouvable sur place tout en axant le discours artistique sur l'importance du local, du régional et le refus du centralisme. Le festival occitan est ici sensiblement différent des autres, puisque son parti-pris même lui impose, sous peine d'une incohérence remarquée, une éthique, presque une morale, liée à ces questions. Ne le nions pas, la question occitane est une question culturelle, soit, mais c'est une question politique, au sens étymologique du terme, puisqu'elle interroge l'organisation actuelle de la société : le rapport aux élites, aux cultures

majoritaires, aux capitales, et aux rapports de domination centre-périphéries. Penser « occitan » c'est, d'une manière ou d'une autre, penser la dé-hiérarchisation ; lorsque l'on pratique une langue régionale c'est avec l'intention, avouée ou non, qu'elle ne le reste pas, et que l'on puisse la considérer comme l'égale des autres, notamment des langues dites nationales. Cette volonté implique donc une vision plus générale de la société, où les territoires défavorisés, sous-entendu les zones rurales, ne seraient plus inférieures aux territoires urbanisés et économiquement riches. Cet axe économique est crucial pour les occitanistes, qui souvent associent la dépossession vécue de leur langue à une dépossession de leur territoire et de ses ressources. Et, de fait, le poids économique en France est très inégalement réparti, entre le bassin parisien et la « province » (le « territoire vaincu », étymologiquement, ce qui implique d'ores et déjà une infériorité à tous les niveaux), sans parler de l'exode rural et de ses dégâts, de la touristification... qui sont autant de thèmes récurrents de la littérature et de la chanson régionaliste de la seconde moitié du XXème siècle (représentée donc dans la programmation). A l'échelle plus réduite de Midi-Pyrénées, territoire concerné par l'Estivada, faire appel, depuis Rodez, au bassin toulousain, plus fourni, ne ferait que reproduire le schéma national, pourtant dénoncé par l'existence et le propos de base du festival, ainsi que par une grosse partie de son public. La décentralisation culturelle est donc une théorie prisée, et rejoint en plein les préoccupations de l'Estivada concernant la culture occitane. Félix-Marcel Castan, philosophe occitan dit ainsi que « tout projet décentralisateur qui ne prendra pas en compte le concept d'identité échouera »¹¹. Et, de fait, la revendication de cette identité transversale est le fer de lance du festival occitan, nécessairement décentralisateur. Voilà pourquoi la décentralisation, au départ culturelle, a aujourd'hui été élargie à des concepts plus généraux, comme l'emploi, l'économie, des thèmes qui font l'objet de conférences et de rencontres dans le cadre de l'Estivada. Autour de ces thèmes se rassemblent des représentants des différentes Régions concernées, qui accordent visiblement à l'Estivada une légitimité pour animer, coordonner, organiser rencontres et débats sur ces questions pourtant hors de son propos initial.

11 CASTAN Félix-Marcel, *Autonomie des Cultures*, Cocagne, 1999.

E - L'interrégionalité à l'hexagonale

Le sous-titre de l'Estivada, « Festival Interrégional des cultures occitanes », est apparu comme partie réellement intégrante de la communication de l'événement en 2010, soit après l'arrivée de Patric Roux à la direction, mais la notion d'interrégionalité courait depuis les débuts. Sa mise en avant découle d'une avancée obtenue par Patric Roux dès son arrivée : jusqu'alors, les régions sollicitées fonctionnaient sur un système de biennales, en allouant des subventions plus ou moins importantes mais seulement tous les deux ans, ce qui se traduisait artistiquement par une offre légèrement moins fournie les années « sans », mais Christian Grenet, l'ancien directeur, s'efforçait toujours de gommer les écarts et d'harmoniser les éditions. Patric Roux jugeait ce système inapproprié à un événement de cette envergure et souhaitait une plus forte implication des régions concernées pour asseoir la dimension pan-occitane sur ce que nous pourrions appeler des « relais politico-administratifs », aisément identifiables par le public : les Régions. On comprendra la logique du raisonnement comme suit : l'Estivada est un festival occitan, or l'Occitanie n'a jamais été, dans l'Histoire, ni une nation, ni même une seule entité politique ou administrative ; faire exister au XXIème siècle cet espace conceptuel en rassemblant autour de la cause culturelle des entités administratives concrètes et identifiées par tous (public et professionnels) crédibilise et légitimise l'existence d'une culture occitane vivante, ce qui, aujourd'hui encore, n'est pas une idée répandue dans toutes les mentalités. En bref, et comme se plaît à le répéter Patric Roux, « il ne saurait y avoir d'Occitanie sans interrégionalité. »¹²

Voilà pourquoi toutes les régions administratives françaises occitanophones (et donc de ce fait constituantes de l'aire culturelle occitane¹³) sont sollicitées par l'Estivada. Si toutes répondent présentes, toutes ne le font pas de la même manière, sans que cela ne soit qu'une question de politique. Étant donné qu'il n'est pas superflu de rappeler quelles sont les régions concernées, nous en dresserons ici un panorama détaillé, en précisant leur degré d'implication sur la question occitane et plus spécifiquement à l'Estivada.

12 Voir Annexe 4 page 86.

13 Voir Annexe 5 page 87.

Aquitaine

La Région Aquitaine doit s'occuper de deux langues régionales sur un territoire très vaste et disparate : le basque et l'occitan. Cette dernière est très présente sur le territoire (sauf à Bordeaux/CUB et dans les grosses agglomérations¹⁴) et le réseau associatif est relativement dense, principalement en Dordogne et dans les Pyrénées-Atlantiques, soit les deux extrémités géographiques de la région. Devant cette difficulté territoriale et afin de mutualiser ressources et moyens, la Région Aquitaine est à l'origine d'un organe consultatif, l'*Amassada*, rassemblant politiques, associatifs, enseignants, artistes, autour de la question occitane. Elle possède un chargé de mission détaché spécifiquement à l'occitan et, depuis les élections régionales de 2010, un élu, David Grosclaude, en charge des langues régionales, par ailleurs à l'origine d'une charte interrégionale en faveur de l'occitan, signée à l'automne 2011. Un opérateur régional existe pour l'heure, l'Institut Occitan, basé en Béarn, et la Région Aquitaine s'investit également dans la création d'un Office Public de la Langue Occitane, qui sera nécessairement interrégional, dans son fonctionnement comme dans sa portée.

Midi-Pyrénées

L'intégralité de la région figure dans l'aire occitane, et l'importance de la langue dans la culture locale pousse depuis quelques temps déjà à une politique volontariste, comme en Aquitaine. Les deux régions travaillent d'ailleurs en lien étroit, Midi-Pyrénées ayant également mis en place un système d'*Amassada*, un chargé de mission et un élu (Guilhem Latrubesse), de la même manière que la Région Aquitaine. Midi-Pyrénées est, bien sûr, la Région d'implantation de l'*Estivada*, et donc un interlocuteur privilégié de celle-ci. Il est à noter que la ville de Rodez a hérité de la commission « création et diffusion de la culture occitane », confié à l'adjointe Sarah Vidal, qui donc travaille étroitement avec l'*Estivada* sur le plan politique. On peut donc légitimement considérer que l'*Estivada* est l'interlocuteur principal de la Région concernant la culture occitane (ou au moins son versant spectacle vivant).

Languedoc-Roussillon

Hormis une frange catalanophone, la région est de culture occitane, avec une histoire chargée, et une histoire culturelle récente, puisqu'elle fut un des principaux foyers du renouveau de la chanson occitane dans les années 70. Si l'engagement politique semble un peu moins évident que dans les deux régions précitées, il reste quand même d'envergure, principalement au niveau de la ressource, la Région administrant le CIRDOC (Centre

14 *Enquête sociolinguistique – Présence, pratiques et représentations de la langue occitane en Aquitaine*, avril 2009, disponible sur http://aquitaine.fr/IMG/pdf/Enquete_linguistique.pdf

Interrégional de Documentation Occitane), plus grosse médiathèque occitane, dont le président est le vice-président de la Région en charge des cultures occitanes et catalanes, Marcel Mateu. Le CIRDOC intervient jusque dans la programmation de l'Estivada, pour son expertise concernant la littérature et les fonds documentaires. Par ailleurs la Région s'investit dans diverses festivités intégrant peu ou prou la création occitane, très présente ; Festa d'Òc, Total Festum, sont autant de festivals (institutionnels, mais il existe aussi des entreprises plus confidentielles) que nous serons amenés à reprendre en exemple.

Provence-Alpes-Côte d'Azur

L'engagement de PACA est à géométrie variable, son président ayant maintes fois marqué son hésitation entre le mouvement occitaniste et le mouvement provençaliste (rejetant l'existence d'une langue et d'une culture occitane commune et mettant en avant le provençal comme une langue à part entière, et non comme un dialecte de l'occitan), tous deux très implantés localement. Cependant, l'importance de la création culturelle dans la région commence à entraîner un effet de locomotive pour le subventionnement et la reconnaissance des artistes (la Région a même soutenu un livre et une exposition sur la création musicale occitane, *La vie en òc. Musique !¹⁵*). La Région possède son chargé de mission à la culture locale.

Rhône-Alpes

La Région Rhône-Alpes a toujours marqué un fort engagement dans la culture et accorde un intérêt tout particulier aux langues minoritaires de son territoire au travers d'un élu en charge de cette question, évacuant au passage le terme controversé de « langues régionales ». Ainsi, alors que l'occitan n'est que la deuxième langue minoritaire de la région (après le franco-provençal, ou « arpitan »), celle-ci s'intéresse à la question, participant à l'Estivada aux rencontres interrégionales des élus. La création culturelle occitane est quant à elle bien moindre qu'ailleurs, ce qui entraîne une difficulté pour l'Estivada à valoriser ce terreau (alors même que, paradoxalement, Lyon et alentours est réputée pour être un foyer de création culturelle important).

Limousin et Auvergne

Ces deux régions du Nord de l'Occitanie, en quasi-totalité de langue occitane, ont toutes deux beaucoup de difficultés (ou de réticences) à entamer une politique linguistique. Dépourvues toutes deux d'élus en charge comme de chargés de mission (la question occitane étant dévolue à la culture en général), elles forcent les associations locales à servir de relais, évacuant de ce fait toute prise de décision politique. Cet état des choses perdure alors même

15 LE GALL Augustin, CESTOR Elisabeth, *La vie en òc. Musique !*, Carnets Méditerranéens, 2011.

qu'il existe une création culturelle occitane dans ces deux régions et qu'il semble encore subsister un attachement à la langue, même si aucune enquête récente n'est venue le confirmer, contrairement à Aquitaine et Midi-Pyrénées.

Poitou-Charentes

Une infime partie du territoire est de langue occitane, même si historiquement l'occitan s'est parlé à Poitiers jusqu'à la fin du Moyen-Age, mais la Région dispose d'une politique plutôt volontariste sur la question des langues minoritaires, et a déjà manifesté son envie de travailler le sujet dans une dimension interrégionale, avec l'Estivada notamment. Pour sceller en quelque sorte cette future collaboration, l'actuelle présidente de la Région s'est rendue à l'Estivada en 2011, et y a rencontré élus et associations. L'événement fut médiatisé et critiqué, certains y voyant une récupération politicienne de l'événement, alors que d'autres y percevaient une forme de reconnaissance de l'occitan et de l'Estivada.

En sus des régions administratives françaises, l'Estivada a, depuis longtemps déjà, intégré au dispositif interrégional deux zones également occitanophones, mais hors État français : les vallées occitanes d'Italie, à l'Ouest de Turin (administrativement dans la région Piémont) et le Val d'Aran, minuscule vallée pyrénéenne, du côté espagnol et dépendant de la Généralité de Catalogne. Pour la visibilité, la communication, l'identité du festival, ainsi que pour éventuellement construire un projet européen (jouant sur la dimension interrégionale et transfrontalière de l'Estivada), la présence de ces deux régions est un atout indéniable. Dans les faits, les différents systèmes politiques des États en présence, les inégaux financements de la culture, et le fait que, pour des raisons économiques, les états italiens et espagnols ne regardent pas forcément vers le Sud de la France, font que cette participation est aléatoire.

Région Piémont

L'occitan côtoie le piémontais et ils constituent deux des nombreux *dialetti* dont l'Italie s'enorgueillit en conférant un semblant de statut d'officialité à ses langues.

Même si le territoire couvert n'est pas immense, il faut savoir que la région est très montagneuse, donc rurale, dans un État qui n'a pas mené comme la France une politique d'éradication de ses langues régionales, soit autant de facteurs qui expliquent la conservation de la langue et une vivacité de la culture à nulle autre pareille. Le Piémont occitan est à l'heure actuelle un des viviers de groupes de musique occitanes des plus importants, et nombreux sont ceux à s'être engouffrés dans la brèche ouverte par Lou Dalfin et son charismatique leader Sergio Berardo. Le groupe fut un des premiers à travailler de manière très rock un matériau traditionnel. La reconnaissance de ce groupe a créé un effet de mode autour de ce style

musical, occultant quasiment tous les autres, ainsi que les autres disciplines culturelles qui auraient pu être véhiculées par la langue occitane. Une conception différente de l'occitan, plus « nationaliste », ainsi que la frontière administrative font que celle-ci se double d'une barrière psychologique parfois difficile à franchir, et la situation excentrée de la Région rend malaisée la promotion de la culture des vallées hors du territoire italien, cependant l'Estivada a toujours programmé des groupes piémontais (en plus d'assurer des stands aux associations). En 2010, la situation a changé, la *Lega Norte* (Ligue du Nord, parti d'extrême-droite ayant récemment gagné en influence après avoir rallié Silvio Berlusconi pour sa dernière réélection) remporta la présidence de la Région Piémont. La culture ne faisant pas partie, pas plus que les relations transfrontalières, des priorités de la *Lega*, celle-ci coupa les ponts avec l'Estivada (Patric Roux refusant quant à lui de traiter avec l'extrême-droite), la subvention octroyée jusqu'alors tombant à zéro. Devant une hostilité croissante de certains, dont le milieu culturel, à son égard, la Ligue du Nord réorganisa sa politique courant 2011, en confiant la gestion de la culture (et donc la question occitane) à diverses associations, dans une forme de sous-traitance. L'Estivada peut donc continuer à travailler avec des représentants de la culture en Piémont, mais pas avec ses dirigeants.

Val d'Aran

La situation politique en Val d'Aran est différente, mais les résultats du point de vue de l'Estivada, du moins en 2011, furent tout aussi décevants. Jusqu'au printemps 2011, cette micro-entité, dépendante de la Généralité de Catalogne, disposait d'un Conseil Général dont le président, Paco Boya, également député au Parlement catalan, était particulièrement occitanophile. Il fut notamment le moteur d'un projet de statut d'officialisation de l'aranais, déclinaison locale de l'occitan gascon, au sein de la *Generalitat*. Ce projet fut adopté de manière médiatisée (mais très peu en France) en 2010, bombardant de ce fait l'occitan comme langue co-officielle de la plus riche région d'Europe. Ce cas politique et symbolique fut mis en avant par l'Estivada en 2010 et 2011, se traduisant par une programmation « catalanophile », une prise de contacts transpyrénéenne, etc...

Or en 2011, au printemps, eurent lieu des élections municipales en Espagne qui virent l'opposition de droite accéder à la majorité. Cette élection influant sur les conseils généraux (celui d'Aran ayant un régime particulier), Paco Boya fut destitué, et remplacé par un nouveau syndic, Carlos Barrera, issu d'une coalition de centre-droit, et par ailleurs prédécesseur de Paco Boya. S'il est encore tôt pour connaître les intentions de Barrera vis à vis de la culture occitane, les observateurs ont néanmoins remarqué que la ligne générale de la nouvelle majorité était très catalaniste, sans être toutefois anti-occitaniste. Il n'en reste pas moins que

l'ordre des priorités s'en trouva inversé par rapport à l'ancien syndic. Pour ajouter à cela, le statut d'officialité de l'occitan en Catalogne est constamment remis en cause par le PP (Parti Populaire, droite) comme le PSOE (socialiste) qui cherchent ce faisant à déstabiliser les velléités de la Catalogne vers une plus grande autonomie voire une indépendance annoncée (ce qui priverait l'Espagne d'une grosse partie de ses ressources). Le combat ne se joue plus dès lors à Barcelone, mais bien à Madrid, où les députés des deux partis majoritaires déposent recours sur recours devant le Tribunal Constitutionnel pour frapper d'inconstitutionnalité la loi de statut pour l'aranais.

Il est évident en réalité que l'enjeu du débat est bien plus politique que culturel ou linguistique, les quelques 7000 locuteurs de l'aranais ne faisant pas le poids entre les hispanophones d'un côté et les 11 millions de catalanophones de l'autre. Dans cette bataille, l'Estivada ne peut que subir les dommages collatéraux sans autre possibilité d'action que l'attente, car même en considérant que l'Estivada est le plus gros festival occitan, son importance est sans commune mesure avec les grosses machines catalanes (la Fira de Manresa par exemple, salon pour professionnels à impact international sur la création culturelle¹⁶), extrêmement bien dotées, culturellement riches (la fin du franquisme et la richesse économique de la Catalogne ayant favorisé une vague de création culturelle de premier ordre), et dont la compromission avec les milieux politiques en fait de véritables outils de propagande catalaniste, et de construction identitaire. A pays différents, contextes politico-historiques différents, on comprendra donc l'inégalité de poids existant de part et d'autre des Pyrénées. D'autant que si l'Estivada pourrait avoir besoin de la Catalogne, économiquement et culturellement, l'inverse est loin d'être vrai, et à l'heure actuelle cette région préfère regarder vers l'Europe et le Monde que vers un Sud de la France en stagnation.

On le voit, les différences de développement sont nombreuses entre les régions et ce dernier terme même est sujet à caution : suivant les États, cet ensemble administratif n'obéit pas aux mêmes prérogatives, aux mêmes règles ; en France même chacun a un ordre des priorités différents, un budget différent...

Pour résumer, une entente totale à l'heure actuelle entre les régions françaises occitanophones, le Piémont et la Catalogne s'avère compliquée, car si la première en a l'envie sans en avoir les moyens (et encore, pour l'envie ce n'est pas toujours le cas), les élus extra-hexagonaux ont eux les moyens, mais n'ont pas forcément l'envie.

Du côté français, l'ambition contrariée de l'Estivada à l'interrégionalité met en exergue

16 *La Universitat de Deusto i la Coordinadora estatal de Fires presenta a Madrid l'estudi d'impacte en la indústria cultural*, décembre 2010, disponible sur <http://www.firamediterrania.cat/impacte-economic-de-la-fira-en-la-industria-cultural>

un problème profondément politique, doublé d'un arrière-plan historique : une tendance extrême à la centralisation des institutions, des pouvoirs, et surtout dans le cas qui nous occupe, des moyens. Tout le monde peut le constater, à l'heure actuelle l'État français tend encore à la centralisation, à la concentration, en un lieu plus ou moins mythique que régionalistes de tout poil conspuent à l'envi dans leurs discours depuis l'émergence de leur mouvement dans les années 70 : Paris.

Loin des querelles partisans et en toute objectivité, force nous est de constater qu'aujourd'hui Paris (au sens large du terme) accapare jusqu'à 50%¹⁷ du budget du Ministère de la Culture alors qu'elle représente 10% de la population française. Ce chiffre est variable, et dépend du secteur, mais les distinctions sont également très parlantes : si la disparité est bien de l'ordre de 50% pour le spectacle vivant, le rapport diminue, sans toutefois s'égaliser, pour le patrimoine (66% des nouveaux chantiers de mise en valeur patrimoniale concernent les régions¹⁸).

Si on ajoute à cela que le Sud de la France ne représente plus de ressources économiques importantes depuis longtemps déjà, on comprendra de quelle manière les collectivités locales se retrouvent pieds et poings liés, dans une dépendance quasi-totale vis à vis de l'État central. Il est vrai que cette situation a été atténuée par la création des Conseils Régionaux en 1986, mais cette avancée risque d'être prochainement contrée par la réforme des collectivités territoriales de 2014, prévoyant de transférer aux régions les compétences des départements. Or décentralisation ne signifie pas dévolution, autrement dit transférer un pouvoir sans donner les moyens de le mettre en application risque d'entraîner de graves conséquences, surtout pour la gestion locale des questions culturelles.

Toutes les difficultés rencontrées par l'Estivada lorsqu'elle avance le projet interrégional découlent de cet état de choses.

En effet, comment peut-on développer des relations entre des acteurs bordelais, toulousains et marseillais lorsque le point de chute commun à tous, de par sa proximité, est paradoxalement Paris ? Sur cette question très pragmatique des transports, question qui toutefois reste cruciale pour un festival désireux de capter un large public, on constate une quasi-impossibilité à travailler politiquement de manière horizontale (ou égalitaire, soit les régions entre elles), par opposition à une relation verticale (ou hiérarchique, soit avec l'État comme « arbitre » des relations interrégionales).

17 BOURON Gael, *Un budget de la culture en trompe-l'œil*, Mediapart, Décembre 2009, disponible sur <http://blogs.mediapart.fr/blog/gael-bouron/181209/un-budget-de-la-culture-en-trompe-loeil>

18 *Budget 2012 du ministère de la Culture et de la Communication*, Septembre 2011, disponible sur http://mediatheque.cite-musique.fr/mediacomposite/cim/_Pdf/70_15_MCC_Budget2012.pdf

Concrètement, rien ni personne n'interdit, bien sûr, de bâtir un projet interrégional, certains ont déjà abouti, mais dans le cas présent, l'intégration de deux territoires non-hexagonaux autour d'un noyau dur de régions censées former un espace n'existant ni administrativement ni politiquement, en plus d'être méconnu voire ignoré du grand public et des médias, rend la gestion ardue. L'obligation, pour un engagement réel de tous les partenaires autour du projet, serait de sortir de la logique française d'aménagement du territoire (et donc de la culture), en profitant, pourquoi pas, de l'Europe, plus à l'aise sur ce type de projet.

En l'état, l'interrégionalité naît d'affinités entre les élus, de couleurs et d'étiquettes politiques communes, et de personnalités, soit autant de facteurs qui fragilisent le projet, menaçant de stopper net les discussions au prochain revirement électoral. Le concept est compréhensible, valable, mais d'une grande fragilité.

Tout ce qui vient d'être dit concerne la forme d'un projet interrégional autour de l'Estivada, c'est à dire des paramètres à prendre en charge pour parvenir à rassembler les acteurs autour de la table. Or ces paramètres se doublent aussi de questions de fond, de contenu, au travers d'une question toute simple : Qu'est-ce qui fait l'Interrégionalité du festival ?

Avec une vingtaine d'années d'existence au compteur, il apparaît que la proposition artistique bâtie sur l'Occitanie, espace culturel transcendant les frontières administratives, fonctionne. Avec plus ou moins de bonheur, ceci dit, car s'il est important en termes de proposition, de communication, et de partenariat avec les régions, de programmer des artistes « estampillés » (ce qui est une volonté expresse des Conseils Régionaux), la répartition très inégale des artistes sur le territoire occitan en décide autrement. Ainsi, panacher géographiquement la programmation tout en offrant de la qualité au public s'avère une gymnastique assez délicate pour Patric Roux. Chaque région veut voir « ses » artistes programmés, cela constitue la moindre des garanties au regard de la subvention versée. En réalité, cela constitue même la seule des garanties offertes par l'Estivada aux régions, puisqu'elle n'agit pas, concrètement, en dehors de sa région d'accueil, Midi-Pyrénées. Ce sentiment, d'ailleurs partagé par Patric Roux, d'un volet interrégional inabouti, voire mensonger, fait revenir régulièrement cette question : pourquoi faire financer par toutes les régions ce qui n'est l'événement que d'une seule ?

Et, de fait, l'implantation de l'Estivada est, et reste à Rodez, et le fort taux de financement de la mairie dissuade d'en faire un événement itinérant, ce qui aurait pu avoir du sens en terme de projet artistique. En termes de chiffres, l'Estivada qui se dit

« interrégionale » bénéficie au mieux d'une subvention régionale (celle de Midi-Pyrénées) sept fois inférieure à ce que donne la ville de Rodez, sans compter les avantages techniques dont elle fait bénéficier le festival (mises à disposition, prêt de matériel...). C'est ici que l'on peut signaler que, assez paradoxalement, sans local le festival ne pourrait être interrégional, et c'est bien l'implication de la collectivité la plus locale qui soit qui permet d'avancer sur le dossier de l'interrégionalité.

Que le public vienne, lui, de toutes les régions occitanes et au-delà, n'y change rien. Le gros doute subsistant est la principale explication du hiatus entre l'interrégionalité artistique et sa traduction en termes de financements. Le tableau ci-dessous, explicitant les montants alloués par chaque région en 2010 et 2011, souligne toutes les disparités relevées, ainsi que les évolutions (en vert les hausses, en rouge les baisses appliquées d'une années sur l'autre) :

	2010	2011
Ville de Rodez	237 000 €	255 000 €
Grand Rodez	35 000 €	40 000 €
Conseil Général 12	20 000 €	20 000 €
Midi-Pyrénées	38 000 €	41 000 €
Aquitaine	13 000 €	15 000 €
Auvergne	2 000 €	2 500 €
Languedoc-Roussillon	15 000 €	15 000 €
Limousin	5 000 €	5 000 €
Provence-Alpes-Côte d'Azur	15 000 €	15 000 €
Rhône Alpes	5 000 €	5 000 €
Piémont	0 €	0 €
Val d'Aran	4 000 €	0 €
Ministère de la Culture	8 000 €	8 000 €

Nous remarquerons un autre paradoxe visible au financement : la présence du Ministère de la Culture et de la Communication. Alors même qu'il fut déclaré que « le Ministère de la Culture et de la Communication n'a pas vocation à financer les festivals »¹⁹, celui-ci finance pourtant, et de manière non-négligeable, stable et régulière, l'Estivada. Mieux, ce financement fut évoqué à l'Assemblée Nationale lors du débat sur l'entrée des langues régionales dans la Constitution, et il fut d'ailleurs perçu pour beaucoup comme une défausse, un alibi, pour masquer le désengagement de l'État en la matière. En réalité, ce subventionnement transite par la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues

¹⁹ Directive Nationale d'Orientation du 31 janvier 1999.

de France (DGLFLF), habilitée à traiter la question des langues et cultures minoritaires sur le territoire (avec des moyens limités). Donc, malgré le côté paradoxal d'un financement par l'État d'un événement qui prétend décentraliser, soit se passer de lui pour agir, une légitimité semble être accordée à cette position. L'interrégionalité apparaît en tout cas comme possible, et acceptable, mais reste une question épineuse, à laquelle l'Estivada amorce tout juste un début de réponse.

Elle implique de sortir du cadre quelque peu figé de la culture à la française pour rentrer dans une logique de transversalité, autour d'une idée principale, celle de l'élaboration d'une « politique linguistique » en lien direct avec la politique culturelle. A ses balbutiements en France (peu de partis politiques se sont encore approprié le terme) mais déjà mise en place dans d'autres pays d'Europe riches de leurs langues minoritaires, le principe de la « politique linguistique » vise à soutenir et développer une langue non pas comme un objet de musée (idée fréquemment entendue à propos des langues régionales), mais bien comme ce qu'elle est, c'est à dire le véhicule, le lien entre des disciplines aussi diverses que l'économie, l'agriculture, le tourisme, l'éducation et...la culture. Ce système, qui pousse à travailler non pas sur, mais bien avec l'occitan, de manière résolument moderne, est le résultat, on l'aura compris, de la mise en place des *Amassadas* d'Aquitaine et Midi-Pyrénées et, plus récemment, de la proposition de charte interrégionale en faveur de l'occitan. C'est dans ce cadre-là que l'Estivada s'est vu confier, par l'intermédiaire de la ville de Rodez, la gestion de la commission création culturelle occitane, puisqu'elle fait office de principal diffuseur. Et c'est donc dans ce cadre-là, avec les objectifs qui sont les siens, à savoir le développement, l'accompagnement et la diffusion de la création culturelle occitane, qu'elle sollicite la présence et la participation des Régions. Voilà pourquoi l'on pouvait trouver dans le programme de l'Estivada 2011, une conférence inaugurale sur « Bilan et impacts des politiques linguistiques interrégionales », en présence des élus et/ou des techniciens, et cette conférence fut suivie toute la semaine de réunions de travail de ce « comité technique interrégional », nécessaires pour harmoniser les idées, les projets et les avancées entre les régions participantes. De même en 2012 la conférence fut reconduite, et même doublée d'une table ronde sur l'enjeu économique occitan.

Il est à noter que la prise en considération de l'Estivada non plus comme un simple événementiel, lieu de diffusion, mais comme un acteur de terrain de la culture, disposant de ressources non négligeables, constituant un interlocuteur fiable et également une interface de choix entre politiques et publics, a l'avantage, dans une période économiquement instable, de faire sortir le festival du rang des objets événementiels (premiers à souffrir), puisque l'Estivada avance à l'année sur le travail de réflexion, au minimum. Ceci explique sans doute

qu'en 2011 les enveloppes « culture » de la Région Midi-Pyrénées aient toutes été revues à la baisse, sauf celle de l'Estivada, seule à progresser, légèrement.

L'ESTIVADA : UN LIEU DE DIFFUSION, POUR QUELLE DIFFUSION ?

A - Existe-t-il une musique occitane ?

Anne-Marie Autissier présente les festivals européens comme autant d' « expressions d'une singularité »²⁰. Cette définition, bien que très courte, n'en est pas moins juste, et s'applique remarquablement à tous les festivals mettant en avant des cultures minoritaires, donc singulières. Car lorsque l'on exprime sa singularité, on affirme sa différence, on fait valoir son identité propre, un mot d'ordre très prisé par les militants régionalistes de France et d'ailleurs, qui inscrivent leurs revendications comme une résistance, une opposition à une culture uniformisée, standardisée et centralisée, tout en clamant que « la diversité commence dans [sa] famille » comme a pu le chanter le groupe occitan Mauresca Fracas Dub (et bien d'autres l'ont dit, écrit et chanté).

L'Estivada est un lieu de diffusion comme tous les festivals, mais elle s'inscrit dans ce courant de réflexion, plus politique (au sens étymologique du terme, il ne s'agit pas ici d'afficher une couleur quelconque en étant dépendant des subventions des uns et des autres). En ce sens, programmer de la « musique occitane », rôle que s'est fixé l'Estivada, contribue à la construction identitaire d'un public, ou à sa consolidation (ce rôle de la musique fut déjà théorisé par Marcel Mauss en son temps). Attention, l'Estivada est bien un festival pluridisciplinaire, mais la place majoritaire qu'occupe la musique, le plus grand intérêt qui y est accordé de la part du public, et la fonction de révélateur de l'histoire culturelle qui est le sien feront que nous nous attacherons davantage ici à elle qu'aux autres disciplines, avec lesquelles des parallèles pourront toutefois être faits.

La question principale venant à cette évocation, et à laquelle on ne répond que rarement est : « Qu'est-ce que la musique occitane ? »

On ne parle en effet jamais de « musique française » (sauf en classique, pour désigner une période et un style bien particuliers) ou de « musique anglaise », et même si l'on parle de « chanson française », c'est toujours en gardant à l'esprit qu'il s'agit d'un genre musical bien spécifique (sous-entendu « chanson à texte en langue française »), de la même manière qu'il y a un « rock français » ou un « rap français ».

20 AUTISSIER Anne-Marie, *L'Europe des festivals : de Zagreb à Édimbourg*, éditions de l'Attribut, 2008.

Or, cette notion de « musique occitane » est répandue chez le grand public comme chez les occitanistes, jusqu'à être considérée comme un genre musical à part entière. Cette confusion peut être corroborée par des discussions de terrain, où l'on s'entendra accoler (et ce fut également le cas lors de discussions entre l'Estivada et des décideurs peu au fait) les termes de « musique occitane » à des jugements de valeur, comme s'il était possible d'aimer ou de rejeter en bloc toute la production musicale d'une culture donnée. A titre de comparaison, déclarer « je n'aime pas la musique française » n'aurait que peu de sens, puisque cela impliquerait une aversion pour tous les genres musicaux dont la langue d'expression est le français, soit deux éléments qui se rejoignent ici mais peuvent et doivent être considérés indépendamment ; en réalité cela signifierait que l'on ne goûte pas la langue française ou que l'on n'aime pas la musique en général. Cette analogie traduit bien l'incohérence de cette idée reçue, qui est dépendante d'une autre : si l'on considère que la culture occitane n'est pas une culture à part entière, alors sa musique n'est pas non plus une musique à part entière, tout au plus un genre musical, comme il existe le rock ou le rap. Ce faisant, on enlève la possibilité à la musique occitane d'évoluer, de créer, de se renouveler. Ceci explique pourquoi, encore à l'heure actuelle, des groupes occitans de rock, de rap ou de reggae se voient attribuer l'étiquette « musique occitane » et non pas celle de rock, de rap ou de reggae, qui seraient pourtant les plus logiques dans une perspective universaliste de la musique (c'est à dire indépendante des frontières et donc des langues).

De plus, on s'aperçoit également qu'à la musique occitane considérée comme un genre on a rajouté un autre cliché, celui que cette musique ne serait que traditionnelle, voire folklorique : on y retrouverait ainsi la base des instruments « folk » (cornemuse, accordéon, fifres, percussions diverses) pour une interprétation peu ou prou revisitée de chansons et mélodies populaires, de tradition orale principalement.

Un des défis majeurs de l'Estivada est de parvenir à casser cette idée reçue qui catalogue le festival comme un festival folklorique par ceux qui ne le connaissent pas, au grand dam de tous ceux qui pratiquent une création en langue occitane, qu'elle soit chansonnière ou dirigée vers les musiques actuelles. Or les fondements de ces stéréotypes sont anciens, et ont collé à la peau des artistes occitans jusqu'à nos jours, où un changement de perception s'avère plus que jamais nécessaire.

B - Une histoire musicale chaotique

Le manque de création, la prédominance de certains genres musicaux, les grands courants, ne sauraient s'expliquer sans tenir compte des évolutions survenues depuis une cinquantaine d'années, initiée par une vague d'engouement généralisée pour les langues et cultures minoritaires, une sorte de Renaissance occitane, qui fut partagée par d'autres (bretons, corses, basques...).

La culture occitane a toujours été une culture très populaire, son statut d'infériorité par rapport au français de la Cour, de l'administration puis, plus tard, de l'école, favorisant l'oralité, la production écrite bien que très présente restant irrégulière selon les époques.

Elle vécut ainsi jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, où, en pleine période romantique, on recommença à s'intéresser à la culture du peuple, à en assimiler les bases, les codes, la langue, le folklore (au sens originel de « science du peuple »). Pour la langue d'oc cela donna le courant du Félibrige, emmené par Frédéric Mistral, qui redonna des couleurs à la littérature occitane, publiant un dictionnaire-somme (une référence encore aujourd'hui) et divers textes, notamment des longs poèmes, qui lui valurent le prix Nobel de Littérature en 1904. D'autres auteurs le suivirent, engendrant un renouveau littéraire florissant. Cependant le Félibrige était empreint d'un certain conservatisme, dans une époque qui ne l'était pas moins, et la redécouverte des cultures populaires s'effectua avec le seul regard patrimonial et historique, alors que ces cultures étaient encore, elles, bien vivantes et en perpétuelle évolution, rappelons simplement qu'à l'époque l'occitan était la langue usuelle de 90% de la population du Sud de la France. Ce que le Félibrige contribua à élever, sans pour autant que cela ait été son dessein premier, fut la « muséification » de la culture populaire, cela se traduisant dans les faits par d'innombrables banquets, fêtes votives, à grands renforts de costumes, discours officiels en vers de mirliton et musiques à danser jouées laborieusement par de grandes cohortes de « gens du cru ». Le folklore, avec toute la connotation péjorative qu'il a aujourd'hui, était né.

La musique occitane continua longtemps sur cette lancée, qui lui interdisait de fait toute adaptation à la modernisation de la société, et donc toute possibilité de création, passant ainsi à côté des débuts de la chanson française, des premiers enregistrements studios, bref de toutes les avancées techniques qui lui auraient permis de relever le niveau ou du moins de pluraliser les genres.

Il fallut attendre 1945 et les bouleversements idéologiques engendrés par une guerre

mondiale encore tiède pour voir le Félibrige remis en cause, certains de ses membres (tel Charles Maurras) ayant marqué un soutien trop appuyé à Vichy et à un régime nazi qui n'hésitait pas à défendre les identités régionales, notamment les bretons, dont la celtitude était rapprochée de l'arianisme. En 1945 donc, un courant d'intellectuels porté par les théories naissantes sur la culture et la barbarie et déçu du mouvement félibréen jugé trop folkloriste et passéiste, fonde l'IEO, l'Institut d'Études Occitanes. Au début très axé sur la littérature moderne, car porté par des écrivains comme Max Rouquette ou Bernard Manciet, et soutenu par des intellectuels français comme Tristan Tzara ou Simone Weil, l'IEO va, au fil des ans, gagner en importance, en bénévoles, et ouvrir le champ de ses activités.

L'éclosion des mouvements régionalistes en France à la fin des années 60, relayé par certains mouvements culturels issus de mai 68, accélère les choses : il est désormais dans l'air du temps de revendiquer une identité régionale, une langue et une culture différente du français officiel, et ces éléments de construction identitaire sont souvent utilisés comme des armes, des outils d'une lecture critique d'un système oppressif représenté notamment par la France de l'ORTF. C'est dans ce contexte très politisé que vont apparaître les représentants de ce qui sera appelé plus tard la « Nouvelle Chanson Occitane » (NCO), un genre très en prise avec son époque, très proche de son public, influencé autant par le folk revendicatif américain de Joan Baez, Bob Dylan, Pete Seeger, Woody Guthrie, que par la « cançó » catalane, celle qui devait user de stratagèmes poétiques pour ne pas être inquiétée par le régime franquiste. Les chanteurs d'Amérique Latine (Quilapayún, Victor Jara) ou la chanson française irrévérencieuse de l'après-guerre (Brassens, Ferré) marqueront très fortement eux aussi les textes de la NCO.

Les artistes de la NCO seront produits, à une écrasante majorité, par Ventadorn, la section d'édition phonographique de l'IEO. A chaque fois, le principe était sensiblement le même : un chanteur ou une chanteuse, une guitare, un écrivain occitan à l'écriture (dans des proportions variables, certains chanteurs écrivant tout eux-mêmes), peu ou pas de sonorisation, un enregistrement-éclair dans des conditions techniques parfois médiocres, un « package » effectué souvent bénévolement par l'artiste lui-même, sa famille et ses amis, et une distribution dans des points de vente essentiellement tenus par des militants. Ventadorn tint à ce que tout le processus reste dans les mains des bénévoles, pour ne pas céder aux sirènes de l'économie de marché. Ainsi, un nombre infime d'artistes occitans entre 1965 et 1980 réussirent à se professionnaliser, et celui d'entre eux qui eut un des succès les plus indéniables, Claude Marti, resta instituteur jusqu'à la retraite.

Les esthètes de la musique condamnèrent assez vite le manque de professionnalisme

de la scène occitane, des musiques simplistes, des textes parfois laborieux. Mais la NCO fonctionna justement pour cela : la musique venait du peuple pour le peuple (ainsi, Marti parle plus de « cri » que de chant), heureux que l'on lui parle de sa langue, de son passé, de sa culture, et que l'on s'indigne avec lui sur le chômage, les délocalisations, la désertification, l'exode rural ou les ravages de l'école de la III^{ème} République. La NCO resta en réalité une forme d'expression transitoire entre le culturel et le politique (« une manière de faire de la politique autrement »²¹), qui, si elle n'a pas passé le cap des années 80, n'en a pas moins constitué un des principaux outils de construction et de réappropriation identitaire pour toute une génération. La NCO a montré, par sa rupture frontale et radicale avec le Félibrige, qu'il était possible de faire de la musique occitane, c'est à dire toutes les formes musicales mais en langue d'oc, loin des musiques folkloriques pétrifiées, sans prise sur l'époque. Ainsi, ce qui n'est au départ qu'un « artisanat militant »²² parviendra en peu de temps à se transformer en culture, la langue servant à la fois de ciment et de véhicule entre toutes les formes d'expression artistique.

Cependant, cette forme apparaîtra bien vite comme isolée, trop seule, et trop construite en opposition à la musique traditionnelle des héritiers des félibres. Ce constat qui apparaît comme paradoxal après ce qui vient d'être dit provient d'une logique toute simple : la redécouverte de sa langue prônée par les chanteurs de la NCO remet en avant la culture non pas de création, mais de transmission, lorsque les générations se retrouvèrent autour de la langue : celle qui la connaissait par héritage (mais à qui on interdisait souvent de la parler) et celle qui voulait la connaître (et qui logiquement se tourna vers la première). C'est à ce moment que fut faite la part des choses entre le folklore, c'est à dire la représentation à l'identique (l'imitation, pourra-t-on dire) d'une culture ou d'une tradition, et le traditionnel, à savoir la pratique actualisée et évolutive d'une culture ou d'une tradition. Ces deux concepts sont toujours d'actualité, et constituent les bases idéologiques de deux « clans », en désaccord constant sur ce qui est finalement une conception globale de la culture en général. Jan Dau Melhau, écrivain et musicien limousin, fut un des premiers de la vague NCO à engager violemment le combat contre les visions folklorisantes, qu'il opposait à la culture, pour lui populaire par essence et vivante par nécessité. Il écrivit ainsi : « Le folklore est la parodie exhibitionniste et charlatanesque de la culture populaire »²³ ou encore « Faire du folklore, c'est obligatoirement parler au passé ; parler au passé, c'est nécessairement cesser d'être présent ;

21 MAZEROLLE Valérie, *La Chanson occitane*, SABER-PUB, 2008.

22 *Ibid.*

23 MELHAU Jan Dau, *Petit Manuel de Folklore Limousin*, AD'OC, 1975.

cesser d'être présent, c'est nécessairement être mort »²⁴. On comprendra bien sûr que la position de l'Estivada comme des occitanistes se rapproche de ce concept : considérant qu'une culture est constituée de l'ensemble des créations de l'esprit d'un individu ou d'une communauté, il est logique que, si cette communauté évolue, sa culture fasse de même. La perspective occitaniste est en ce sens moderniste, considérant que l'imitation, la reproduction sans réflexion de ce qui constitua, un jour, une création, ne saurait avoir de sens, et constituerait même un danger, de repli sur soi principalement. Félix-Marcel Castan, un des principaux théoriciens de la culture occitane moderne le dit ainsi : « On n'est pas le produit d'un sol, on est le produit de l'action qu'on y mène ». Voilà exprimée en peu de mots l'idée qu'une culture ne peut jamais être considérée comme définitivement acquise et doit toujours être questionnée, travaillée, afin de la faire évoluer, croître.

A la suite de ces réflexions, la vague de la NCO se fera bien vite rattraper par ce que nous pourrions par analogie appeler les NMT, les Nouvelles Musiques Traditionnelles, dont l'apparent antithétisme de nom sert en réalité de propos fondateur. Comme pour la chanson engagée, l'éclosion de ce genre musical ne fut pas spécifique à l'occitan mais bien partagée en France et même en Europe. Ce courant revivaliste remet au centre du propos la musique de tradition orale, comme un pied-de-nez à une culture majoritaire jugée trop élitiste car trop lettrée et trop coupée de ce versant populaire. La démarche est au départ sensiblement la même que celle des folkloristes : on collecte musiques et chants auprès des aînés, on ne crée pas un répertoire mais on le rassemble, on l'harmonise. La différence fondamentale se fera au niveau de l'ambition et du message transmis au public : plus de costumes folkloriques, la musique est transmise, par tradition, mais modernisée, les échanges avec d'autres cultures ou d'autres genres sont fréquents, et on rentre enfin dans une professionnalisation artistique puisque les musiciens sont désormais diplômés en ethnologie, en musicologie. Pour ne pas rompre le fil de la traditionalité, les pratiques amateurs se multiplient, elles sont encadrées, accompagnées, et la redécouverte de textes dans une langue peu connue, de danses qui sont autant de révélateurs d'histoires culturelles, de coutumes différentes, constitueront un outil de construction identitaire de la même manière (bien qu'en apparence moins politisé) que la NCO quelques années plus tôt.

Sans qu'il y ait jamais de confrontation violente et directe, puisque le but recherché est le même (valoriser l'occitan et la culture qu'il véhicule et multiplier les créations), l'avènement des NMT dans les années 80 constituera de fait la principale remise en question de la NCO, non pas en termes de qualité artistique, mais bien en termes d'« utilité culturelle ».

24 MELHAU Jan Dau, *Petit Manuel de Folklore Limousin*, AD'OC, 1975.

Jan-Màri Carlotti fit partie du renouveau des musiques traditionnelles au sein du groupe provençal *Montjòia*, par ailleurs un des rares groupes à cheval sur la NCO et les NMT, alternant chansons de création, musiques à danser, traditionnels revisités. Carlotti chercha dès ses débuts à renvoyer les folkloristes dans les cordes, lui qui « jouait des instruments traditionnels en jeans²⁵ », passionné de rock et de collectage oral. Dès le début des années 80, il dressa le bilan d'une quinzaine d'années de musique occitane. Son idée générale peut se résumer à ces quelques lignes, figurant comme une introduction très personnelle à son *Antologia de la Nòva Cançon Occitana* (Edisud, 1982), coécrite avec Frédéric Bard : « Quels ancêtres ! A droite, des zombis antédiluviens, les félibres, grands pourrisseurs de Renaissance entourés de groupes folkloriques qui n'étaient à l'époque qu'une alternative aux majorettes, à gauche, un reconnu d'utilité biblique pour cause de Résistance, l'IEO, et enfin une grand-mère, la musique traditionnelle, avec ses délicieux gâteaux et ses étouffe-chrétiens.²⁶ »

Cette tirade, volontiers provocatrice, dresse un constat plutôt sombre, mais aussi réaliste. Ce que Carlotti voit, c'est qu'il n'y a que trois courants : un moribond, un trop vite institutionnalisé et un « hors-jeu » car à double tranchant. Il dit à demi-mot qu'avec seulement cela, la musique occitane ne peut exister. Un manque de professionnalisme, d'ambition, d'idées, et surtout une peur panique d'une démarche essentielle pour sortir de ce cercle vicieux, et essentielle à la construction de projets artistiques, la prise de risque, prévalent, ce qu'il dira d'ailleurs : « Doit-on accepter toujours une chanson de qualité moyenne ou médiocre car militante, c'est à dire sans temps, sans argent et une fois la vague de 68 retombée, sans trop de public ou bien se donner les moyens de réussir ce qui peut se faire de mieux pour ce pays dans l'optique d'un occitanisme du risque – et en premier le risque de crever de faim – mais avec toute l'énergie et l'appétit que cela te donne ?²⁷ »

Pour Carlotti, il est clair que l'art naît de la prise de risque, et la survie de la création occitane est à ce prix : réinventer la culture occitane au quotidien, dans une volonté de « reconquista » (reconquête) sans tomber dans le piège de la nostalgie et de la muséification. Les erreurs de la NCO pourraient se révéler utiles à l'orée de la décennie 90 où l'époque et la manière de faire de la culture changent à nouveau. Pour Carlotti, les besoins sont simples : les

25 MAZEROLLE Valérie, *La Chanson occitane*, SABER-PUB, 2008.

26 « *E quantei avis !... A man drècha, de zòmbis antediluvians lei felibres, grands embocanaires de Renaissença environats de grops folclòrics qu'èron pas solament a l'epòca una alternativa ai majoretas, a man senèca, un reconeigut d'utilitat biblica per causa de Resisténcia, l'IEO, e enfin una grand, la musica tradicionala, emé seis tortas gostosas e seis estofa-garri.* » CARLÒTTI Jan-Maria, BARD Frédéric, *Antologia de la Nòva Cançon Occitana*, IEO edicions, 1982.

27 « *Devem-ti acceptar de lònga una cançon de qualitat mejana ò mediòcra perquè militanta es a dire sensa tèmps, sensa argènt e un còp passat l'ersa de 68, sensa gaire de public ò ben se donar lei mejans de capitar çò que se pòu faire de mièis pèr aqueste país dins l'amira d'un occitanisme de la risca – e d'en primier la risca de crebar de fam – mai emé tota l'energia e lo ruscle qu'aquò te dona ?* » *Ibid.*

structures doivent devenir professionnelles puisque la crise des années 80 a fait valoir que le militantisme seul ne pourrait porter plus longtemps les aspirations des créateurs occitans. D'autant que ce moment charnière voit disparaître une grande partie des représentants de la NCO, des chanteurs dits « du Larzac », lassés d'avoir fait le tour de leur genre alors que l'intérêt public retombait comme un soufflé et tour à tour déçus du peu d'écho de leurs messages politiques ou exagérément confiants en l'ère Mitterrand (la promotion des langues et cultures régionales figurait dans les « 100 propositions »). La « prod militante » qui est celle de l'IEO sombre : Ventadorn ne s'adapte pas à des besoins de plus en plus forts en termes de promotion, de diffusion, de publicité, de qualité et de moyens techniques. Dès 1982, Carlotti remarque que « plus de la moitié des chanteurs ne tournent plus ou une fois par an, les professionnels se comptent sur les doigts d'une main, les moyens sont misérables.²⁸ » La reconversion sera difficile pour ces chanteurs et la grande majorité de ceux qui n'arrêtèrent pas ne retrouvèrent jamais le succès de leurs débuts. Un seul groupe occitan né dans les années 70 parvint à s'adapter aux changements, transformant sa « protest folk song » en ballades plus intemporelles et plus lisses, suivant le renouveau des musiques traditionnelles, y incorporant les musiques amplifiées à leur avènement, créant un jeu de scène spécifique et reconnaissable entre mille : Nadau, auparavant Los de Nadau. Mais le succès de ce groupe reste de notre point de vue l'exception qui confirme la règle, car s'ils sont bien parvenus à tirer leur épingle du jeu, ce fut en flirtant de très près avec les écueils annoncés par Carlotti e Melhau. On pourrait même se risquer à analyser le succès élevé et stable du groupe comme l'effet d'une dynamique finalement assez folklorisante et même auto-folklorisante, puisqu'il constitue lui-même l'original et la copie, la représentation à l'identique (et à l'infini) de sa propre identité musicale, jusqu'à en être prisonnier. On dit de Nadau que c'est un groupe qui ne change pas (même répertoire, même agencement scénique, mêmes enchaînements), c'est à la fois son principal atout pour qu'un public continue d'adhérer, et aussi le principal élément de critique et de rejet. Nadau est une exception car il condense dans son existence l'histoire et toutes les évolutions de la musique occitane moderne, y compris les errements de celle-ci.

Le gel de la création occitane à trois courants au milieu des années 80 aurait pu sceller son sort, mais un sursaut eut lieu, le dernier d'envergure en date. Il s'agit de l'arrivée des musiques actuelles dans le domaine musical occitan, relayée par l'expansion de l'idée de « décentralisation culturelle ». La scène occitane s'ancre dans les villes, participe à la vie culturelle et associative des quartiers, allant jusqu'à initier de véritables alternatives locales.

28 « mai de la mitat dei cantaires viran pus ò un còp l'an, lei professionaus se comptan sus lei dets de la man, lei mejans son minables. » CARLÒTTI Jan-Maria, BARD Frédéric, *Antologia de la Nòva Cançon Occitana*, IEO edicions, 1982.

Massilia Sound System ou les Fabulous Trobadors en sont les plus fameux représentants, et chacun entraînera dans son sillage de nombreux autres groupes apparus à la génération suivante. Ce mouvement fera considérablement bouger les lignes, en détruisant ou en réutilisant scrupuleusement les codes instaurés par leurs prédécesseurs (ce qui est une démarche traditionaliste appliquée à de la musique pas forcément traditionnelle, elle). Massilia va ainsi mettre le français à égalité avec l'occitan dans ses textes, dans une relation de normalité, de socialisation d'une langue, passée pour eux du statut de langue régionale à celui de langue de communication. Ils revendiquent le dialogue inter-culturel au niveau mondial, tout en portant leur propre bagage culturel, en remettant les textes des troubadours au goût du jour, « samplant²⁹ » les chanteurs des années 70 dans leurs morceaux, utilisant à l'envi le matériau traditionnel (soit en « samplant », soit en modernisant des chansons, ou en collaborant avec des groupes de trad, comme La Talvera) et le matériau populaire (Vincent Scotto), sur des rythmiques de reggae. Leur *sound system* artisanal des débuts évoluera par la suite vers une formation plus complète, plus rock, gagnant un succès croissant et une notoriété nationale.

Le retour historico-culturel que nous venons d'effectuer n'est pas anodin : la musique occitane éprouve aujourd'hui beaucoup de difficultés pour s'affranchir de ces « écoles » que sont la chanson militante, les musiques traditionnelles et cette incursion dans les musiques actuelles qui s'est limitée à un nombre limité de genres. Le premier constat dressé par Jan-Màri Carlotti reste toujours d'actualité : si la « tendance Massilia » a osé prendre des risques salutaires, il faut bien reconnaître que la majorité de la création occitane actuelle se cantonne à ces quelques catégories, véritablement sur-représentées, ce qui gêne considérablement les lieux de diffusion pluridisciplinaires comme l'Estivada pour panacher leur programmation artistique.

29 Le sampling consiste à récupérer des échantillons de musiques, voix et autres, pour les réassembler et créer une nouvelle composition. Le procédé, apparu dans les années 80, fut amplement utilisé par les artistes de hip-hop, d'électro ou de rock.

C - Une offre artistique incomplète ?

Christophe Rulhes est un ethno-musicologue aveyronnais, qui connaît bien l'Estivada, la culture occitane et ces problématiques liées à la création. En 2008, il catégorisait la musique occitane en trois classes, reprenant l'idée de Carlotti de manière scientifique et en tenant compte des nouveautés. Signalons que ces catégories ne sont en rien spécifiques à la musique d'expression occitane, même si des cultures majoritaires vont avoir tendance à aller plus facilement hors des cases, mais elle les investit en des proportions totalement différentes. Nous avons tenté de calquer, pour un ordre d'idée, la programmation artistique des dernières éditions de l'Estivada à cette classification. Il compte ainsi :

- « Une musique populaire, destinée à une large diffusion, avec des concerts, des passages radiophoniques. Elle s'adresse à un public jeune et manifeste une intention populaire et festive, sans perdre toutefois ses ambitions militantes qui se transcrivent dans la réalisation.³⁰ »

Il est intéressant de noter que Rulhes fait la différence entre la « destination » et l'action effective, pour ce qui est de la diffusion radiophonique. Et cette différenciation est nécessaire, car dans les faits, peu de groupes s'exprimant en occitan ont à la fois les honneurs de radios nationales et la possibilité de tourner largement, et on les compte sur les doigts d'une main : Massilia Sound System et Moussu T e Lei Jovents (qui est une émanation de Massilia), les Fabulous Trobadors ayant arrêté leur carrière. Il est intéressant de remarquer qu'aucun de ces trois groupes ne s'exprime exclusivement en occitan, tous ont une grosse partie de leurs textes rédigés en français.

Cependant, un peu plus d'artistes peuvent correspondre à cette catégorie : Mauresca Fracas Dub, Goulamas'k, Lou Dalfin, Lou Seriol, Brick à Drac... Il s'agit de groupes professionnels ou semi-professionnels qui tournent de manière régulière, mais à la zone d'influence parfois circonscrite et avec des passages dans les médias aléatoires. Lou Dalfin par exemple, pionnier du trad-rock, est issu des vallées occitanes d'Italie, et cela l'a largement handicapé pour acquérir de la notoriété du côté français, même après 20 ans de carrière et une reconnaissance européenne.

A l'Estivada, ces groupes occupent la grande scène, celle qui brasse le public le plus

30 RULHES Christophe, *Les Occitans imaginés, ethnicité et prophétisme occitans*, IEO textes et documents, 2000.

nombreux et le plus métissé, en quête de spectacles fédérateurs et festifs. Or, si l'on compte quatre à cinq soirées comprenant deux concerts chacune, et en évitant les redites (faire venir trop souvent un groupe ou le faire venir deux années d'affilée), il est mathématiquement impossible d'occuper la scène avec cette seule création populaire occitane.

- « Une musique de création savante, qui mêle musique écrite, jazz, inventions et improvisations à un fond traditionnel. Elle concerne un public restreint composé de jeunes et d'intellectuels. Elle est diffusée par l'intermédiaire de disques et de concerts. Elle est souvent motivée par un discours de distinction et un discours militant.³¹ »

Cette catégorie est bien plus fournie que la précédente, aussi ne pourrions-nous donner une liste exhaustive, seulement certaines tendances, associées à des noms reconnus :

-Polyphonie moderne : Lo Còr de la Plana, La Mal Coiffée...

-Jazz : Bernard Lubat, André Minvielle, Christophe Rulhes, Cie Vieussens, Naviòl...

-Électroacoustique : Joan-Francés Tisnèr, Família Artus...

-Musique savante : Tre Fontane, Gérard Zuchetto...

-Fusion : Du Bartàs, Le Comitè...

Cette musique est « intellectuelle », même si Rulhes ne prononce pas le mot, et même si elle l'est à des degrés divers, Lo Còr de la Plana ou La Mal Coiffée offrant des prestations très grand public, qui rapprocheraient ces groupes de la première catégorie. Elle est issue d'un croisement entre le renouveau des musiques traditionnelles des années 80, dans sa part expérimentale et ethnomusicologique, et le boom des musiques actuelles, dans les années 90. Cette catégorie est sans doute celle qui offre la plus grande quantité de genres musicaux, celle qui innove le plus aujourd'hui, et celle qui recueille le plus les avis favorables de la critique musicale. Cependant, ces musiques sont destinées à un public choisi, de connaisseurs, ou de curieux éveillés. Elles nécessitent un temps d'adaptation, une démarche de la part du public, ce qui explique qu'à l'Estivada leur soient réservés des lieux et des horaires plus confidentiels (sans tomber dans l'excluant). Le succès public est fluctuant, mais permet à l'Estivada d'avancer des arguments de programmation qualitatifs. C'est également dans ce registre que vont s'effectuer les créations spécifiques estampillées Estivada : rencontres, plateaux partagés, collaborations, créations contextuelles (anniversaire, commémorations, hommages), transdisciplinarité... Ce type de démarche adapté à la grande scène du festival, destinée aux artistes grand public n'a fonctionné qu'une fois, en 2010 avec le plateau Jamad'Òc, composé

31 RULHES Christophe, *Les Occitans imaginés, ethnicité et prophétisme occitans*, IEO textes et documents, 2000.

de Mauresca Fracas Dub, l'Art à Tatouille et Castanha e Vinovel, et le plateau proposait d'ailleurs de transcender les trois catégories listées par Rulhes, en visant le grand public avec plusieurs styles musicaux et plusieurs approches successives (traditionnel, chanson, musiques actuelles).

- « Une musique de danse et de tradition où s'introduisent quelques instruments électriques ou des compositions personnelles. Cette musique s'adresse aux danseurs, elle peut toucher un public populaire comme d'intellectuels spécialistes, ethnographes, collecteurs. Elle se pratique tant au niveau amateur que professionnel.³² »

Cette catégorie est clairement sur-représentée lorsqu'il s'agit de musique occitane, pour une raison principale : c'est ici que l'on trouve le plus de pratique amateur. C'est également une catégorie qui s'affranchira de la barrière de la langue, puisque le genre traditionnel est principalement musical (il existe également une forte tendance polyphonique), et il n'est donc pas nécessaire de savoir parler ou prononcer l'occitan pour pratiquer la musique traditionnelle. Ceci explique d'ailleurs les liens et les échanges fréquents pouvant exister entre les musiques traditionnelles et les artistes les pratiquant dans des régions différentes. En réalité, le répertoire traditionnel est assez européen et s'est plus souvent affranchi des frontières (puisque en général également antérieur à leur apparition), profitant du fait qu'il était colporté aisément par voie orale. Ainsi, une grande partie des danses (c'est à dire également des rythmiques) n'est pas spécifique à une région, mais la manière de les jouer peut l'être, que ce soit au niveau des instruments eux-mêmes, variables d'un endroit à l'autre, ou des textes que l'on apposait souvent sur les airs, et qui, à l'époque où la musique écrite n'était maîtrisée que par une élite, permettait de se souvenir des airs et de les transmettre.

La pratique de la danse traditionnelle, qui peut sembler désuète aujourd'hui en France, ne l'est pourtant que dans ce pays, où la culture majoritaire a clairement abandonné certains de ses pans populaires. Ailleurs en Europe, la pratique du chant ou de la danse s'est non seulement mieux conservée mais a évolué et n'est pas forcément considérée comme rétrograde. Ainsi, dans la partie occitanophone de l'Italie (Ouest de Turin), les concerts de musiques traditionnelles rencontrent toujours un grand succès, notamment chez les jeunes générations, qui hésitent beaucoup moins qu'en France à participer, c'est à dire à danser. Côté français, c'est la redécouverte, presque l'institutionnalisation, des musiques traditionnelles dans les années 70-80 qui ont permis de les faire perdurer. Cela s'est réalisé principalement

32 RULHES Christophe, *Les Occitans imaginés, ethnicité et prophétisme occitans*, IEO textes et documents, 2000.

dans les régions qui ont à cette époque-là manifesté leurs spécificités culturelles : Bretagne, Pays Basque, Corse, Occitanie, Alsace...

Cette pratique éminemment sociale, mais pourtant oubliée, fut brandie comme un élément de différenciation par rapport aux cultures dominantes, mais de ressemblance pour les cultures minoritaires, symbolisant des cultures également en passe d'être oubliées.

Les danses traditionnelles étaient étroitement liées aux langues régionales qui en étaient le véhicule, mais cette relation tend à disparaître. Car si les générations des années 70 liaient la langue et la culture dans sa globalité à la danse, c'est à dire à un pan de la culture, leurs héritiers, issus d'un contexte de plus en plus défavorable à l'apprentissage des langues régionales (les locuteurs dits « naturels » se réduisant au fil des années), ont peu à peu différencié et extrait la danse traditionnelle de sa culture originelle. Le schisme amène aujourd'hui à des situations aberrantes, où un certain public reproduit une pratique culturelle et sociale (et sportive) sans en saisir le sens, puisqu'il en a perdu les clés de compréhension, et notamment la langue. Sur ce constat, les opinions sont partagées : d'une part l'acceptation, la normalisation d'une pratique culturelle minoritaire est le but même des occitanistes, mais de l'autre se pose la question d'une culture vidée de sa substance et dont on hiérarchise les aspects, dont on choisit, pour soi et les autres, ce qui est digne d'intérêt et ce qui ne l'est pas. Cette aberration a été remarquée dès les années 70 déjà, par Jan Dau Melhau qui écrit : « La danse est un phénomène social. Dès qu'elle devient spectacle, elle perd tout intérêt³³ ». Avoir extrait ce phénomène, cette pratique de sa gangue, c'est tout simplement lui avoir fait perdre son sens. Cette situation est celle d'une facilité, moderne finalement, puisque c'est un rapport à la culture de grande consommation : on assimile quelques « morceaux » culturels de choix qui nous sont proposés et nous paraissent satisfaire notre appétit, sans chercher ni à les comprendre, ni à aller plus loin. Ce dur constat est celui d'une certaine génération, et on pourra le retrouver dans certaines critiques faites notamment à propos de la politique culturelle de Jack Lang. Dans le cas de la musique occitane, c'est bien dans les musiques traditionnelles que ressort le plus cet aspect des choses.

De ce fait, on peut dire qu'il existe un milieu « trad » comme il existe un milieu occitan même si certaines connexions s'établissent. A l'Estivada, la scène des musiques traditionnelles voit se côtoyer ces deux publics, même si dans le milieu des musiques traditionnelles le festival est parfois jugé trop « occitan », un non-sens pour les occitanistes, qui eux-mêmes jugent sévèrement les festivals de musiques traditionnelles (Gennetines, Confolens, Saint-Chartier...) lorsque ceux-ci rejettent en bloc les problématiques régionalistes

33 MELHAU Jan Dau, *Petit Manuel de Folklore Limousin*, AD'OC, 1975.

qui y sont liées. Dans les faits, un des problèmes de la pratique de la danse traditionnelle est qu'elle sépare le public en deux : ceux qui savent danser et les autres. Elle peut devenir, c'est son principal écueil, excluante, alors que, comme on le voit, il s'agit d'une pratique correspondant tout à fait aux idéaux modernes de la démocratisation culturelle, de la participation des publics. Cela demande des aménagements, des formations, des initiations préalables, chose que tente l'Estivada pour la première fois en 2012.

Artistiquement, la musique et les instruments traditionnels sont ultra-majoritaires dans la musique occitane, trop aux yeux de certains. Il est indéniable qu'elle en constitue la base, sur laquelle viennent se rajouter, se greffer des approches différentes, c'est en tout cas un schéma fréquent. Il existe ainsi du rock-trad (Lou Dalfin, Lou Seriol, Brick à Drac...), du world-trad (La Talvera), de l'electrò-trad (Família Artus), du folk-trad (Nadau) sans compter les incursions récurrentes dans la chanson ou même les (autres) musiques actuelles. Mais c'est un genre extrêmement fluctuant qualitativement parlant, puisqu'il y a à la fois des amateurs et des professionnels, ainsi que des approches différentes (des plus traditionalistes aux plus ouvertes).

Parmi les catégories faites par Christophe Rulhes, il manque la chanson occitane, qui ne correspond pas à une rubrique particulière et à toutes à la fois. La NCO n'a pas disparu, mais a fortement diminué. De la vague soixante-huitarde de chanteurs occitans à texte, quelques uns ont continué avec plus ou moins de bonheur : Claude Marti, Mans de Breish, Joan-Pau Verdier, Patric. Mais peu d'artistes ont depuis choisi cette voie. Cependant l'Estivada réalise un partenariat avec l'association « Voix du Sud » à Astaffort, présidée par Francis Cabrel, et propose à des artistes occitans en devenir une formation encadrée à l'écriture de textes et de musiques. Il semble donc possible d'avoir au bout du compte une programmation en « chanson occitane » : Moussu T, Liza, Joanda, Didier Tousis, Luc Aussibal, Lou Dàvi sont ainsi passés par Astaffort. Cette chanson s'est pliée depuis les années 70 aux évolutions du genre et ces artistes semblent aujourd'hui moins sortis du même moule qu'ils auraient pu l'être à l'époque, chacun ayant son identité propre : pop (Joanda, Liza), poésie (Tousis), rock (Aussibal), slam (Lou Dàvi)...

Mais, comme le remarque Didier Tousis, pourtant dernier venu dans le « circuit » (il (re)découvre la langue occitane en même temps que la scène), ces artistes n'ont qu'un espace d'expression réduit, pour une raison simple : ce genre suppose que l'on comprenne les paroles pour l'apprécier, or la langue dans laquelle celles-ci sont rédigées n'est maîtrisée que par 10% d'une population qui de plus ne se rendra pas forcément à des concerts. Seule l'Estivada et son

rayonnement trans-régional (du moins chez les occitanistes) permet à ces artistes d'avoir un public conséquent, et ils ne tournent que très peu en dehors de ce rendez-vous. On touche ici du doigt un des problèmes de la création d'expression occitane : devant les difficultés à la mise en avant de l'expression proprement dite, la majorité des artistes se réfugie dans d'autres genres, déjà acquis à un public, les musiques traditionnelles généralement. C'est une des raisons de la sur-représentation de certains genres par rapport à d'autres. Peu de groupes occitans parviennent à sortir de ce cercle vicieux. Citons La Talvera et Lou Dalfin, qui écrivent la totalité de leurs chansons en occitan et qui les accompagnent d'une musique basée sur un matériau traditionnel, souvent complètement recréé. Il y a donc plusieurs degrés de lecture à leur création : ils respectent la pratique de la danse, l'encouragent même, tout en reconstituant autour une culture dans son intégralité, langue, thèmes abordés, ouvertures effectuées, instruments utilisés, modernisation nécessaire... Lou Dalfin revendique même le terme de « musique occitane » comme genre, plutôt que trad, rock-trad ou autre, tant les territoires musicaux investis sont larges.

Arrivé à ce point de notre développement, nous pourrions aborder en détails les autres disciplines artistiques, qui sont également représentées à l'Estivada. Le problème est que leur situation est en réalité encore plus précaire que la musique, pour une raison somme toute évidente : la musique est une discipline qui fonctionne mieux, jugée, à tort ou à raison, moins élitiste que d'autres, et qui s'affranchit mieux de la langue occitane, ce « fardeau nécessaire ». Cela se voit notamment pour le théâtre d'expression occitane, qui existe et a toujours existé, représenté par des compagnies reconnues, mais qui souffre des maux du théâtre français, auxquels s'ajoutent les difficultés propres à l'expression occitane que nous avons déjà soulevées.

Le conte est une discipline aussi inexistante dans la culture française que la musique/danse traditionnelle, et en suit et a suivi exactement les mêmes vicissitudes jusqu'à devenir une pratique installée mais très fragile, demandant, du fait de son manque de présence, une démarche de la part du grand public, un accompagnement, une découverte.

Enfin les arts plastiques demeurent la discipline qui parvient à survoler ces problématiques : il s'agit d'une forme d'expression non-langagière, ou qui véhicule elle-même son propre langage. En définitive, il n'y a pas de peinture à proprement parler française ou occitane. En termes de programmation, les arts plastiques peuvent avoir leur place à l'Estivada justement parce qu'ils sont universels, ou au contraire ne pas y être accueillis, devant la difficulté à les lier aux problématiques de langues et cultures minorisées. L'Estivada n'a pas (pas encore ?) complètement investi ces questions, qui restent, il faut bien le dire, un terrain

vierge pour les théoriciens occitans. Seul Félix Castan, le chantre de la décentralisation, axa une partie de ses discours sur les arts visuels, les intégrant dans une réflexion plus large sur la place du local et de l'expression du local.

D - La prise de risque : nécessité ou suicide ?

Certains des artistes hors de la première catégorie avancée par Rulhes eurent les honneurs de la grande scène du soir, mais leur place tend à diminuer. Patric Roux considère en effet qu'occuper cet espace n'est « pas forcément un cadeau » (sic), c'est ici que se regroupe un public plus local, qui parfois travaille la journée et cherche donc une programmation festive, spectaculaire. Bien sûr, certains artistes qui proposent une musique de création savante sont tout à fait capables d'occuper cet espace (qui est, rappelons-le, ouvert, en accès gratuit et en extérieur), mais la frontière est mince, dans ce registre musical, entre ceux qui « peuvent » et ceux qui « ne peuvent pas ». Patric Roux s'est bien aperçu que certains choix précédents n'avaient pas recueillis une forte adhésion du public, à cause d'un manque de présence de l'artiste sur l'espace scénique qui lui était proposé, d'une inadaptation à des conditions techniques d'envergure ou d'une incapacité plus ou moins prononcée à capter artistiquement l'attention du public. Et il convient de dire que, même si le festival est d'accès gratuit, force est de remarquer que le public marque des exigences, et attend que lui soient proposées certaines choses, même si un des buts avoués de l'Estivada est également d'éveiller la curiosité, l'appétit, et de les satisfaire dans la foulée. Le constat est au bout du compte le suivant : il existe une force de création occitane, mais un manque flagrant de formation à la scène, ou du moins à la grande scène. Patric Roux considère donc que l'Estivada peut et doit jouer un rôle de locomotive, en ouvrant davantage son espace scénique principal à ceux qui sont en capacité de l'occuper (et cela ne constitue aucunement un jugement de valeur, simplement une logique pragmatique, technique, d'adaptation de la programmation aux différents lieux). Ceux-ci ne seront donc pas forcément des artistes occitans, mais des artistes que Patric Roux espère moteurs d'une dynamique poussant les futurs artistes occitans à s'élever à ce niveau technique. A terme, c'est le rééquilibrage du champ artistique occitan qui est en jeu, pour que celui-ci devienne une force de proposition sur tous les plans.

A la vision de Patric Roux s'oppose celle de René Durand, artiste local, initiateur et responsable jusqu'à 2010 de l'Estofinada, *off* de l'Estivada, la première proposant ce que la seconde ne pouvait offrir : des musiques plus underground (rock, expérimental, performances)

dans d'autres lieux, plus intimistes. René Durand regrette que l'Estivada ne souhaite pas prendre de risques dans sa programmation, pour tenter d'amener le public du soir à des horizons qu'il ne serait pas venus chercher. Et, effectivement, il existe d'un côté des artistes, de l'autre des lieux, mais la combinaison des deux n'est pas toujours adéquate, le rock, et plus précisément le hard-rock (métal, punk...), reste par exemple la patate chaude de l'Estivada : il n'y a pas de lieu spécifique pour cette pratique souvent amateur et réservée à un public particulier. L'inverse en quelque sorte de la fameuse grande scène, dont le lieu existe, sans forcément la programmation.

Puisque nous en sommes à parler de prise de risque, qui nous apparaît, comme elle apparut à Jan-Maria Carlotti, salutare, nécessaire à l'évolution positive de la culture, nous pourrions également parler de la prise de risque qui existe, ou qui n'existe justement pas, du côté des artistes. Tous les constats que nous venons de dresser concernant le panorama musical occitan actuel tendent à démontrer que bon nombre d'artistes occitans choisissent ce qui est, objectivement, une solution de facilité. Pour ne pas tomber nous-même dans la facilité interprétative, nous dirons que ce choix artistique ne consiste pas forcément à pratiquer les musiques traditionnelles. Il existe en effet plus généralement une poignée de pionniers, dans un nombre limité de styles (et de catégories telles qu'elles sont définies par Christophe Rulhes), et ces pionniers sont suivis par une multitude d'autres artistes, qui n'osent que rarement sortir du sentier battu et rebattu. Quelle que soit la direction suivie, il y a un public attiré, et certains codes, qu'il s'agisse d'un répertoire commun, d'une manière de jouer, de l'utilisation d'instruments, voire d'un jeu de scène. L'innovation reste une denrée trop rare dans chaque style, c'est un fait, et elle se double du manque d'une volonté de sortir de ces grands genres codifiés et sur-représentés. Ainsi, peu de chansons éclosent aujourd'hui en occitan, la tendance est plutôt à reprendre soit des chants traditionnels soit des textes d'autres auteurs. La musique, plus malléable, évolue plus facilement, d'autant qu'un bon nombre d'artistes l'étudient ou l'ont étudié, sans qu'il en aille de même pour la langue. Et cette relative vivacité de la musique tendrait à insidieusement masquer la carence en termes de « création totale » (textes, musiques, univers artistique...). La langue est aujourd'hui plus en train de devenir une langue d'interprétation, ou de ré-interprétation, que de création, ce qui laisse à penser que la culture véhiculée risque fortement de devenir incapable de produire quoi que ce soit de neuf.

A l'heure actuelle, parler occitan est un choix qu'il convient de faire délibérément, avec volontarisme, et ce choix constitue une prise de risque réelle, compte tenu de la faible place qui est accordée à cette langue. De la même manière, faire de cette langue une langue de création, contre vents et marées, est un choix encore plus malaisé. Cela ne correspond pas aux

idées reçues, et finalement à la manière dont le vivent et le perçoivent les occitanophones eux-mêmes.

Dans ce contexte de difficulté, n'apparaît pas de solution miracle pour conserver et dynamiser la création artistique occitane, qui ne repose que sur le volontarisme de quelques-uns, artistes, bénévoles, associatifs. Pour ne pas trop noircir le tableau, signalons que certaines institutions encouragent ou tentent d'encourager cette création (*Trofèus d'Òc* de la Région Midi-Pyrénées par exemple) mais il s'agit d'une dynamique récente dont il est difficile aujourd'hui de mesurer l'impact sur un terme plus long, et qui nécessite pour aboutir une coordination de plusieurs acteurs aux objectifs sensiblement différents. Pourtant, si l'on prend du recul, on voit bien que la dynamique musicale actuelle (ou du moins celle d'avant l'avènement des nouveaux médias internetiques, ceux-ci commençant timidement à ouvrir le champ) souffre d'un paradoxe fondamental. Elle se veut en effet moderne, ou modernisée, mais souvent ne fait que reproduire des schémas, des codifications, n'investissant qu'un nombre limité de champs. Cette démarche de la reproduction, de la copie parfois, ressemble fort à une folklorisation moderne, toutes proportions gardées, pour reprendre la définition que nous en avons donné : la reconduction à l'identique d'une pratique culturelle.

Faire exploser ce schéma stérile est un défi de taille, dans la mesure où chaque nouveau champ investi devient lui-même, au bout d'un certain temps, partie prenante de ce champ, nouveau modèle d'inspiration et nouvelle source de copies. Ce fut flagrant avec le cas du groupe Massilia Sound System, qui engendra une génération de groupes semblables, reprenant un certain vocabulaire, des thèmes, jusqu'à faire du style « raggamuffin d'oc » une pratique « traditionnelle » au sein des musiques actuelles occitanes.

On peut finalement dire que la musique occitane est à l'image de la culture occitane dans son ensemble : incomplète car soumise d'une part à la forte pression directe d'une culture majoritaire, et de l'autre à une auto-modération (pour ne pas dire auto-flagellation ou auto-censure), effet collatéral de cette même pression.

E - De la facilité de l'art aux difficultés de la critique

La création artistique ne saurait exister sans son corollaire *a posteriori*, la critique. Nous ne parlons pas ici d'une grande théorie de la critique, qui n'aurait que peu de rapport avec notre sujet initial, mais simplement de la réception des œuvres dans un contexte donné. Car c'est cette réception qui pourra finalement permettre de quantifier et qualifier la création, de la mesurer, de parvenir à en établir une valeur, absolue ou relative, qui à notre sens peut permettre aux artistes de s'améliorer et de tirer la culture vers le haut.

Nous serons directs : en matière de création occitane, il n'existe pas de critique ; ni de critique à proprement parler « occitane », se servant des mêmes clés, des mêmes codes qui servent à la création de l'objet de la critique, ni même de critique plus généraliste, appliquée à ce cadre. Tout au plus certains artistes occitans, des musiciens principalement, seront-ils étudiés par et pour des spécialistes.

Il convient de dire que la distance nécessaire à toute critique n'existe pas dans la culture occitane. Comme pour toutes les cultures minoritaires, sans statut, elle ne tient que par la force volontaire de quelques poignées de personnes. Autrement dit, ceux qui « font » sont ceux qui font « tout ». L'écrivain, le musicien, le bénévole associatif, voire l'élu, sont souvent une seule et même personne. Créer en occitan signifiera le cas échéant être jugé par ses pairs, un exercice périlleux comme on peut s'en douter. En soi, le fait d'être à la fois critique et créateur n'est pas forcément un problème, on se souviendra de critiques ayant réussi avec succès le passage à la création et inversement. Mais dans tous les cas un minimum de distance se doit d'être entretenu pour parvenir à saisir l'ensemble de la portée d'une création, sans être bridé par des considérations parasites, et souvent assez terre à terre.

En dehors des relations inter-personnelles qui peuvent exister au sein de la sphère occitane, et dont on pourrait considérer qu'un minimum d'objectivité suffirait à s'en détacher, la critique occitane se double d'un autre frein, bien plus handicapant. Lorsqu'il s'agit d'une culture minoritaire, non reconnue, en déclin, à l'agonie diront certains pessimistes, la question se pose de savoir si l'on peut, et si l'on doit, critiquer négativement ce qui est fait. Nous avons pu l'évoquer, « faire » est de toute façon, dans ce contexte, difficile : la démarche en est moins directe et la réception plus hasardeuse. La grande peur des occitanistes est que la négativité bride de manière irrémédiable la création culturelle, et que l'on s'arrête de « faire », puis, à terme, d' « être ». En passant d'un extrême dans l'autre, le discours qui est tenu est donc celui

d'un nivellement de la création, où tout est également digne d'intérêt, et où l'on se doit de tout aimer et de tout défendre en bloc, cela étant considéré comme la clause de survie *sine qua non* de la culture occitane. En l'absence de critique ce sont donc souvent les artistes et leur entourage qui se positionnent eux-mêmes et sont les maîtres de leur propre valeur. A titre d'exemple, le chanteur Patric avance sur son site être « le plus célèbre des artistes occitans », « l'un des plus grands chanteurs occitans », des qualités jamais discutées publiquement par les occitanistes, alors que la même situation dans la musique d'expression française aurait pour le moins provoqué un débat. Il ne s'agit que d'un fait, presque anecdotique, mais l'absence de mise en perspective de tout ce qui est fait ou fut fait en occitan peut avoir des conséquences graves.

C'est en effet cela qui dicte la direction que prend la création, et lorsque Carlotti constatait déjà en 80 que l'on se « contentait d'une chanson de qualité moyenne ou médiocre » il ne faisait pas autre chose que de remarquer la connivence entre ceux qui créent et ceux qui reçoivent, souvent les mêmes. Les choses ont changé depuis lors, techniquement tout d'abord, mais on peut se dire que finalement le principe est similaire, justement amplifié par les années écoulées. Étant donné que personne aujourd'hui ne juge la qualité de la création, et que celle-ci est le plus souvent laissée à l'appréciation de ses auteurs, c'est l'indulgence critique qui prévaut, une indulgence qui a, en toute logique, tendance à favoriser la médiocrité. Dans ce contexte, l'ambition artistique n'a que peu de place et la prise de risque est incomprise. Plus encore, la critique qui permettrait d'effectuer un premier filtre quant à la programmation de l'Estivada n'existe donc pas. Souvent, on attend du festival qu'il programme tout ce qui est fait en terme de création d'expression occitane, sans considérations de valeur, or Patric Roux est bien plus dans l'optique de proposer, autant que faire ce peut, de la qualité, ce qui suppose un choix préalable. Mais ce rôle de juge, d'arbitre des valeurs, lui est souvent contesté, par des artistes, des festivaliers militants ou des associatifs. Les artistes notamment, peuvent reprocher à Patric Roux d'être seul, et donc de faire des choix discutables car non-démocratiques. Dans l'absolu, l'argument peut se comprendre, mais dans les faits il ne s'agit pas d'une situation désirée (et désirable) par l'intéressé, et l'intégration des artistes eux-même à la démarche de programmation, comme certains semblent le souhaiter, serait bien plus dangereuse, pour d'évidentes raisons de collusion.

Il est vrai qu'idéalement le rôle du directeur de programmation ne devrait pas être celui-là, et il devrait pouvoir s'abriter derrière des opinions, des choix similaires aux siens et représentatifs, profiter d'une critique objective et détachée des contraintes qui sont les siennes pour assurer et assumer ses choix artistiques. Dans le cas présent, il est seul à faire des choix,

et ne peut utiliser aucun élément de contexte pour les justifier, seule son appréciation personnelle entre en jeu, avec le risque que ces choix passent pour avoir été faits selon des goûts personnels, une démarche périlleuse pour un festival ouvert avec une participation aussi importante des collectivités. Le programmateur occitan est à ce titre fatalement seul. Lui aussi a donc la « tentation de la facilité », dont nous avons vu combien elle était présente dans tous les aspects de la création artistique d'expression occitane.

DU FOSSÉ DES RÉCEPTIONS AUX PERCEPTIONS FAUSSÉES

A - Une histoire de contexte

Si la Région Midi-Pyrénées s'autoproclame « Terre de festivals », un titre qui se justifie par bien des aspects, l'Aveyron fait depuis toujours office de vilain petit canard en matière d'événementiel et de culture en général. Peu d'événements rouergats parviennent à la fois à s'inscrire dans la durée et à rayonner en dehors du département. Le Festival International de l'Abbaye de Sylvanès (musiques sacrées), Millau en Jazz, le Festival folklorique international du Rouergue (qui vaut surtout pour sa longévité), en sont des exemples ; on remarquera qu'ils sont assez spécialisés. Cap Festival, bien qu'un peu plus récent, se démarque de plus en plus et gagne en notoriété ; avec une programmation variée (avec également des artistes occitans) et grand public, il se veut un rendez-vous familial, comme l'Estivada, et se trouve de la même manière dans une phase ascendante.

De 1999 à 2011, l'Aveyron a profité de la dynamique de Skabazac, événement musiques actuelles qui drainait un public nombreux, souvent extérieur à la Région, représentant jusqu'à 30000 personnes sur un seul week-end pour des dizaines de groupes allant des amateurs locaux à des pointures internationales du rock, du rap ou de l'électro, un parti-pris audacieux qui réussissait à l'événement. Pourtant, son apparente solidité n'a pas empêché l'association organisatrice de mettre la clé sous la porte avant l'édition 2011. En cause, des soucis de budget récurrents. Cela pourrait être d'une triste banalité si les organisateurs, relayés par les médias, les bénévoles et les festivaliers, n'avaient pas mis directement en cause plusieurs collectivités pour leur engagement à reculons et leur incapacité à saisir l'importance prise par le festival. Avec un fonctionnement reposant en très grosse majorité sur du financement propre et de très nombreux bénévoles (400), la question de la professionnalisation, évidente rétrospectivement, fut celle qui scella la rupture entre l'événement et les représentants des collectivités, visiblement dépassés sur tous les niveaux. L'Estivada, professionnalisée bon gré mal gré depuis ses débuts, avec une croissance progressive et non soudaine, est certes un peu mieux appréhendée par les collectivités mais l'exemple de Skabazac fait ressortir des difficultés, des incompréhensions de terrain, un terrain qui est à peu de choses près le même entre les deux festivals. Et, effectivement, un

rapide balayage du paysage local fait ressortir les faiblesses du ruthénois en matière de culture. Plusieurs exemples viennent étayer nos affirmations : des tensions entre la mairie et l'équipe en place à la MJC de Rodez³⁴, une mauvaise gestion du Conservatoire de l'Aveyron³⁵, un assez incroyable feuilleton autour du Musée Soulages, encore inachevé aujourd'hui. A elle seule la situation du Musée Soulages résume les difficultés qui sont celles de la vie culturelle ruthénoise : projet initié par l'ancienne municipalité (qui fut celle à l'origine de l'Estivada, également), le musée rassemble autour de la table toutes les collectivités locales (et l'État pour une partie du financement), mais, de mésententes en remises en cause, les travaux, colossaux, ont pris du retard, et le tissu associatif culturel a dénoncé, au moins au début, une dépense inconsidérée pour ce qui apparaissait comme une coquille vide (ni programmation, ni direction artistique n'étant avancées) avant de s'attaquer à une politique mercantiliste de rentabilisation d'un lieu doublé d'un multiplexe, d'un parking souterrain ou de restaurants... Les tensions sont aujourd'hui loin d'être apaisées et un certain nombre d'inconnues demeurent quant à l'avenir, et même aux débuts du musée Soulages, qui promettent d'être plus que balbutiants.³⁶

L'Estivada est née et évolue dans ce terreau ruthénois complexe, où les guerres larvées, politiques ou personnelles, régissent le cours des choses, et où le désintérêt et les erreurs de parcours ont une tendance exacerbée à se remarquer, compte tenu de la taille réduite de la ville.

Nous pouvons ajouter à cela une situation départementale également problématique : traditionnellement de droite dans une région de gauche, ce qui influe finalement moins sur les politiques publiques que sur la construction d'un milieu socioculturel propre, rural (et parfois désertifié), difficile d'accès, peu développé économiquement, souffrant de notables différences géographiques et sociales d'un bout à l'autre, l'Aveyron n'est pas au premier abord un territoire rêvé pour les festivals.

En sus du territoire d'implantation matérielle du festival, ce que nous venons de décrire façonne également ce que nous pourrions appeler le « champ des réceptions » dont nous parlerons abondamment par la suite, et il conviendra de toujours garder à l'esprit que, des

34 FERRAND Philippe, *Le directeur victime de la nouvelle donne ?*, La Dépêche du Midi, Avril 2011, disponible sur <http://www.ladepeche.fr/article/2011/04/14/1059091-rodez-le-directeur-victime-de-la-nouvelle-donne.html>

35 *En avant la musique*, Aligorchie (Blog), Avril 2012, disponible sur <http://www.aligorchie.com/2012/04/23/en-avant-la-musique/>

J.R., *Faux tempo au Conservatoire*, La Dépêche du Midi, Juin 2011, disponible sur <http://www.ladepeche.fr/article/2011/06/29/1118104-faux-tempo-au-conservatoire.html>

36 FERRAND Philippe, *Le musée Soulages attend une subvention du département depuis 3 ans*, La Dépêche du Midi, Juillet 2012, disponible sur <http://www.ladepeche.fr/article/2012/07/31/1410324-rodez-musee-soulages-le-pot-au-noir-departemental.html>

publics aux élus, en passant par les médias et les partenaires locaux, toutes les personnes liées de près ou de loin à l'Estivada en Aveyron sont d'une manière ou d'une autre marquées par les éléments que nous venons de donner.

B - Le festival occitan : pour qui, pour quoi ?

1) Publics : les hypothèses

On n'imagine pas aujourd'hui ancrer durablement un festival culturel sans avoir une politique des publics, même sommaire. Dans le cas de l'Estivada, ce concept est difficile à appréhender. En effet, l'événement ne semble pas avoir été au départ conçu pour un ou des publics, mais a à l'inverse vu le jour d'abord sur un projet artistique : celui de vitrine de la culture occitane. Or cette direction n'a entraîné dans son sillage que des connaisseurs, des « occitanistes » défenseurs de la langue et de la culture occitane qui, finalement, venaient plus par militantisme (puis par habitude) que par curiosité, pourtant indispensable, moteur, dans la dimension culturelle. Nous l'avions évoqué : si le festival était techniquement vu comme « parachuté », artistiquement cette impression existait également. Dans un contexte où une culture est minoritaire, et donc absente à la fois du monde médiatique et de l'enseignement, de la vie publique en générale, de la société dans son ensemble, imposer l'artistique occitan peut être difficilement accepté. De notre point de vue, l'occitan, comme langue et comme culture, est à la fois légitime et illégitime. Il est légitime car, historiquement et culturellement, il existe au moins un substrat, au mieux une existence sociétale, même partielle (pratique de la langue dans l'espace public, création artistique, recherche, présence dans le tissu économique...), le curseur se situant aléatoirement entre ces extrêmes, cela dépendant principalement de la région, certaines étant « favorisées » par rapport à d'autres. Mais en même temps, il est illégitime, n'ayant aucune existence légale, aucune reconnaissance même partielle de la part de l'État, et souffrant d'une méconnaissance de la population, même parfois de ceux qui en sont issus et qui le côtoient sans y prêter attention. Le fait de se dire occitan confine aujourd'hui à l'intime, c'est un choix personnel et volontaire, et cette composante identitaire n'a que la légitimité que celui qui la revendique veut bien lui donner. Dans ce contexte, jouer cette carte peut être périlleux pour un événement public. Pour illustrer notre propos, signalons qu'en 2011 un riverain du festival, excédé par le voisinage de la manifestation, avait téléphoné à la direction de l'Estivada, arguant « qu'ici c'est la France », une opinion extrême, mais que

l'on sait partagée. Difficile de lui donner tort en réalité, et l'Estivada ne pourrait même pas essayer de contester l'argument, tout au plus peut elle contourner le problème, en lui opposant une vision moins dichotomique. En ce sens, la culture occitane constitue une alternative, et comme toutes les alternatives, elle n'a pas de statut, pas d'officialité, pas de légitimité, et un petit côté *underground* : elle ne vit que parce qu'il subsiste des gens pour lui donner sa légitimité. Sarah Benillouche, réalisatrice du documentaire *Trobadors, un voyage occitan*, dit ainsi : « et si chanter en occitan aujourd'hui revenait à choisir la langue de résistance d'une tribu dissidente ?³⁷ ». La « tribu », c'est bien ce groupe qui n'a pas d'organisation politique, parfois à contre-courant d'une modernité décrétée par ceux qui ont justement su se structurer ou ont eu, à un moment de l'histoire, les moyens matériels de le faire. La tribu ne peut que se construire en marge, à côté, voire en « résistance » pour les plus téméraires, en attendant que le clan majoritaire, qui les regarde comme de folkloriques curiosités, les reconnaisse comme des égaux. Mais cette situation peut durer, tant que la minorité ne représente qu'elle-même, et qu'elle ne peut peser face à la majorité.

Cette théorie vient souligner le fait que l'événementiel occitan n'existe finalement que par et pour son public ; lui seul va donner, par sa présence, dans l'idéal une présence conséquente, de la légitimité, du poids à toute une culture. Un festival de jazz qui n'accueille qu'un nombre restreint d'initiés ne met a priori pas en péril l'existence même du jazz. Un festival occitan qui ne fonctionne pas remet en cause la pertinence, l'utilité et l'existence même de toute la culture occitane. C'est dire l'importance qui est accordée au public : s'il parvient à se retrouver dans le message, le pari est gagné, et la culture occitane devient une réalité tangible, tout l'associatif occitan en étant redynamisé, avec un capital de confiance en soi supplémentaire.

Face à ces idées, il y a des faits, une réalité du public, qui représente 50000 à 60000 personnes pour l'Estivada (ce sera moins pour d'autres festivals occitans). Et ici, rien n'indique finalement que ces personnes en nombre conséquent sont effectivement là avec une conception aussi aboutie de la culture occitane, ou même qu'elle s'en préoccupent outre mesure : le festival est ouvert, gratuit, et il est tout à fait possible d'y passer, d'y prêter une oreille plus ou moins attentive et d'en repartir sans être forcément plus ouvert *a priori* ou *a posteriori* à la question occitane.

Cette question nécessitant, pour l'Estivada, une réponse, des tentatives d'enquête

37 « *E se cantar occitan uèi èra causir la lenga de la resistència d'una tribú dissidenta ?* » ROUSSEU Cedric, "Trobadors, un voyage occitan": *l'Occitània musicala entre mar e montanha*, Juin 2012, disponible sur <http://www.jornalet.com/nova/374/e-se-cantar-occitan-uei-era-causir-la-lenga-de-la-resistencia-duna-tribu-dissidenta>

auprès du public furent menées en 2011, pour répondre dans un premier temps à ces questions : « Qui est le public de l'Estivada ou qui sont les publics de l'Estivada ? Que cherchent-ils ? » Rappelons que jusqu'à présent ces questions étaient malaisées à traiter, compte tenu du fait que l'entrée libre et gratuite au festival ne permet pas de recueillir des informations sur les festivaliers.

Néanmoins, deux hypothèses principales étaient envisagées, basées sur des échos de terrain et quelques retours, ainsi que l'expérience de 18 années d'existence. D'ailleurs, plus que des hypothèses, ce sont de vraies théories, abouties, et mûries au fil des éditions, que nous pouvons livrer. Même sans enquête, il nous est possible, par des constatations de terrain, de dire que ces deux tendances existent, mais nous ne pouvons pas déterminer auparavant les proportions dans lesquelles chacune s'appliquait, et si l'une l'emportait clairement sur l'autre. L'image du festival, parmi les festivaliers comme ceux qui ne sont jamais venus, est à l'étude, et nous verrons combien certaines idées reçues, qui s'avèrent parfois être des vérités, sont ancrées, et pourquoi elles existent, qu'elles soient justifiées ou qu'elles ne le soient pas, ce qui est d'autant plus intéressant.

a) Première hypothèse : le public occitaniste

Le public serait composé essentiellement d'occitanistes. Nous nommons « occitanistes » des personnes qui ont dans une position d'engagement militant, dans diverses proportions, en faveur de la langue et de la culture occitane. Il s'agit dans une écrasante majorité de militants associatifs. Notons qu'ils ne sont pas forcément tous de parfaits occitanophones, même s'ils connaissent au moins les bases de la langue. Ils sont au courant de l'actualité culturelle, qu'ils fréquentent, ou contribuent à faire vivre, dans leurs milieux respectifs. Ils sont capables de venir de loin, c'est à dire d'au-delà des limites de la région Midi-Pyrénées (Bordeaux, Béarn, Limoges, Marseille...) et seraient même les seuls à faire d'aussi grands déplacements. Cet intérêt s'explique par le fait que l'Estivada est sans conteste la référence en matière de festival occitan. Les sous-titres, abandonnés depuis, de « vitrine de la culture occitane » y sont sans doute pour quelque chose. D'ailleurs, ce public se subdiviserait lui-même en deux. D'un côté il y aurait ceux qui viendraient faire leur « marché », c'est à dire repérer, découvrir des artistes, soit pour les programmer s'ils sont dans l'associatif, soit pour s'en nourrir et alimenter la part occitane de leur culture propre. De l'autre, se tiendrait un public plus attaché à l'ambiance générale du festival qu'à sa programmation. De fait, l'Estivada est aussi un village, sur lequel il est possible d'entendre durant 5 jours l'occitan parlé dans tous les lieux. Aussi, des personnes en attente, en recherche

d'une socialisation de la langue qui n'existe pas en dehors, viennent s'en imprégner et l'alimenter. Nous avons déjà abordé cette spécificité du festival occitan et y reviendrons. Dans tous les cas, cette démarche tient plus du « pèlerinage » que d'une curiosité, d'un intérêt pour la programmation, puisque quelle qu'elle soit, cela ne changera pas la motivation première. A ce titre, même si cela est compréhensible, cela pose quand même des problèmes moraux à l'Estivada : il fut reproché notamment à l'ancienne équipe de compter uniquement sur ce public-là et donc de ne pas soigner sa programmation, pensant que de toute façon les « quotas » seraient atteints, et le public satisfait, pour quelque chose ne relevant au bout du compte pas directement du festival. C'est aussi cet aspect qui vaut à l'Estivada une réputation (mitigeons, il s'agit principalement d'une rumeur traînant chez ceux qui ne sont pas venus au festival pour vérifier cette idée par eux-mêmes) de festival fermé, sectaire, un comble pour cet événement, gratuit, ouvert et en plein air !

b) Deuxième hypothèse : le public ruthénois

Le public serait constitué d'aveyronnais, de locaux, en majorité attirés par l'événementiel, sans finalement tenir compte de son occitanité. Ils considèrent l'Estivada comme un rendez-vous festif et convivial avant tout, une sorte de grosse fête de village pour Rodez, l'occasion de se rassembler, mais sans prêter trop d'attention à la programmation musicale, qui ne constituera souvent qu'un fond sonore lors du repas du soir. De même, la programmation dans les salles en journée sera totalement délaissée, méconnue, par ce public. Difficile avec cette approche d'appréhender l'axe de la culture occitane, qui ne constituera qu'une valeur ajoutée, une simple marque, signature du festival, qui ne motive ni ne handicape la venue. Cette hypothèse n'a été formulée que récemment, après des retours plus locaux sur l'événement, où l'on s'aperçut que le terme de « festival » n'était que rarement employé pour désigner l'Estivada, délaissé au profit d' « animation de l'été ». Cela évacue donc la vision « culturelle », sans que l'on sache dire si cela est dû au fait que dans les esprits l'occitan n'est pas de la culture, ou que la programmation n'est pas jugée au niveau, ou encore que le terme « culture » ne soit pas très employé dans une région sous-dotée en la matière, comme nous l'avons vu. Quoi qu'il en soit, l'Estivada bénéficie d'un capital de sympathie très important auprès de ce public de ruthénois, qui peuvent être attachés à l'événement sans le comprendre tout à fait, et le considèrent comme d'une grande importance dans leur vie et dans la vie de leur ville, qu'il vient rythmer de manière régulière.

En somme, suivant ces hypothèses et pour résumer, une partie du public du « festival

occitan » serait attachée au côté « festival », et l'autre au côté « occitan », sans que l'on parvienne à appréhender l'événement dans sa globalité.

2) Publics : une réalité complexe

Afin de savoir où placer le curseur, et si l'une, l'autre, les deux ou aucune des hypothèses de départ pouvait être infirmée ou confirmée, des enquêtes ont été réalisées, une première fois en ligne hors-festival³⁸ et une deuxième durant l'édition de 2011, donnée en papier de la main à la main³⁹. Comme toutes les enquêtes, les résultats sont à mitiger, et, sans prétendre dresser l'inventaire exhaustif de tous les publics de l'Estivada, elles brossent quelques grands aspects et mettent au jour des points cruciaux. Nous passerons rapidement sur les premières données, strictement factuelles, qui n'interviennent pas sur nos hypothèses de départ, pour nous attarder sur les éléments plus personnels et plus significatifs.

a) L'âge

L'événement est transgénérationnel, et attire le public indifféremment de 15 ans jusqu'au 3ème âge. Cela suit finalement la programmation, également panachée de manière à correspondre aux attentes de ces différentes catégories. Comme nous l'avons dit, le terme de « musique occitane » ne signifie rien, et donc le festival proposant à la fois du rock, du traditionnel ou de la chanson, on présupposera de manière logique que chaque génération peut y trouver sa propre référence en matière musicale. Cependant au-delà, nous pouvons nous demander si cette homogénéité totale (aucune catégorie n'est véritablement sur-représentée) ne serait pas un des reflets de notre deuxième hypothèse, celle faisant de l'Estivada une animation rassembleuse de l'été, avant d'être un foyer de création estampillée occitane. En effet, toutes les enquêtes sociologiques⁴⁰ réalisées sur le sujet, démontrent, et l'on pouvait s'en douter, que la langue occitane est principalement l'affaire des personnes âgées, quand sa culture est investie un peu plus largement, mais toujours dans les tranches d'âge supérieures (générations de 68, beaucoup plus minoritairement la génération qui en est issue, née dans les années 80). Deux schémas de pensée pourraient expliquer cet état de fait si différent de la réalité « ordinaire » de la question : soit, comme nous l'avons dit, le côté occitan de la chose

38 Voir Annexe 6 page 88.

39 Voir Annexe 7 page 108.

40 *Enquête sociolinguistique sur les usages et représentations de l'occitan en Midi-Pyrénées*, 2010, disponible sur <http://www.midipyrenees.fr/IMG/pdf/EnqueteOccitan.pdf>

Enquête sociolinguistique – Présence, pratiques et représentations de la langue occitane en Aquitaine, avril 2009, disponible sur http://aquitaine.fr/IMG/pdf/Enquete_linguistique.pdf

est occulté par les jeunes générations, qui cherchent avant tout le festif, soit ces mêmes générations ne se reconnaissent que dans cette manière de faire de la culture occitane, un événement festif mais qui a du sens.

b) La provenance et la régularité

Les aveyronnais ne représenteraient finalement qu'un tiers du public, même si les midi-pyrénéens restent majoritaires, ou les festivaliers de régions environnantes, Languedoc Roussillon en tête. Seuls 10% viennent d'ailleurs. Cela ne suffit pas à considérer notre seconde hypothèse comme seule valable, car reste la question primordiale du motif de la présence. Par contre, cela infirme une partie de notre première théorie : les occitanistes militants prêts à venir de loin ne sont clairement pas une majorité dans le festival.

Du point de vue de l'ambition du festival, le chiffre est finalement assez dur : l'Estivada a des velléités d'interrégionalité, veut avoir un rayonnement large dans tout le Sud de la France, mais force est de reconnaître que le public ne suit pas. Ceci dit, c'est également un fait que l'Estivada n'est pas connue en dehors de l'Aveyron pour le grand public, en dehors de Midi-Pyrénées pour les habitués des festivals, et en dehors du territoire occitan pour quelques militants, ce qui constitue un cercle réellement réduit. La difficulté à rayonner largement peut s'expliquer par un manque interne (peu ou pas de communication de la part du festival expliquerait très bien ce résultat, au bout de 20 ans), ou par un désintéressement de médias marquant une certaine frilosité devant un sujet qu'ils ne maîtrisent que peu. Les deux explications peuvent d'ailleurs être concomitantes.

Un chiffre extrêmement intéressant à ce niveau concerne la fidélité, la régularité : les $\frac{3}{4}$ du public sont déjà venus plusieurs fois. Si l'on ne tient pas compte des locaux, qui viennent par habitude et proximité, les chiffres restent bons pour le festival, qui jouirait donc de la fidélité de ses festivaliers : pour faire simple, lorsque l'on vient une fois à l'Estivada, on est amené à y revenir. Cela explique la croissance régulière de la fréquentation, qui n'a jamais baissé, et jouit d'un « effet boule de neige » : chaque année voit l'arrivée de nouveaux festivaliers sans la perte des anciens. Pour un festival, pourtant éphémère, cela est plutôt rare d'avoir ainsi un réel suivi d'année en année, de manière générale le public d'un festival se constitue par rotations, d'une édition à l'autre, même si ces rotations s'effectuent dans une même communauté de goûts (amateurs de classique, de chanson, de rock-métal...), et une fois que le festival a atteint un certain seuil indépassable, correspondant à une certaine proportion d'un public donné pour une programmation donnée, cela stagne. Ce que nous voyons se dessiner ici c'est bel et bien un intérêt pour quelque chose qui existe à l'Estivada mais pas

ailleurs, comme une question à laquelle on apporterait chaque année des éléments de réponses nouveaux. Il existe une faim, et une envie, liée spécifiquement à ce festival, indéniablement.

c) L'approche occitane

Étonnamment, c'est la mise en avant par l'Estivada de la langue et de la culture occitane qui attirerait les visiteurs, plus que la programmation, même si une majorité considère les deux éléments comme indissociables. Cela seul renvoie dos à dos nos deux théories de départ : s'il y a sans nul doute un public aveyronnais et un public occitaniste, les deux s'interpénètrent et se rejoignent sur l'intérêt personnel qu'ils trouvent au festival, à savoir la quête de « l'occitanitude », la composante « culture régionale » de son identité propre. De ce point de vue, il semble que le message de l'Estivada soit, en grosse partie du moins, passé. La légitimité contestée, et contestable pour certains, de l'événement et de la culture occitane en général est bel et bien offerte par le public, qui reconnaît clairement dans le festival un rôle de formateur, de découvreur, de rassembleur. L'Estivada, et sans doute le festival occitan dans son ensemble, sort de la case « événement » pour être véritablement à la fois un outil, un lieu (une mini-société donnée dans un espace-temps donné), un point de passage, un relais...

Les parts occitanophones-non occitanophones sont équilibrées, avec toujours un grand nombre de personnes qui comprennent, seulement, la langue. De manière surprenante, elle est très présente dans le jeune public, faisant ainsi mentir les enquêtes sociolinguistiques et toutes les statistiques. Cela nous conforte dans l'idée que le festival est une micro-société, une sorte de société alternative et éphémère, dans laquelle l'occitan n'est pas banni de l'espace public, et devient même la langue de communication principale. On comprend qu'avec cette idée-là les attentes vis-à-vis de l'Estivada soient grandes, trop peut-être : il n'est pas demandé directement, mais attendu, cela sourd fortement, que l'Estivada sorte de son rôle de festival, et pallie les manquements de l'État, des collectivités, des institutions... un fardeau bien lourd à porter pour une simple entreprise culturelle, forcément précaire. De la multiplicité des rôles, entre l'officiel et les officieux, entre la normalité effective et les désirs de normalité, entre objectifs fixés au départ et objectifs hérités en cours de route, on peut dire que le festival occitan est une réalité polymorphe. Il s'inscrit dans deux contextes à la fois : celui, politique, de la démocratisation culturelle et de l'événementiel grand public, et celui, sociétal, du besoin, de l'envie et de la recherche d'identité. Il y a donc d'un côté ce que les organisateurs de l'événement veulent faire, et de l'autre, ce que le public voudrait qu'il soit. Il n'y a pas incompréhension, bien au contraire, *a fortiori* dans ce cas, où les organisateurs sont d'abord des militants, engagés pour la culture en général (et une culture de qualité) et sa

démocratisation, et la langue occitane, et éprouvent donc la nécessité, presque viscérale, d'aider le plus grand nombre de personnes possibles à approcher cette réalité alternative. Le point d'équilibre peut être trouvé, à condition que d'un côté les organisateurs gardent une certaine ambition pour l'événement, sans tomber ni dans la facilité ni dans l'élitisme, et de l'autre que le public accepte d'être surpris, étonné, et de découvrir de nouvelles choses : ajouter sa voix à ce que Christian Grenet, ancien directeur de l'Estivada, appela la « polyphonie mondiale »⁴¹ nécessite aussi d'écouter les autres, et d'entrer en résonance avec eux.

d) L'interconnexion des publics

Après un écart réflexif sur la motivation générale du public de l'Estivada, revenons sur les derniers éléments relevés par nos enquêtes. On peut extraire des données brutes l'idée qu'il n'y a pas un public à l'Estivada, mais plusieurs, d'horizons divers et mus par des intérêts différents, ce qui n'est pas une révélation : il y a longtemps déjà que l'on préfère parler de publics au pluriel dans le milieu de la culture, tant les origines et les motivations peuvent différer. Les catégorisations de nos hypothèses de départ ne sont ni complètement confirmées ni complètement infirmées, elles paraissent dans tous les cas beaucoup moins hétérogènes que nous avons pu les présenter, et s'interpénètrent sur bien des points. Il existe bel et bien un public de convaincus, d'occitanistes, venu de tout le territoire concerné, mais leur engagement culturel ne s'accomplit pas forcément à 100% : ils ne parlent pas tous la langue et sont pour beaucoup dans une phase de recherche, d'apprentissage, de construction personnelle, pas nécessairement de maîtrise, comme la définition « d'occitaniste » aurait pu le laisser penser.

De même, le public aveyronnais se révèle beaucoup plus réceptif à la question occitane que l'on pouvait le prévoir, et ce même s'il ne parle pas la langue et n'a jamais fait l'effort de l'apprendre, méconnaît la culture, la création musicale et artistique, et se tient en retrait des questions politiques qui y sont liées. Cette demi-mesure est en réalité un aspect d'une situation plus profonde, et totalement paradoxale concernant l'occitan, mais certainement applicable à toutes les langues régionales de France : il existe un « capital sympathie », un attachement indéfectible des français à leurs langues régionales⁴², mais cette sympathie ne se traduit pas en actes, en engagements personnels. Un exemple parlant : une

41 Voir Annexe 8 page 112.

42 *Enquête sociolinguistique sur les usages et représentations de l'occitan en Midi-Pyrénées*, 2010, disponible sur <http://www.midipyrenees.fr/IMG/pdf/EnqueteOccitan.pdf>
Enquête sociolinguistique – Présence, pratiques et représentations de la langue occitane en Aquitaine, avril 2009, disponible sur http://aquitaine.fr/IMG/pdf/Enquete_linguistique.pdf

majorité écrasante souhaite que soient proposés des cours d'occitan à l'école, mais beaucoup moins y inscriraient leurs enfants, de même pour la totalité des activités culturelles⁴³.

Il existe donc un engouement pour l'occitan, mais il est doublé d'une certaine passivité, pour l'heure indépassable : ses raisons en sont multiples, anciennes et profondes et mériteraient une étude sociologique ou anthropologique poussée. De notre point de vue, l'absence des langues régionales dans l'espace public, leur trop légère présence dans les médias, leur (relative) inutilité avancée dans une société globalisée, apparaissent comme des facteurs non négligeables, et c'est bien ceux-ci que l'Estivada contourne et détourne, du moins tente-t-elle de le faire pendant la durée de l'événement.

Les deux types de public initiaux se rejoignent sur ces points, mais il en demeure un troisième, plus minoritaire, avec lequel s'établit, pour de bon cette fois-ci, un large fossé : un public d'origine géographique indéterminée, désintéressé par ou ignorant de la culture occitane, attiré simplement par la programmation, ou plutôt un élément bien spécifique de la programmation. Le passage d'artistes à la notoriété dépassant celles de l'ensemble des artistes occitans, principalement depuis 2009, y joue, bien évidemment, sans que l'on puisse savoir dans quelle mesure. Tout au plus pouvons-nous deviner que ce phénomène est en constante augmentation, devant une programmation de plus en plus grand public, ou plutôt l'intégration d'éléments de programmation plus grand public (plus consensuels diraient certains). Dans ce cas, la conception de l'Estivada est totalement inversée : on ne vient pas pour le festival, mais on « événementialise » encore plus l'événement, on extrait un élément spécifique d'une identité, d'un projet plus global, prenant au passage le risque de faire disparaître le message de l'événement, qui assurait son sens et la cohésion de sa programmation. Attention, il ne s'agit pas ici de condamner ce public « satellite », d'autant que l'équipe de l'Estivada se réjouit d'attirer chaque année plus de personnes, quelles que que soient leurs motivations. Simplement, ce constat que nous faisons amène d'autres idées. Dans un premier temps très pragmatique, l'arrivée de ce nouveau public, récemment, fait passer l'Estivada dans une catégorie supérieure d'événementiels, en sortant du groupe des festivals confidentiels, réservés à un public spécifique. Ensuite, dans l'optique où le festival a encore de belles années devant lui, se pose la question de transmettre à ce public particulièrement passif et désintéressé un minimum d'éléments de compréhension et d'appréciation de la culture occitane, qui reste la raison d'être du festival. En effet, cette question trouve sa réponse chez un festivalier régulier,

43 *Enquête sociolinguistique sur les usages et représentations de l'occitan en Midi-Pyrénées*, 2010, disponible sur <http://www.midipyrenees.fr/IMG/pdf/EnqueteOccitan.pdf>
Enquête sociolinguistique – Présence, pratiques et représentations de la langue occitane en Aquitaine, avril 2009, disponible sur http://aquitaine.fr/IMG/pdf/Enquete_linguistique.pdf

qui va assister à plusieurs concerts ou animations, participer à l'ambiance (bilingue et multiculturelle) du lieu. Mais comment avancer cette idée chez un festivalier satellite à un des concerts les plus grand public ? Un début de réponse, aux allures de défausse, peut être entamé. Vouloir à toute force faire un festival « à message » à un public qui n'est pas prêt à l'entendre peut être contre-productif, mal perçu car reçu comme une leçon, lénifiante et invasive. De même, dans une perspective de « socialisation de la langue », c'est à dire d'existence sociétale réelle de l'occitan (une situation qui n'existe pas ou plus, mais que l'Estivada recrée sur 5 jours), il ne devrait pas être envisageable d'avoir à justifier en permanence le fait d'être, et de se sentir occitan. En effet, l'Estivada fournit des éléments pour faire exister une communauté de même culture sur un temps donné, qui, comme toutes les cultures ne saurait être repliée sur elle-même, et donc ouverte également à ceux qui ne s'y reconnaissent pas, dans la mesure où ce respect est partagé. Suivant cette idée, il devient possible de tout faire, au sein du festival qui, de fait, est un projet porté en occitan, pour des occitans, mais pas seulement. Dans les faits, l'Estivada reste un espace-temps de culture, et c'est donc aux publics de se rencontrer et d'échanger sur les questions qui y sont posées, ils en ont en tout cas l'opportunité. Car si le festival n'est occitan que parce que ses festivaliers l'acceptent et l'assument (tout autre manière de l'amener serait artificielle), c'est à eux que revient finalement la tâche de rendre vivante cette occitanité. Cela demande donc une démarche, un investissement personnel, pour s'accaparer et utiliser ce que l'Estivada offre : des outils et un lieu.

Or, pour ce faire pleinement, des barrières doivent être dépassées. Nous avons vu que l'Estivada suscitait de nombreuses attentes, des espoirs parfois. Parmi les publics principaux existe une demande forte concernant la langue occitane : ateliers de diverses formes, dispositifs ludo-éducatifs, intégration progressive des non-locuteurs. Le problème reste que là n'est pas la vocation première du festival, même si, de fait, son cadre permet une pratique facilitée de l'occitan, un nombre important de locuteurs étant pour l'occasion réunis. De plus la durée de l'événement ne permet pas d'approfondissement, et l'on sent bien ici, lorsque l'événementiel se trouve à pallier un manque qui est latent, qu'il est demandé beaucoup, et beaucoup trop, au festival. Ceci dit, il est vrai que l'Estivada peut développer ou contribuer à développer des outils de décryptage et de réappropriation de l'identité occitane, contingents de la vocation artistique première, qui peut être intégrée à cette dynamique différente et novatrice. Ce travail a été entamé par le festival, au travers par exemple de l'édition d'un *Guide de Survie en Milieu Occitan*⁴⁴, approche ludo-éducative de la langue et de la culture, au

44 *Guide de Survie en Milieu Occitan*, 2011, disponible sur <http://estivada-rodez.org/aisinas/guide-de-survie/>

succès incontestable, de l'intégration des pratiques amateurs (participation de l'école de musique ou Cabaret d'Òc, *after* révélateur de talents), de l'organisation d'ateliers en partenariat avec des associations présentes (le Centre de Formation Professionnelle Occitan notamment).

Cependant ces tentatives, qui fonctionnent, sont bridées par la forme même de l'Estivada : 4 à 5 jours, non suivis par une saison complète et un travail de fond rendent vain le travail avec les publics, toujours à recommencer chaque année. D'autant que le budget reste réservé à l'artistique, la technique, et aller plus loin vers ces idées demanderait des lignes spécifiques que ne possède pas, en l'état, l'Estivada, ainsi qu'un investissement qu'elle ne peut se permettre. Ainsi, si elle veut répondre à toutes ces demandes et envies, spécifiquement liées à la problématique occitane ou des langues minoritaires, l'Estivada devra soit cesser d'être seule, soit cesser d'être un festival. On l'aura compris, seule une de ces issues dépend de ses organisateurs, et certains éléments que nous avons déjà abordés nous poussent à croire que l'Estivada pourrait à un terme plus ou moins long sortir de la case des festivals à la française, et peut être inventer une nouvelle manière de faire de la culture, plus adaptée aux problématiques qui sont les siennes.

C - Le festival occitan pour les occitans : un mythe ?

1) De la grand-messe au culte de la tête d'affiche

Une étiquette de festival occitano-occitaniste a longtemps collé à l'Estivada, et sans doute existe-t-elle encore. Il était reproché au festival d'être le lieu d'un véritable pèlerinage culturel occitan, régulier, et rassemblant des « fidèles », des convaincus, venus de tous horizons, autour d'une « grand-messe » occitane. Ce que la métaphore religieuse, voulue, sous-entend, c'est qu'il y aurait un esprit de fermeture, un sectarisme (et le mot « secte » n'est pas anodin non plus), et aucune remise en question de ce qui est, d'une sorte de parole divine, et consacrée. De fait, il existe en matière culturelle une logique pour les minorités : comme elles n'existent pas ou peu, elles ne veulent pas ajouter à leur faible poids en se tirant une balle dans le pied. Tout l'esprit critique disparaît donc ainsi, et nous en avons déjà longuement parlé.

En réalité, l'Estivada a bien développé pendant des années une stratégie qui justifie l'étiquette que certains continuent de lui accoler : il s'agissait bel et bien d'une fête des occitans pour les occitans, et même pour les occitanistes, bref d'un prêche pour des convaincus. Pas que ce sectarisme soit affiché bien sûr, le festival a toujours été ouvert, mais, de fait, le public ne comprenait que peu de curieux et s'adressait en premier lieu à ceux qui savaient ce qu'ils venaient y chercher. Il n'existait aucun outil permettant l'accompagnement du public vers une programmation qui était tout sauf évidente (peu ou pas de médiatisation, frein de compréhension dû à la langue, registres musicaux marginaux...) et, les occitanistes participant à l'événement ne remettant pas en cause les choix faits, s'installait une certaine complaisance, voire une certaine facilité : en effet, à partir du moment où l'on sait que le public occitaniste vient en premier lieu pour une ambiance, bilingue, et la participation à une micro-société occitane le temps du festival, la tentation est grande de laisser de côté la programmation. Celle-ci aura mis longtemps à sortir de la liste éternelle des artistes à l'occitanité incontestable : chantres ou héritiers de la chanson militante des années 70, musiciens traditionnels, ainsi qu'une poignée de grands groupes « installés ». Cette ressource limitée, compte tenu du poids de la culture occitane, fit beaucoup pour la réputation qu'avait l'Estivada de programmer souvent les mêmes artistes, en puisant dans un vivier mince de quoi remplir une programmation fournie. Cet état de fait devint même un *running gag* chez les

artistes occitans, considérant que si une année ils ne passaient pas sur une scène de l'Estivada, c'est qu'ils passeraient l'année suivante, avec ce rythme régulier d'un passage tous les deux ans, du moins pour les formations installées. Cette régularité de métronome sous couvert d'absence de renouvellement artistique, empêcha finalement beaucoup l'Estivada de prendre des risques, et ralentit la croissance qu'elle aurait pu, et dû avoir. Nous pouvons même sans peine imaginer que cette politique lui aurait à terme coûté un public finalement lassé et désintéressé.

Le festival paye encore aujourd'hui cette stratégie, qui l'empêcha visiblement de se développer au même rythme que tout autre festival aussi fortement subventionné et d'une telle longévité. Mais dès 2009, le nouveau directeur, Patric Roux, entama une réflexion sur le sujet. Il s'agissait d'ouvrir le festival, de manière à ce qu'il soit approprié au moins par une population locale même sans, au départ, d'intérêt particulier pour la culture occitane, sans toutefois que les occitanistes, dont l'Estivada constitue un lieu d'échange, de construction personnelle repéré, se sentent dépossédés ou mis à l'écart. On peut dire que jusqu'à 2009, l'Estivada était dans un état de passivité vis-à-vis des publics et de certaines problématiques, avec une programmation variée mais redondante et qui avait du mal à tendre des passerelles vers d'autres artistes, d'autres cultures, alors que la forme festivalière le facilite d'ordinaire. Ce changement, ou plutôt ce glissement, commença alors, de manière progressive (Patric Roux faisant évoluer sa structure au fil des éditions, freiné par le poids de l'histoire du festival et d'un public installé), et n'est donc pas terminé (le sera-t-il un jour ?). Pour Patric Roux, l'équation est simple : de festival pour les occitans, l'Estivada doit devenir un festival occitan pour tous. Pour lui, même s'il est important d'avoir une programmation d'artistes s'exprimant en occitan, il s'autorise à inviter tous ceux qui correspondent à des problématiques plus larges : celles des langues minoritaires ou minorisées, des rapports dominants-dominés, des « Suds »...

C'est cette transformation progressive que nous souhaitons étudier, sur les quatre années où elle eut lieu (de 2009 à 2012), en nous attachant plus particulièrement à son appropriation par les publics, cœur de notre propos et révélateur assez fin du degré d'accomplissement des objectifs initialement fixés.

2) 2009 : La recherche

En 2009, avec une marge de manœuvre réduite pour ce qui est sa première édition, Patric Roux invite Natacha Atlas. Égyptienne d'origine, celle-ci chante en arabe, en français, en anglais, et a une notoriété internationale. Il s'agit sans conteste de la première artiste de cette envergure jamais programmée à l'Estivada. De fait, elle capta ce soir-là un public nombreux et varié, qui ne serait normalement pas venu : immigrés de la première ou deuxième génération, communauté maghrébine de la banlieue ruthénoise, amateurs de musiques du monde, simples curieux...

Pourtant, ce premier essai de Patric Roux, bien accepté du côté des médias et d'une partie du public, fit aussi grincer quelques dents, notamment du côté des occitanistes. On pouvait ainsi trouver ces remarques sur un forum⁴⁵ :

- « Cela fait partie de l'exotisme idéologiquement correct du milieu. »
- « L'idée de base [l'ouverture] n'est pas gênante,. Par contre, son usage systématique est gonflant : cela tend à montrer que nous n'avons que la possibilité d'aller chercher ailleurs les stars que nous n'avons pas chez nous ; il faut trouver quelqu'un qui a une notoriété plus grande que les artistes estampillés « occitans ». »
- « Cela fait penser à du politiquement correct. Il y a un « club des acceptables » (Maghreb, Catalogne, héritiers d'Al-Andalus). Bien sûr que ceux de la rive Sud [de la Méditerranée] sont nos cousins, mais c'est oublier les autres : l'Europe du Sud, de l'Est... »

Ce n'est pas l'ouverture affichée qui posa problème, sa remise en cause pouvant s'apparenter à une forme d'intolérance voire de racisme, mais bien la direction que celle-ci prit, car elle ne paraissait pas correspondre aux problématiques liées au festival : Natacha Atlas chante dans des langues majoritaires et répandues, et n'a pas de lien direct avec des langues et cultures régionales. Du moins n'en avait-elle pas avant, puisque, charmée, elle a annoncé peu après travailler sur un projet en occitan, non encore abouti⁴⁶. Puisque nous nous attachons ici à décrypter le problème des réceptions, plus que des programmations, nous dirons que ce choix, nouveau, de 2009, a apposé une nouvelle identité à l'Estivada : celle d'un festival consensuel. Et, depuis 2009, le mot revient régulièrement, dès lors que la programmation paraît trop visiblement quitter les chemins de traverse qui étaient ceux empruntés par l'Estivada à ses débuts, pour des routes déjà bien défrichées.

Et là, comme le donnent à penser les commentaires ci-dessus, plusieurs réceptions peuvent se faire ; soit on considère comme « normal » d'inviter des artistes extérieurs, soit on

45 OCCITANIA !! FORUM, 2009, disponible sur <http://occitania.forumactif.com/t1225-estivada-2009>

46 Voir Annexe 9 page 115.

considère que cela dénature le propos. Ce que l'exemple de Natacha Atlas, que nous pouvons aujourd'hui considérer comme une tentative manquée, montre, c'est que le public est visiblement prêt à être surpris, à sortir du cocon occitan, mais que toute ouverture se doit d'être cohérente. De plus, l'Estivada est confrontée à un problème local concernant ses têtes d'affiches, du moins celles à l'envergure internationale. Car s'il y a bien du monde pour ces concerts-là, et principalement des locaux, c'est aussi parce que la saison culturelle à Rodez délaisse ce travail. La question que nous pouvons nous poser est : est-ce le rôle de l'Estivada de programmer Natacha Atlas dès lors que le lien avec l'identité du festival paraît se distendre, ou devient un simple prétexte à une hausse de la fréquentation ? Le public ici se divise, et ne suit pas forcément le découpage que nous avons défini précédemment, selon la place que l'on donne au festival. La démarche logique, naturelle, de toute culture est d'aller vers les autres, mais en priorité celles qui sont semblables, sous-entendu dans le même état (et, de fait, les cultures dites minoritaires, bien que de fond différentes, évoluent aujourd'hui de manière très proche), et l'on va considérer que les représentants de cultures majoritaires n'ont pas besoin du concours de l'Estivada pour se faire valoir, et cette réflexion est globalement partagée par une grande partie du public, qui veut voir à l'Estivada des choses qui n'ont pas ou plus leur place ailleurs. D'un autre côté, refuser que des artistes, qui finalement n'ont pas choisi d'être les porte-paroles des cultures majoritaires, puissent venir découvrir d'autres manières de percevoir, artistiquement, le monde, pourrait être légitimement considéré comme un repli identitaire. Le festival EHZ (Euskal Herria Zuzenean), au Pays Basque français, n'hésite quant à lui pas à programmer ensemble artistes basques, artistes français et artistes américains, et à chaque édition, tous repartent avec au moins la conscience de la culture et de l'identité basque. De même les publics se mélangent, entre basques (relativement jeunes) militants et festivaliers extérieurs. Nous pourrions nous dire que les deux cultures et les deux langues, bien que minoritaires toutes deux, n'en sont pas au même niveau, et que le basque bénéficie à l'heure actuelle de plus de crédit et de reconnaissance que l'occitan, ce qui empêcherait d'office la tenue d'un EHZ occitan. Mais dans les faits, le principe de programmation qui est celui du festival basque existe aussi déjà dans certains festivals occitans, hors Estivada. Ainsi à Festa d'Òc à Béziers fut-il possible de voir le groupe polyphonique occitan La Mal Coiffée en première partie de Khaled, ou bien Joanda en première partie d'Amadou et Mariam.

3) 2010 : La passerelle

Le tir fut rectifié en 2010 avec la présence d'Idir, chanteur berbère, dont l'influence artistique va de la chanson française au rap. Cette programmation fut acceptée cette fois-ci par tous les publics, c'est à dire à la fois l'habituel et celui d'Idir plus particulièrement, qui devint, pour cette soirée, celui de l'Estivada dans son ensemble : de 12000 personnes pour Idir le chiffre a monté durant la soirée jusqu'à 14000, établissant un record de fréquentation, pour l'Estivada comme pour la ville de Rodez. Pour parachever ce que Patric Roux, relayé par les médias, qualifia de « passerelle culturelle », Idir se permit d'interpréter une chanson en occitan et en berbère.

Mais la réussite, presque inattendue, de cette programmation a suscité aussi un certain nombre de réflexions, notamment sur la quantité d'artistes en mesure d'adapter autant leur identité à celle du festival, de manière à former un tout cohérent. Il apparaît en effet réduit, peut être même encore plus que les artistes strictement occitans dont nous avons déjà évoqués les effectifs faibles et le manque de renouvellement. D'autant que, pour reprendre un des commentaires issus de 2009, Idir fait lui aussi en quelque sorte partie du « club des acceptables », c'est à dire de l'Afrique du Nord, qui, à l'époque correspondait à l'idée de « diversité » défendue nationalement, en oubliant un peu vite tous les autres peuples. Pour ne pas frôler de trop près la redite et le consensuel, cette passerelle était donc obligée, dès la fin de cette édition 2010, de changer d'orientation.

4) 2011 : L'équilibre

Fort du succès public, médiatique et critique de 2010, l'Estivada reprit de plus belle sa politique d'ouverture culturelle en 2011, en allant jusqu'à programmer chaque soir un groupe occitan et un groupe « étranger », sans que celui-ci ne soit choisi dans un seul registre ou une seule culture : cela fut fait de manière moins explicite par l'Estivada auparavant (il y eut ainsi une programmation « italienne », une en français), mais apparaissait finalement comme une fausse ouverture, presque un prétexte, et manquait de variété. Ces artistes, sans au départ de liens (il s'agit de différents styles musicaux, de différentes régions, de différentes cultures), furent rassemblés par Patric Roux, dans son édito⁴⁷ du programme, comme autant de « traits d'union », de ponts lancés vers les lointains, l'Occitanie servant finalement de plate-forme d'échange entre toutes ces cultures, partageant une langue similaire, une même mer, de mêmes instruments de musique...

⁴⁷ Voir Annexe 3 page 85.

Pour compléter le tout, le programme comportait par-ci par-là des phrases en occitan, catalan, breton, asturien, et un lexique pédagogique, pour signifier la mise sur un pied d'égalité des langues et des cultures, les résonances et l'évidence des relations inter-culturelles.

Cette construction aboutie de la programmation se traduit du côté des publics par une augmentation significative de la fréquentation, dépassant les records précédents, sur les chiffres à la journée comme sur le cumul des 4 jours, et d'excellents retours quant à la partie non-occitane de la programmation.

Pour la première fois de son existence, l'Estivada a atteint en 2011 un point d'équilibre, en contentant à la fois des occitanistes qui venaient par habitude en connaissant déjà une bonne partie de la programmation mais découvrant les artistes « étrangers » et les créations, et les autres qui pouvaient, quant à eux, découvrir à la fois des artistes occitans et d'autres, en effectuant eux-mêmes la démarche intellectuelle consistant à les relier, langues et cultures, à voir les similitudes qui rapprochent et les différences qui n'en sont pas.

Contrairement aux années précédentes et à l'année suivante, aucune tête d'affiche ne venait véritablement faire office de locomotive pour une programmation plus confidentielle, et, a contrario, il arriva même que les rapports s'inversent, la soirée du vendredi (Lou Dalfin & La Troba Kung-fu) amenant plus de monde que celle du mercredi (Miquel Gil & Nadau) alors que le contraire était attendu.

Cette édition, et l'inévitable comparaison engendrée avec les précédentes, a posé en profondeur la question de la tête d'affiche. Nous en avons déjà parlé en terme de programmation, notamment pour signaler le fossé existant entre la création musicale occitane et sa reconnaissance, qui empêche quelque peu l'usage de ce terme pour le festival occitan, mais ici c'est bien en termes de perceptions publiques qu'elle s'articule. Car en effet, en 2011, s'il y eut des artistes connus et parfois reconnus, il est difficile de parler de « tête d'affiche » -mais tout dépend de la définition qu'on en donne- et pourtant la fréquentation fut sans précédent. De là à dire que l'Estivada manque parfois d'une certaine confiance en la curiosité de son public, et préfère jouer la carte d'une certaine sécurité, à certains risques et même des risques certains, il n'y a qu'un pas et c'est bien l'édition 2012 qui se chargera d'amener les derniers éléments de réponse à cette interrogation.

5) 2012 : la démesure

Point de passage ou point de rupture, comme il y en a dans la vie de tout festival, l'édition 2012 de l'Estivada a posé un grand nombre de questions, s'enchaînant les unes les autres. Autour du lieu, tout d'abord, lequel fut encore une fois étreint pour l'occasion : il s'agissait d'un parking, rénové de frais, dénué de l'ombre et de l'aspect convivial qui constituaient l'aspect plaisant de l'Estivada lorsqu'elle n'avait pas encore quitté le centre-ville et de moindres rêves de grandeur. En serré entre un ravin et des barres d'immeuble, ce qui n'est pas, en soi, un drame, le site était coupé en deux parties inégales, celle du haut, comprenant la grande scène, étant réservée aux gros concerts du soir, et celle du bas, plus fermée et aménagée, servant de village de stands, de scène plus conviviale, d'espace restauration. Le fossé topographique devint fossé public rapidement, la partie haute, sur-fréquentée, dépeuplant la partie basse à compter d'une certaine heure. Au niveau de la programmation, cela créa un déséquilibre entre les propositions du soir, que l'on sait être d'envergure, et celles qui émaillent la journée, sur site ou dans les salles du centre-ville. En d'autres termes, les concerts du soir ont pris une ampleur, notamment médiatique, disproportionnée par rapport au reste de la programmation, faisant passer le festival derrière certains de ses concerts. Une grande partie du public venait ainsi voir « un concert de Zebda » ou « un concert de Massilia », plus qu'« un festival programmant Zebda ou Massilia ». La forme festivalière, qui correspond, comme nous l'avons indiqué précédemment, à une unité de lieu, de temps, pour une programmation variée et sensée, s'est effacée devant des éléments spécifiques et décontextualisés de sa programmation, et devenus, de fait, du spectacle pur.

C'est sur ce constat qu'intervient la notion de « démesure », entendue plusieurs fois lors de l'édition 2012, et qui caractérise ce déséquilibre, cette inadéquation entre la programmation, les lieux et la communication autour de l'événement, rendant le propos quelque peu incohérent.

La montée en puissance de la fréquentation est un des buts recherchés par l'Estivada et de manière tout à fait assumée, puisque l'on va considérer que, l'Estivada aidant à la diffusion de la culture occitane, les résultats de cette diffusion se doivent d'être quantifiés en nombre de spectateurs⁴⁸. Nous pouvons cependant nous poser la question de savoir si, compte tenu du fait précédemment signalé que c'est la fréquentation à un concert donné plus que celle du festival dans son ensemble qui semble monter, la diffusion de la culture occitane est efficiente. Nous serions tentés de dire que si le sens donné par le festival disparaît derrière un de ses aspects

48 Voir Annexe 10 page 116.

les plus spectaculaires, il en va de même de son but induit. Mais le fait est que nous devons reconnaître que jamais aucun festival occitan n'ayant atteint cette fréquentation, il est très difficile à l'heure actuelle de déterminer quelles seront les retombées culturelles de cette Estivada. L'opposition de forme entre quantité et qualité, que l'on retrouve souvent dans les programmations culturelles, s'installe donc, dès 2012, durablement dans les réflexions de l'Estivada menant chaque année à sa nécessaire remise en question. D'un certain point de vue, être arrivé à ce que cette question soit posée constitue une victoire : cela établit la ou les cultures occitanes dans des situations de normalité, que l'on ne leur aurait pas, d'office, accordées.

Un fait est sûr : la fréquentation augmente. Du point de vue culturel, cela peut être une bonne comme une mauvaise chose, et contribuer à, comme nous l'avons dit, noyer ou amplifier le propos. L'Estivada a voulu cette hausse de la fréquentation, qu'elle jugeait nécessaire pour asseoir ses objectifs auprès d'un audimat conséquent, et finalement on comprendra que la diffusion de la création occitane, qui n'est presque possible qu'ici, doive justifier de son impact. De plus, l'Estivada a besoin d'armes pour négocier, et doit justifier de l'importance de son action, qui n'est pas évidente. L'édition 2012 par exemple, qui s'est faite dans un lieu clairement inadapté, mais qui a rassemblé un nombre record de festivaliers, pourra servir d'argument auprès des décideurs pour que de meilleures conditions soient offertes à la tenue du festival, de meilleures conditions qui pourraient notamment régler toutes les interrogations provoquées par la surfréquentation que nous avons relevées, en libérant l'équipe d'organisateur des problèmes matériels pour lui permettre de se concentrer sur le propos de l'événement, la politique et l'accompagnement des publics...

La fréquentation en hausse de l'Estivada est vécue différemment selon que l'on soit d'un côté ou de l'autre de la scène. Si les organisateurs y voient une prise d'assurance et de poids, le public reste plus perplexe. Les interventions de Patric Roux notamment, qu'il effectue depuis 2010 entre chaque concert du soir, divisent visiblement l'assistance. Ce fut flagrant en 2012 lorsque souvent il annonçait au public réuni devant lui les chiffres de la fréquentation (et souvent ils furent gonflés car non vérifiables sur l'instant) : de rares applaudissements, quelques huées (d'impatience sans doute) et beaucoup d'indifférence saluèrent ces saillies. En effet, Patric Roux considère qu'il a affaire à des publics un minimum militants, pour qui le fait de connaître le poids de la communauté rassemblée pour l'événement occitan est une information capitale. Cette exhortation est sincère (nous l'avons dit, bon nombre d'organisateur de l'Estivada sont des militants occitans et culturels), mais vire à la politique du chiffre compte tenu de la manière dont elle est amenée. En termes de

communication, l'émetteur est justifié, le message également, mais son emballage, sa présentation est faussée, et surtout le récepteur n'est pas le bon. Sur le moment, il paraît finalement normal que le public se désintéresse de ces données, il a d'autres préoccupations. S'il est, toutefois, le militant pressenti, il est évident que ces informations seront mieux accueillies dans un autre contexte, et par d'autres moyens : le lendemain, dans la presse, par exemple, à condition que la presse joue le jeu.

C'est un fait qui peut sembler anodin, même s'il cristallisa quelques tensions pendant et après l'édition⁴⁹, mais qui révèle la difficulté de l'événementiel occitan à sortir de certains travers du militantisme.

La justification apportée, ou que l'on croit apporter, par ces chiffres et cette communication, est bien plus celle d'un événement strictement militant que d'un festival et les participants à l'un et à l'autre ne s'y trouveront de toute façon pas dans les mêmes conditions de réception. A titre d'exemple, la Manifestation *Anem Òc per la lenga occitana*, manifestation bisannuelle rassemblant autour de la défense et de la promotion de la langue et de la culture occitane, revendique, en toute logique, une grande affluence comme son objectif premier. Dans un festival « normal », ce que voudrait Patric Roux pour l'Estivada⁵⁰, cette préoccupation ne devrait pas passer au premier plan, puisque ce n'est pas auprès de son public que l'on doit se justifier, ou du moins pas directement (on pense aux relais offerts par les médias).

Ce que le survol rapide des quatre dernières années d'Estivada apprend, c'est que tous les aspects d'un festival sont liés de près ou de loin, et la modification d'un seul entraîne une réaction en chaîne. Dans le cas plus précis du festival occitan, nous voyons que « l'ouverture », terme bien galvaudé, qui sous-entendrait qu'une culture minoritaire serait, par nature, fermée, si rien n'était fait de manière volontariste pour y remédier, est tout à fait possible, qu'il est envisageable d'amener un public nombreux à effleurer la question des cultures minoritaires, mais que cela peut aussi s'effectuer contre un tribut parfois lourd à payer.

49 Voir Annexe 10 page 116.

50 Voir Annexe 10 page 116.

CONCLUSION

Le festival occitan est une réalité complexe, dont les enjeux et les perspectives se mêlent à ceux d'une culture dans son ensemble, et dont les conditions d'organisation sont, elles, issues des codes d'une autre culture, majoritaire. Schizophrénique ou au contraire transversal, le festival occitan revêt plusieurs visages et doit composer avec un grand nombre d'éléments, anciens ou récents, théoriques ou terre-à-terre, pour atteindre son point d'équilibre et ainsi remplir ses objectifs.

Nous n'avons pas abordé tous ces éléments, preuve, s'il en était besoin, du foisonnement des problèmes et des problématiques liées au festival occitan, et aux nombreuses tentatives de résolution. Mais nous avons défriché une grande partie des questionnements principaux, liés à l'identité, à ce qui faisait, concrètement, le festival occitan, que ce soit dans l'opposition à des manifestations similaires, ou, bien plus souvent, à des ressemblances, construites dans l'alternative, à la fois dans et hors les sentiers battus de la culture. Les enjeux des festivals occitans sont à la fois terriblement les mêmes, en tout cas pour ce qui est des conditions d'organisation technique, et radicalement différents, jusqu'à en inverser l'ordre des priorités. La manière d'aborder la question de la gratuité, et, partant, de la valeur des biens culturels, ou bien celle d'une construction dans une dynamique locale deviennent ici cruciales alors qu'ailleurs elles auraient pu être secondaires. De même, de nouvelles idées émergent du caractère occitan, nécessairement politique, décentralisateur, de ces manifestations. L'interrégionalité, une spécificité de l'Estivada, que très peu de festivals peuvent se vanter de mettre en avant, la réussite d'une existence culturelle régionale (rare en France), offre ainsi de grandes possibilités, innovantes, pour la Culture en général, faisant sortir au passage le festival occitan de sa confidentialité.

Les réflexions liées au festival sont aussi profondes que son existence est laborieuse, et sans doute faut-il y voir un lien de cause à effet, le propos, loin d'être évident, nécessitant de régulières remises en question. 800 à 1000 ans d'une culture jugée secondaire reste, on le comprend, un poids dont il est difficile de s'affranchir. Entre condescendance, résignation, la création culturelle occitane souffre mais continue, et l'Estivada plus que tout autre a une responsabilité vitale vis à vis d'elle. Valorisation, diffusion, médiatisation, en allant jusqu'à une salutaire prise de distance, remise en perspective, pour mieux la pousser à se magnifier, les rôles à tenir sont multiples.

En cela, le festival occitan peut compter sur l'engagement de ses publics, qui attendent

beaucoup de l'événement, et parviennent à faire de lui à la fois un festival « normal », rêve plus ou moins avoué des occitanistes, et aussi un événement à part, véritable espace-temps de culture, presque une micro-société. Vivre par et pour son public, compte-tenu des attentes, voire des espérances engendrées fragilise aussi la structure et nécessite une gymnastique de pointe entre envies, attentes, besoins, partenaires, organisation, médias, festivaliers...

Un vrai besoin, une vraie envie, s'est aujourd'hui cristallisée autour de l'Estivada, et sa crédibilité ne fait aujourd'hui plus de doute, et ce jusqu'aux plus hautes sphères. Citons le président de la Région Midi-Pyrénées, Martin Malvy, déclarant lors de l'inauguration de l'édition 2009 : « Il y a dans ma région un peu plus de 300 festivals. L'occitan y est présent sous diverses formes dans environ 150. Je n'en visite qu'un seul : l'Estivada ! ». Toutefois, le fait est que l'Estivada se démène encore contre de vieux démons, qui gênent son accomplissement. Parlons de la société française, ignorante de ses cultures minoritaires, une lacune que l'Estivada pourrait contribuer à combler, si elle n'atteignait pas également la sphère médiatique, privant le festival de l'écho qu'il serait en droit d'avoir. Un festival interrégional, transnational nous risquerons-nous à dire, rassemblant jusqu'à 80000 personnes, assez largement couvert par la presse locale, et n'ayant mobilisé, en vingt ans d'existence, aucun média national, cela suscite une interrogation profonde, qu'une hypothétique carence du festival en matière de communication ne saurait expliquer complètement. La normalité de l'Estivada, et ce faisant, de la langue et de la culture occitane, est recherchée, et les publics la lui concèdent sans rechigner, ou du moins sont-ils disposés à le faire sur la durée du festival, mais la société dans son ensemble ne s'adapte pas à ces revendications. Nous l'avons dit, le festival, seul, ne peut pallier les manquements de l'État en matière de langues régionales, d'autant que la sphère culturelle n'est pas seule concernée.

En attendant les changements de ce sur quoi elle n'a pas de prise, l'Estivada bénéficie sans conteste d'importants relais d'opinion, structurés en noyaux, militants à des degrés divers. A ses risques et périls parfois, puisqu'elle paye aujourd'hui le poids de ce militantisme, qui existe depuis les années 70, issu du renouveau culturel occitan. Il mine clairement le professionnalisme du festival et ses ambitions, cela s'est particulièrement perçu en 2012.

Un excès de victimisation, une tendance à tourner quelque peu en rond, la personnalisation appuyée dans un milieu fermé par force ne paraît pas en adéquation avec la volonté d'ouverture du festival en lui-même. A titre d'exemple, l'association support de l'Estivada, Org&Com, se charge à l'année de produire, accompagner et diffuser des artistes, principalement occitans. Ces artistes seront donc programmés à l'Estivada, où d'autres artistes seront découverts puis signés par Org&Com, un cycle qui pour certains frise le conflit

d'intérêt, en plus de gêner potentiellement à la programmation d'autres artistes, amenés par d'autres tourneurs, peut-être moins en prise avec ce milieu occitan. La pratique, si elle est contestée, n'est pas unique, et on la retrouve régulièrement dans les événements culturels, où les casquettes ont tendance à être cumulées. Mais ici, dans le cas où le festival occitan se doit d'être irréprochable, éthiquement et moralement, pour ne pas prêter plus le flanc aux critiques anti-occitanes qui sont monnaie courante, le débat se pose.

En d'autres termes, l'ambition du propos, qui se reflète à la programmation, se doit d'être doublée d'une consolidation structurelle et organisationnelle.

Ici se tiennent, à l'heure actuelle, les limites du festival occitan, doublement précarisé. Si, comme le signale Anne-Marie Autissier, le festival est une « réponse provisoire au caractère de plus en plus instable des politiques culturelles⁵¹ », alors le festival occitan risque de pâtir de sa précarité jusqu'à ce qu'il parvienne, enfin, à se réinventer.

51 AUTISSIER Anne-Marie, *L'Europe des festivals : de Zagreb à Edimbourg*, éditions de l'attribut, 2008.

ANNEXES

SOMMAIRE DES ANNEXES

Annexe 1 : Éditorial de l'Estivada 2005.....	82
Annexe 2 : Couverture et édito du programme de l'Estivada 2010.....	83
Annexe 3 : Édito du programme de l'Estivada 2011.....	85
Annexe 4 : Programme des conférences de l'Estivada 2012.....	86
Annexe 5 : Carte de l'Occitanie.....	87
Annexe 6 : Enquête sur la typologie des publics de l'Estivada.....	88
Annexe 7 : Étude sur le public du festival Estivada 2011.....	108
Annexe 8 : L'Humanité, Tribune Libre de Christian Grenet.....	112
Annexe 9 : La Setmana n°726 du 06/08 au 12/08/2009.....	115
Annexe 10 : Le Ruthénois, n°127, du 3 au 9 Août 2012.....	116

Annexe 1 : Éditorial de l'Estivada 2005

éditorial

L'Estivada est devenue petit à petit, au dire de tous, la référence en terme de vitrine des cultures occitanes.

Ce festival a grandi sagement pour être aujourd'hui le rendez-vous de l'art, de la convivialité, de la langue d'oc. En 2005, nous accueillerons les cultures italiennes qu'elles soient occitanes, calabraises, sardes ou piémontaises. Mais l'Estivada 2005 développe aussi trois axes forts : le premier autour de la langue, de l'écriture, de l'oralité avec la mise en place d'un lieu central où se côtoient cafés littéraires, contes, librairies et cela sur la tranche horaire de 16 h à 19 h ; le deuxième autour de la création musicale avec pas moins de quatre créations faites pour l'Estivada, de Loule Sabronde à Família Artús en passant par Resson ou le nouveau spectacle de Dupain ; le troisième enfin, autour de la musique contemporaine, de la création multidisciplinaire, de la recherche expérimentale, du happening avec la mise en place d'une nouvelle scène Revolum.

L'Estivada 2005 sera aussi, grâce à l'arrivée massive des associations occitanes, le lieu d'échanges et de rencontres, de découvertes et de partage dans la convivialité du village alliant produits du terroir occitan et mélange de musiques, livres, tchatches oc, contes...

Rendez-vous le 19 juillet pour un grand moment de "paratge" !

éditorial

Dapasset, l'Estivada es venguda, segon çò que dison los uns e los autres, la referéncia per çò que n'es d'una veïrina de las culturas occitanas.

Aqueste festenal a crescut siaudament per èsser duèi lo rescontre de l'art, de la convivéncia, de la lenga d'òc. En 2005, aculhirem las culturas italianas tanplan occitanas coma calabresas, sardas o pèmontesas. Mas l'Estivada 2005 vòl atanben afortir tres axes màgers : lo prumièr sus la lenga, l'escrich, l'oralitat amb un luòc central ont se costejan cafès literaris, contes e librariás de 4 oras a 7 oras del ser ; lo segond sus la creacion musicala amb quatre creacions aplechadas per l'Estivada, de l'Ola s'abronda entrò Família Artús en passant per Reson o l'espectacle novèl de Dupain ; fin finala, lo tresenc a l'entorn de la musica contemporana, de la creacion multidisciplinària, de la recèrca experimental, del happening amb la mesa en plaça d'una scena novèla dicha Revolum. L'Estivada 2005 serà atanben, de mercé la venguda en massa de las associacions occitanas, lo luòc d'escambis e de rescontres, de descobèrtas e de partatge dins la convivialitat d'un vilatge maridant los produches del terrador occitan e un mescladis de musicas, libres, chachas occitanas, contes...

Trapem-nos lo 19 de julhet per un crane moment de "paratge" !



L'éditorial, tout comme le reste du programme de l'Estivada, parurent, en 2004, 2005 et 2006, comme supplément du journal La Dépêche du Midi.

Annexe 2 : Couverture et édito du programme de l'Estivada 2010





Il est des endroits de notre beau pays où les artistes occitans n'ont pas droit de cité au prétexte qu'il faut amener la *Culture-aux-citoyens*... C'est méconnaître ou nier l'influence majeure de la culture occitane dans bon nombre de cultures européennes, c'est penser que la culture vient toujours et forcément d'ailleurs, c'est être aveugle et sourd, ignorant ou menteur...

A Rodez, l'Estivada est la démonstration vivante que la langue et la culture occitanes, par les valeurs d'ouverture, de partage, de fraternité qu'elles portent, peuvent être des points d'appui pour un avenir plus humain que bien des modèles proposés/imposés... A condition d'ouvrir grand les yeux et les oreilles !

Les occasions ne devraient pas manquer avec les artistes invités, avec une création inédite chaque jour, avec des passerelles jetées pour des rencontres prometteuses avec le Japon, le Brésil ou le Québec... Et aussi avec le peuple Berbère qui se bat inlassablement pour la reconnaissance de sa langue et de sa culture : recevoir Souad Massi à l'Estivada est un honneur !

L'Occitanie invite et se confronte parce qu'elle est vivante ! Un panel de concerts pour une palette de couleurs... Cinéma, conte, poésie, littérature sont aussi au programme, ainsi que l'humour, car, comme l'affirme notre ami Padena, un peuple n'est grand que quand il sait enfin se moquer de lui-même...

En 2010, l'Estivada veut tout ! Plonger ses racines dans le local, l'Aveyron que nous aimons, et renforcer son exception interrégionale avec la présence de toutes les régions d'Occitanie... Accueillir ceux qui ne parlent pas - encore ?- notre langue, donner le plaisir des retrouvailles a los que la parlan...

Quelle fierté de vous accueillir à l'Estivada ! Soyez certains que toute l'équipe vous donne le meilleur d'elle-même.

Quina glòria de vos aculhir a l'Estivada ! Siagatz segurs que la còla tota vos balha lo milhor d'ela meteissa.

Plaça a la festa, amb paratge e convivècia !

Patric Roux
Capmèstre d'Estivada

Annexe 3 : Édito du programme de l'Estivada 2011



Nous croyons à ce que nous faisons ! Et si, cette année, le changement de lieu de l'Estivada n'a pas été simple à mettre en œuvre, notre motivation et nos convictions ont été plus fortes ! A présent, notre souhait le plus cher est que l'édition 2011 soit à la hauteur des attentes de celles et ceux qui se font une haute idée du niveau où doivent être placées la promotion de la langue et de la culture occitane. Notre volonté est d'en montrer l'excellence dans le cadre de cette grande fête populaire qu'est et doit être l'Estivada !

Nous accueillons cette année la Catalunya à bras grands ouverts.

Le 22 septembre, le Parlement catalan adoptait la loi qui «co-officialise» l'occitan sur l'ensemble du territoire catalan. L'Estivada aurait-elle pu ne pas saluer cet événement historique ? C'est la raison pour laquelle 2011 sera jalonnée de rencontres avec les artistes catalans, musiciens, chanteurs et poètes ; c'est la raison pour laquelle la Catalogne sera dorénavant présente, de droit, sur les scènes de l'Estivada !

De la Catalunya, nous partirons vers les Asturies, terre celte des Espagnes - Terre de cet «arc atlantique» reliée à la Bretagne avec l'Aquitaine pour trait d'union. S'il fallait un drapeau à cet «arc atlantique», c'est une cornemuse que nous y dessinerions, qu'elle s'appelle gaita, boha ou biniou kozh. Atlantique – Mar grana – aux embruns tour à tour doux ou puissants comme la voix de Gilles Servat que l'Estivada à l'immense plaisir d'accueillir : lui qui a donné «La blanche Hermine» à son pays, hymne aujourd'hui plus connu que le Bro Gozh, et qui a tant fait pour montrer l'injustice qu'il y a à nier le droit fondamental des langues et des cultures !

Enfin, une nouvelle fois, l'Estivada s'affirme comme le Festival interrégional des cultures occitanes dans tous leurs modes d'expression. Avec des artistes et des représentants de toutes les terres d'Òc, l'Estivada est une affirmation de la réalité occitane et d'un avenir ouvert qu'il nous appartient de construire ensemble ! Nous n'avons rien à craindre si nous sommes fiers de ce que nous sommes !

Alara, subretot, Paratge e Convivencia amb totes los que parlan encara la lenga nòstra, e tanben amb los qu'an encara, malastrosament, la vergonha. Es de nòstra responsabilitat collectiva de lor balhar l'enveja de la parlar... de faire que se sentiscan mai occitans aprèp una estivada viscuda totes amassa !

E ara plaça a la fèsta !

Patric Roux
Capmèstre d'Estivada

Annexe 4 : Programme des conférences de l'Estivada 2012

Lycée Carnus

Conferèncias

Dimècres 25 de julhet

14h30 - TABO !

Glaudi Alranq : un mièg-sègle d'espectacles viu Òc en actes, contradiccions e interrogacions tras l'experiència d'un escrivan – actor – empontaire – contaire.

Claude Alranq : un demi siècle de spectacles vivant oc en actes, contradictions et interrogations à partir de l'expérience d'un écrivain – acteur – homme de scène – conteur.

Dijòus 26 de julhet

10h30 - Bilan et impacts des politiques linguistiques interrégionales

Rencontre avec les élu-es des Régions. L'interrégionalité s'est imposée comme un enjeu essentiel pour l'avenir occitan au sein des assemblées régionales. A l'Estivada, nous savons qu'il n'y a pas d'Occitanie sans interrégionalité ! Après avoir l'an passé porté un regard croisé sur les politiques régionales quant à la question occitane (culture, social, éducation, économie, transports...), l'actualité nous pousse à l'ambition : charte interrégionale, office public interrégional de la langue occitane. Onte ne sèm ?

Divendres 27 de julhet

**10h30 - Valoriser ses produits grâce à l'occitan :
une démarche innovante, un enjeu économique !**

Animée par Sarah Vidal, élue de la ville de Rodez et membre de l'Amassada Midi-Pyrénées, en présence d'élus régionaux et départementaux et des acteurs économiques de terrain (Agneau de Pays d'Òc, Coopérative Jeune Montagne, acteurs du secteur tourisme). Cette conférence explorera l'intérêt porté par les institutions aux possibilités d'un développement économique local basé sur la valorisation de l'occitan. Un enjeu économique réel, un enjeu certain pour l'occitan.

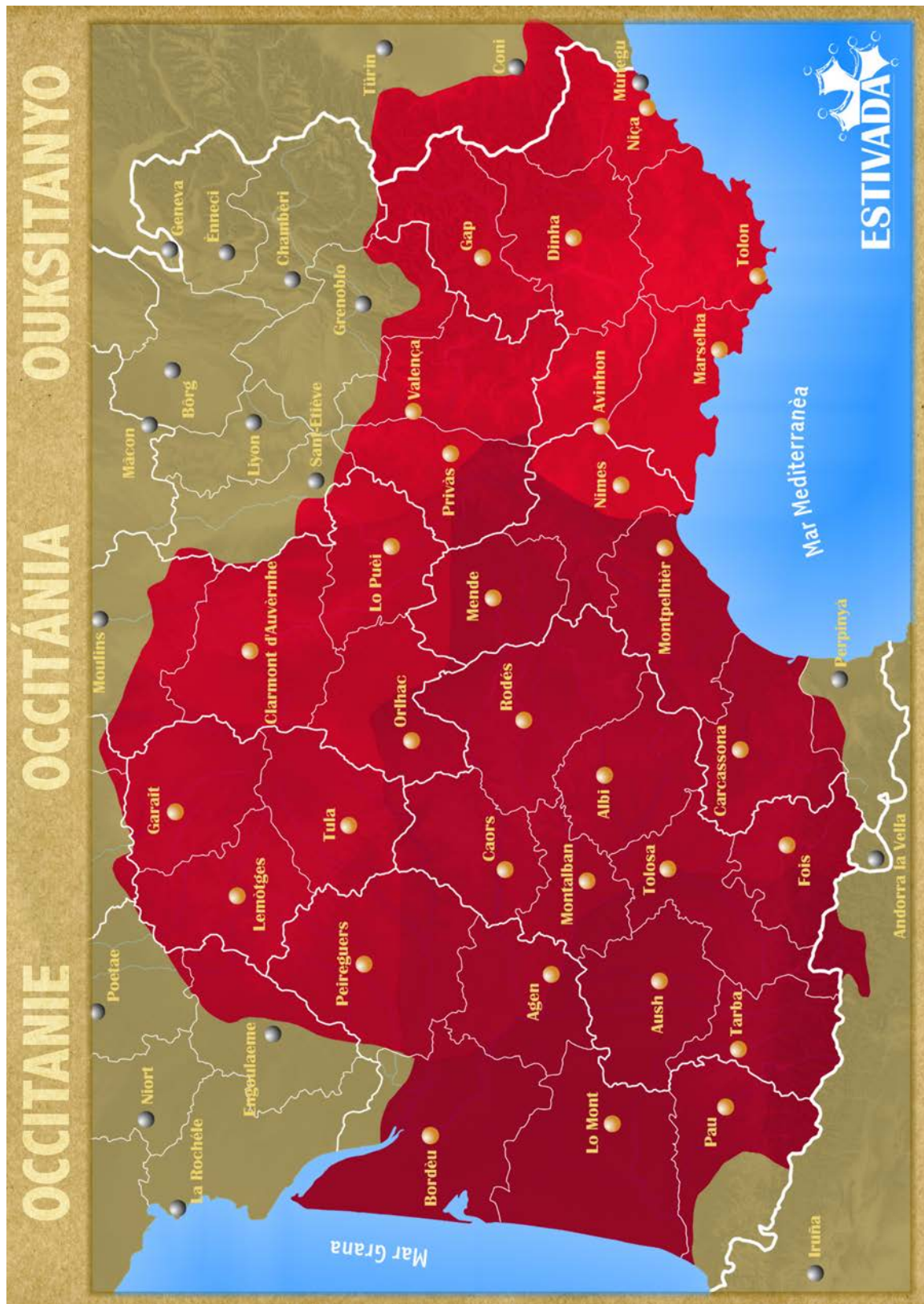
Dissabte 28 de julhet

10h30 - Occitanie - Catalogne : une histoire de famille !

Il y a peu moins de huit siècles, une nouvelle Europe se construisait dans la formation des Etats. L'aventure Catalane, liée à l'Aragonaise, allait descendre vers le sud et s'étendre en Méditerranée ; l'Occitanie devenait « sud de la France » et se tournait vers le nord. Les liens entre occitans et catalans se sont-ils pour autant brisés ? Le moment n'est-il pas venu d'une nouvelle rencontre ? Avec la présence du Comitat d'Afraitament Occitanò-Català

5

Annexe 5 : Carte de l'Occitanie



Ce document a été édité par l'Estivada, comme document pédagogique, pour visualiser l'aire culturelle occitane.

Annexe 6 : Enquête sur la typologie des publics de l'Estivada

Université Michel de Montaigne Bordeaux III

TECHNIQUES D'ENQUÊTE

**"ENQUÊTE SUR LA TYPOLOGIE DES PUBLICS DE
L'ESTIVADA DE RODEZ"**

Master 2 IPC

Denis CHADEUIL

**Pour
Mme Héléne MONTAGNAC-MARIE**

2011

TABLE DES MATIÈRES

I Cadre de l'enquête.....	3
II Postulat de départ.....	4
III Le questionnaire.....	5
IV Analyse du contenu.....	12
1) <i>L'âge.....</i>	<i>12</i>
2) <i>La provenance.....</i>	<i>13</i>
3) <i>La fréquentation.....</i>	<i>13</i>
4) <i>La pratique de l'occitan.....</i>	<i>14</i>
5) <i>La place de l'occitan à l'Estivada.....</i>	<i>15</i>
6) <i>Les suggestions.....</i>	<i>17</i>
V Analyse croisée des résultats.....	18
1) <i>La fidélité des Aveyronnais.....</i>	<i>18</i>
2) <i>Un public aveyronnais non-occitanophone.....</i>	<i>19</i>
3) <i>Les attentes des aveyronnais.....</i>	<i>19</i>
VI Interprétations.....	20

I Cadre de l'enquête

L'Estivada est un festival pluridisciplinaire qui a lieu tous les étés à Rodez (Aveyron). La première de ses caractéristiques est qu'il se revendique comme « carrefour des cultures occitanes » car sa politique est de faire valoir principalement des artistes s'exprimant en occitan. Son autre caractéristique principale est que toutes les animations (principalement des concerts) sont gratuites et en extérieur, ce qui pousse chaque année plus de festivaliers à venir, leur nombre dépassant même les 50000 personnes pour l'édition 2010.

Or, la gratuité de l'événement empêche l'organisation du festival de cerner les publics : comme il n'y a pas de guichet, il est difficile de savoir d'où viennent les festivaliers, ce qu'ils attendent du festival, et ce qu'ils viennent y trouver. Comme l'organisation du festival est soucieuse de la qualité de ce qu'elle propose, elle souhaiterait mettre en place une vraie politique des publics, qui passe par l'appréhension de ces publics. A un tournant de son existence (18 ans déjà), l'Estivada veut donc savoir qui sont ses festivaliers, d'où ils viennent, et surtout quel est leur rapport à l'occitan si présent dans le festival, pour élaborer en fonction des perceptions, des attentes et des envies, une nouvelle forme de programmation pour les années à venir.

La première étape de l'établissement de cette typologie des publics passe par l'élaboration d'un questionnaire, succinct d'abord, mais qui pourra s'étoffer par la suite. Ce questionnaire sera (en attendant une version papier sans doute pour l'édition 2011 du festival) distribué sur internet, et en premier lieu sur le compte Facebook du festival, qui présente l'avantage de posséder un grand nombre « d'amis » de tous horizons, ayant ce point commun d'être déjà tous venu

au moins une fois au festival et l'ayant apprécié (nous partons du principe que faire la démarche de demander, sur Facebook, à être ami avec une personne morale montre une certaine sympathie, accentuée par le fait de remplir un questionnaire). Pour ne pas surcharger l'analyse des résultats et également parce qu'il ne s'agit que d'un premier jet, nous limiterons le nombre de questionnaires aux 20 premières réponses, suffisantes d'après nous pour offrir une idée plus ou moins représentative du festivalier-type.

II Postulat de départ

Une idée court depuis quelques temps au sein de l'organisation quant au public présent dans le festival : le festivalier « Estivada » type serait un Aveyronnais (un local donc) ne parlant pas occitan. C'est en tout cas ce qui ressort de quelques observations de terrain, mais celles-ci n'ont jamais pu être ni confirmées ni infirmées. Si cette idée était vérifiée, elle irait quelque peu à l'encontre des objectifs premiers avancés lors de la création de l'événement, qui était de réaliser un festival pan-occitan (englobant donc tout le Sud de la France, tout le territoire occitanophone) et pour un public maîtrisant un minimum la langue.

La problématique à laquelle nous tenterons de répondre à travers cette enquête sera donc :

« Si le public de l'Estivada est aveyronnais et ne parle pas occitan, qu'attend-il du festival ? »

On le voit dès l'abord, les deux questions principales qui nous intéressent lorsque nous nous adressons à l'enquêté seront « *D'où venez-vous ?* » et « *Parlez-vous occitan ?* » avec plusieurs degrés de réponses à chaque fois, et ce que nous pourrions appeler des questions corollaires, nous fournissant des compléments d'information sur les attentes des enquêtés compte-tenu de leur approche personnelle du festival.

III Le questionnaire

Voici le questionnaire tel qu'il fut distribué en ligne :

Pour mieux comprendre les besoins et les envies d'un public chaque année plus nombreux, l'Estivada veut vous connaître. Pour nous aider, quelques secondes de votre temps seulement seront nécessaires pour remplir ce questionnaire 100% anonyme !

Quel âge avez-vous ?

- 15-25 ans
- 25-35 ans
- 35-45 ans
- 45-55 ans
- 55-65 ans
- + de 65 ans

De quel département ou pays venez-vous ?

Venez-vous souvent à l'Estivada ?

- Jamais
- Rarement
- De temps en temps
- Souvent
- Chaque année

Combien de fois êtes-vous venu à l'Estivada ?

- 1 fois
- Entre 2 et 5 fois
- Plus de 5 fois

Comment avez-vous découvert l'Estivada ?

- Bouche à oreille
- Médias
- Par hasard
- Publicité (affiches...)
- Internet
- J'ai été programmé en tant qu'artiste ou je suivais un artiste
- Autre (préciser) :

Pour quelles raisons venez-vous à l'Estivada ?

- Pour les concerts
- Pour la danse
- Pour le conte
- Pour la littérature
- Pour l'ambiance générale
- Pour l'ensemble du festival
- Autre (précisez) :

Parlez-vous occitan ?

- Pas du tout
- Je le comprends
- Un peu
- Correctement
- Très bien

Si oui, profitez-vous de l'Estivada pour parler occitan (même si ce n'est pas la raison principale) ?

- Oui

Non
 Pas spécialement

La place accordée à l'occitan à l'Estivada vous paraît :

Trop importante
 Correcte
 Insuffisante

Qu'aimeriez vous voir ou qu'aimeriez-vous ne plus voir à l'Estivada ?

Le questionnaire est, bien sûr, anonyme, la seule donnée personnelle qu'il doit recueillir est l'âge de l'enquêté, qui pour nous sert d'indicateur relatif à la pratique de la langue occitane, langue parlée majoritairement par les personnes âgées, sauf à l'Estivada justement (ce sera une autre observation à confirmer). Et, bien sûr, il convient de remplir le champ concernant sa provenance, que nous laissons volontairement élargi à d'autres pays, le public étant tout à fait capable de venir d'Italie ou d'Espagne, où l'occitan est aussi parlé. Nous réfléchissons ici en termes de départements, le festival ayant d'abord une renommée à cette échelle, puis à l'échelle régionale (Midi-Pyrénées) et enfin nationale.

Notre problématique portant sur une identification d'un public fidèle, régulier, c'est tout naturellement que l'on interrogera sur la fréquentation et ses causes. En effet, s'il n'est nul besoin de comprendre l'occitan pour assister aux concerts, cela s'avère plus compliqué pour d'autres disciplines (conte, théâtre...), et cette question peut servir d'élément de compréhension pour notre problématique.

La pratique de la langue occitane relève bien souvent de l'intime et il n'est

pas évident pour tout le monde d'avouer cette pratique, longtemps décriée. A cet égard, on ne peut s'appesantir sur un trop grand nombre de questions relatives à la pratique de la langue sans risquer de sombrer dans l'enquête socio-linguistique. Nous les réduirons donc à une seule, en tenant bien compte de ce paramètre mis en relief par un certain nombre d'enquêtes linguistiques : les locuteurs occitans ont tendance à sous-estimer leur niveau de langue, pour les raisons que nous avons expliquées.

Dans tous les cas, une observation de surface du terrain nous permet de voir que le public occitanophone aime trouver aussi dans le festival un lieu pour parler sa langue, très peu présente par ailleurs dans l'espace public. L'Estivada apporterait une dimension supplémentaire par rapport aux autres festivals d'été, cette dimension humaine, la création dans un espace-temps donné, d'une communauté de même langue et de même culture. Cela n'a jamais pu être clairement vérifié, mais il semble bien qu'une partie du public soit effectivement là pour autre chose que l'événementiel pur (concerts...).

Pour clore ce questionnaire somme toute très directif (pour ne pas buter sur les écueils de la dimension intime de l'occitan et aller à l'essentiel), nous proposons un champ d'expression libre à l'enquêté, qui, le cas échéant, pourra fournir quelques explications sur ses réponses précédentes, encore fraîches dans son esprit, à même de nous aider à comprendre son positionnement.

III Résultats

	1	2	3	4	5
Âge	35-45 ans	25-35 ans	55-65 ans	35-45 ans	15-25 ans
Provenance	Aveyron	Aveyron	Aude	Aveyron	Aveyron
Fréquence	Chaque année	Chaque année	Rarement	Chaque année	Chaque année
Nombre de fois	1 fois	Plus de 5 fois	1 fois	Plus de 5 fois	1 fois
Découverte	Par hasard	Habite Rodez	Médias	-Bouche à oreille -Médias	-Bouche à oreille -Publicité
Raisons	-Concerts -Ambiance	-Concerts -Ambiance	-Concerts	-Concerts	-Concerts -Ambiance
Occitanophone ?	Je le comprends	Un peu	Correctement	Je le comprends	Pas du tout
Parle occitan à l'Estivada ?	Non	Pas spécialement	Pas spécialement	Non	Non
Place de l'occitan	Correcte	Correcte	Correcte	Correcte	Trop importante
Suggestions	Des ateliers de langue			+ de spectacles de rue dans la ville	

	6	7	8	9	10
Âge	25-35 ans	55-65 ans	15-25 ans	15-25 ans	35-45 ans
Provenance	Aveyron	Aude	Aveyron	Hérault	Hérault
Fréquence	Chaque année	Rarement	Chaque année	Souvent	Souvent
Nombre de fois	Entre 2 et 5 fois	1 fois	Entre 2 et 5 fois	Entre 2 et 5 fois	Entre 2 et 5 fois
Découverte	-Bouche à oreille -Publicité	-Médias	-Bouche à oreille -Médias -Publicité	-Bouche à oreille -Publicité -Artiste	-Bouche à oreille
Raisons	-Concerts -Culture occitane	-Concerts	-Concerts	-Ensemble du festival	-Concerts -Culture occitane
Occitanophone ?	Un peu	Correctement	Très bien	Très bien	Un peu
Parle occitan à l'Estivada ?	Pas spécialement	Pas spécialement	Oui	Oui	Oui
Place de l'occitan	Correcte	Correcte	Correcte	Correcte	
Suggestions	+ de théâtre		Un Lipdub		

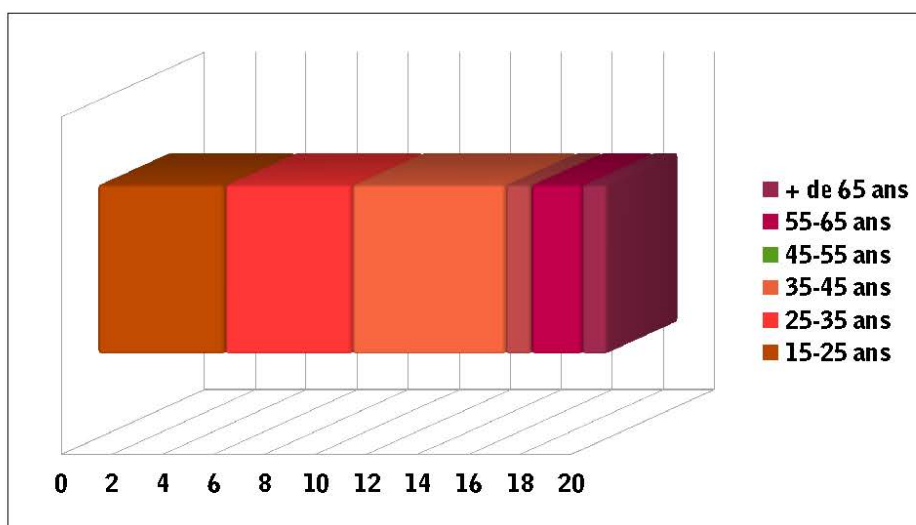
	11	12	13	14	15
Âge	15-25 ans	35-45 ans	+ de 65 ans	15-25 ans	35-45 ans
Provenance	Pyrénées Atlantiques	Var	Lot-et Garonne	Aveyron	Aveyron
Fréquence	Souvent	Chaque année	Souvent	Chaque année	De temps en temps
Nombre de fois	Entre 2 et 5 fois	Entre 2 et 5 fois	Entre 2 et 5 fois	Plus de 5 fois	Entre 2 et 5 fois
Découverte	Mon association a un stand	-Bouche à oreille	-Médias	-Médias	-Bouche à oreille -Médias -Publicité
Raisons	-Concerts	-Concerts	-Concerts -Danse -Littérature -Ambiance	-Concerts -Ambiance	-Ensemble du festival
Occitanophone ?	Un peu	Très bien	Je le comprends	Je le comprends	Pas du tout
Parle occitan à l'Estivada ?	Oui	Oui	Oui	Pas spécialement	Non
Place de l'occitan	Correcte	Insuffisante	Correcte	Correcte	Trop importante
Suggestions	des ateliers de langue + de groupes de jeunes + d'ouverture sur les stands				-Une meilleure intégration dans la ville -Une meilleure intégration des non-occitanophones

	16	17	18	19	20
Âge	25-35 ans	45-55 ans	35-45 ans	25-35 ans	25-35 ans
Provenance	Hérault	Haute-Garonne	Haute-Garonne	Aveyron	Aveyron
Fréquence	Chaque année	Chaque année	Chaque année	Chaque année	Chaque année
Nombre de fois	Entre 2 et 5 fois	Plus de 5 fois	Plus de 5 fois	Plus de 5 fois	Plus de 5 fois
Découverte	Pour le travail	-Bouche à oreille	-Bouche à oreille -Médias	-Médias	-Médias
Raisons	-Concerts -Ambiance -Ensemble du festival	-Ensemble du festival	-Concerts -Danse -Ambiance -Ensemble du festival -Le festival Off	-Concerts -Ambiance -Ensemble du festival	-Concerts -Ambiance -Ensemble du festival
Occitanophone ?	Très bien	Un peu	Je le comprends	Je le comprends	Je le comprends
Parle occitan à l'Estivada ?	Oui	Oui	Pas spécialement	Non	Non
Place de l'occitan	Correcte	Correcte	Insuffisante	Correcte	Correcte
Suggestions	+ de nouvelles créations + de théâtre				

IV Analyse du contenu

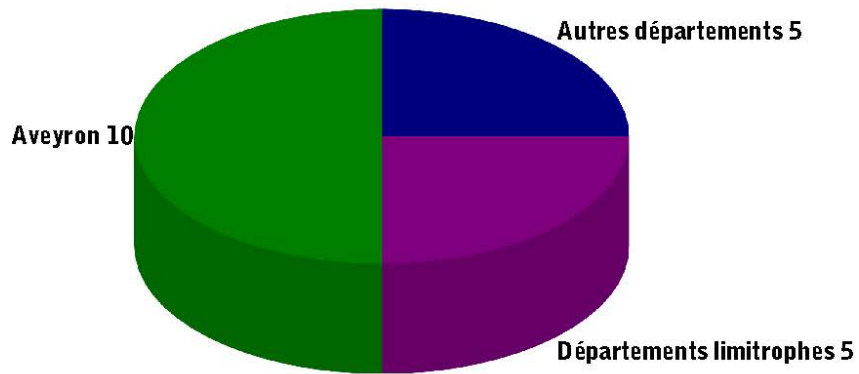
Nous allons donc maintenant catégoriser et classifier les résultats obtenus aux principales questions qui nous intéressent ici.

1) L'âge



Le public est relativement jeune (-de 45 ans en majorité) mais finalement assez composite au niveau des générations. Cette variable de l'âge est à mitiger, en effet, Facebook est encore assez marqué comme l'outil d'une certaine génération.

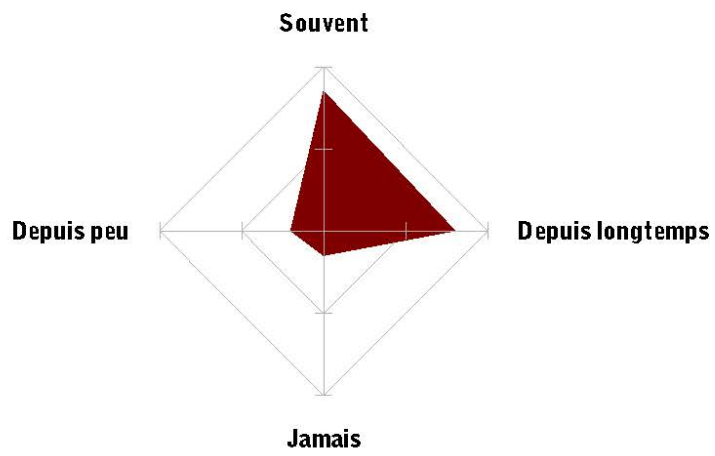
2) La provenance



Cette variable simple à établir confirme la tendance pressentie sur le terrain : le public est aveyronnais à hauteur de 50%. On note aussi une grande proportion d'audiois et d'héraultais.

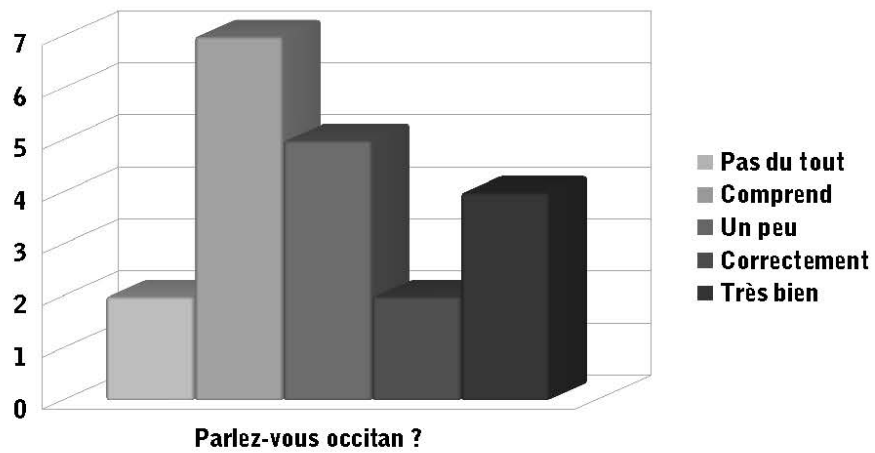
3) La fréquentation

Nous nous sommes permis de regrouper, pour étudier la fréquentation, les deux données distinctes dans les questions que sont la fréquence et l'ancienneté, pour arriver à déterminer s'il existe un public fidèle, ancien et régulier à la fois.

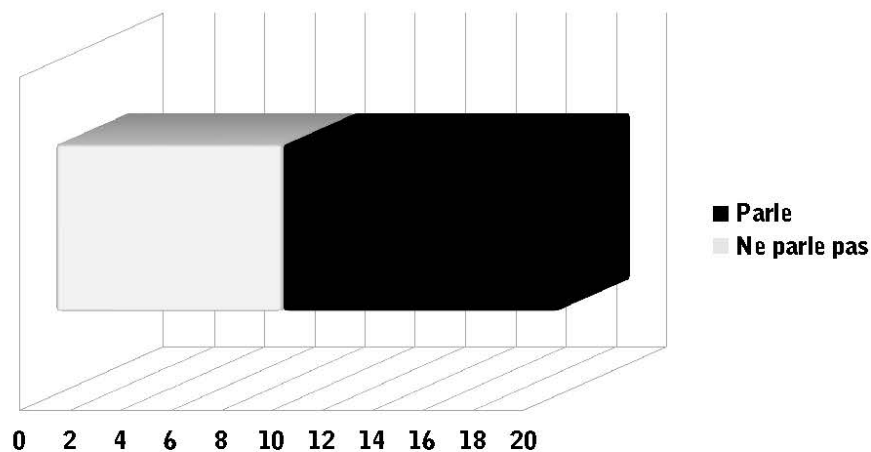


Et l'on constate que les gens qui sont venus reviennent très facilement.

4) La pratique de l'occitan



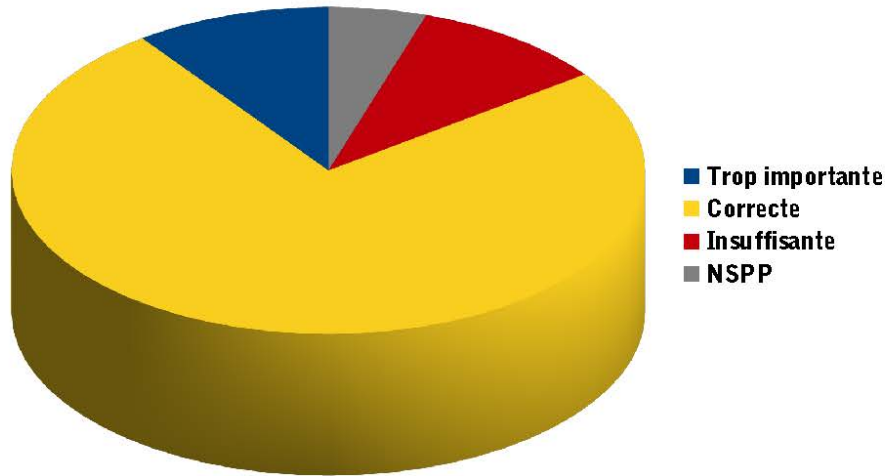
Cette question est plus difficile qu'elle en a l'air, puisque l'on demande à l'enquêté de juger lui-même son niveau de langue, ce qui n'est pas évident. Toutefois, on peut catégoriser en deux grands ensembles : ceux qui ne parlent pas, et ceux qui parlent, même si ce n'est qu'un petit peu, d'après eux. Cela donne donc :



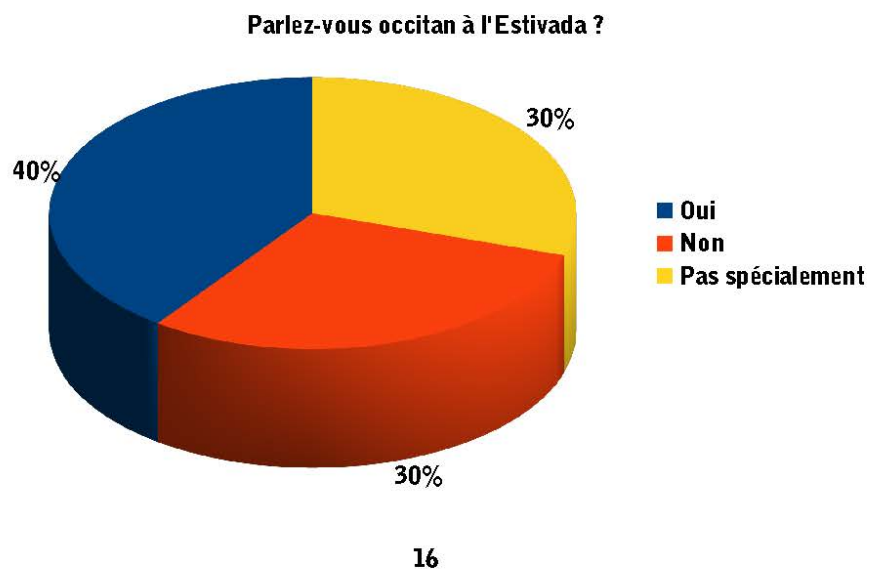
Le public est *a priori* équitablement partagé entre occitanophones et non-occitanophones.

5) La place de l'occitan à l'Estivada

Deux questions avaient pour but de répondre à ce point précis : une sur l'utilisation de l'occitan telle qu'elle est faite par l'organisation du festival, l'autre telle qu'elle est faite au sein du public (ou entre le public et les installations à sa disposition).



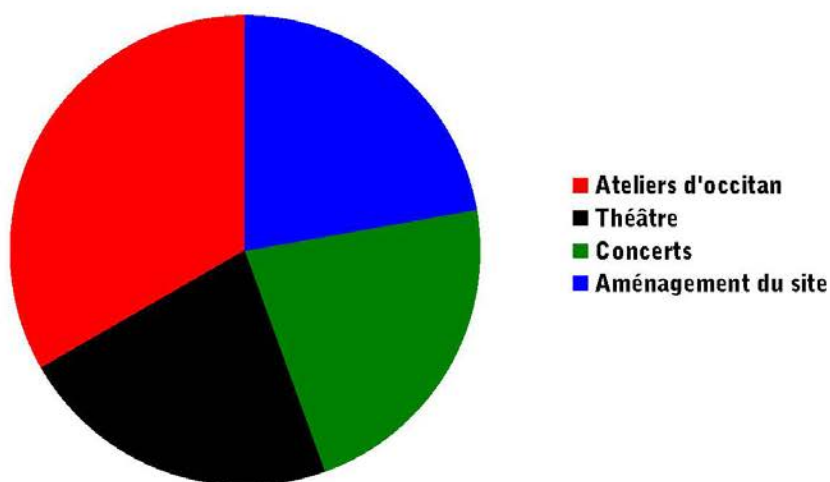
Il est logique que ce qui constitue la base même du festival soit majoritairement approuvé par ce public régulier. Cependant, au delà de la manière qu' l'organisation d'utiliser l'occitan, le public s'en sert lui aussi, et pense même que l'Estivada est bien un lieu d'échange à part entière, et pas seulement un festival événementiel, comme l'indique ce diagramme :



6) Les suggestions

Il est toujours difficile dans un questionnaire informatique d'avoir un avis réellement personnel, et donc dans le cas présent des suggestions à chaque enquête réalisée, mais suffisamment de personnes ont répondu pour avoir quelques éléments représentatifs. La question des suggestions étant non-directive, il convient de re-catégoriser les réponses obtenues. Nous obtenons donc :

- les propositions sur la **langue occitane** (ateliers, intégration...)
- les propositions sur le théâtre
- les propositions de **concerts**
- les propositions d'**aménagement général du site**



Ce n'est pas évident sur ce nombre de réponses, mais la préoccupation sur la langue semble être partagée par le public, et on notera que c'est la seule où les enquêtés apportent finalement des réponses concrètes (des ateliers de langue en l'occurrence).

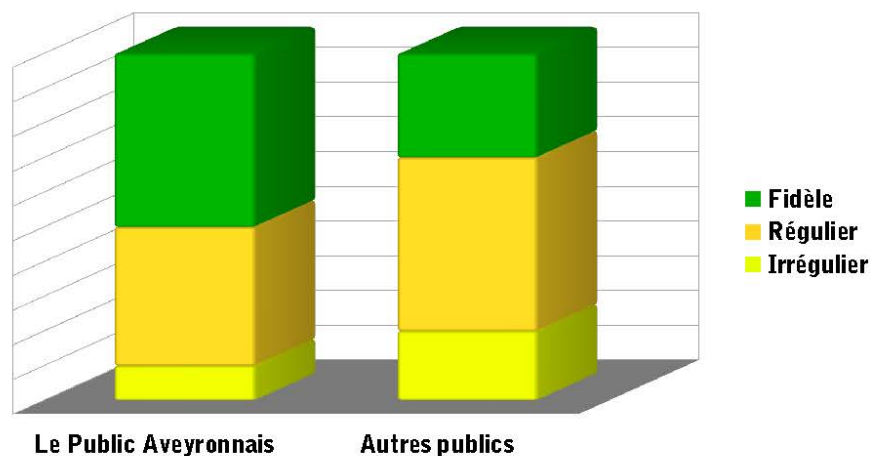
V Analyse croisée des résultats

Afin de répondre précisément à notre problématique et ainsi établir sans faillir que le public de l'Estivada est un public relativement jeune, fidèle, aveyronnais, qui ne parle pas occitan mais aimerait que l'on lui propose une approche à cette langue, nous allons maintenant croiser les divers résultats obtenus.

1) La fidélité des Aveyronnais

En recoupant les données sur la fréquence et la fréquentation, nous pouvons établir trois profils :

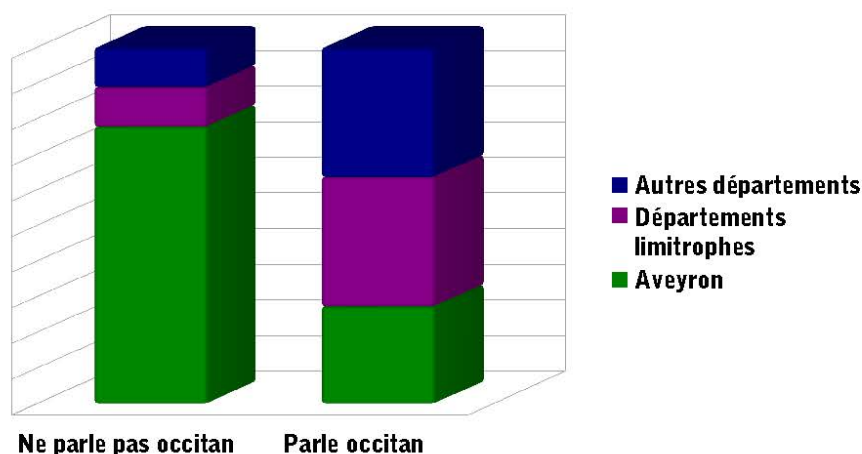
- le **festivalier fidèle** (déclare venir chaque année et est déjà venu plus de 5 fois)
- le **festivalier régulier** (est venu entre 2 et 5 fois ou 1 fois en déclarant être désormais là chaque année)
- le **festivalier irrégulier** (n'est venu qu'une fois)



Lorsque l'on compare, on constate bien que les aveyronnais sont très fidèles au festival, et viennent régulièrement.

2) Un public aveyronnais non-occitanophone

En croisant la provenance et le niveau de langue, on constate que les publics venus des départements lointains parlent occitan :



On suppose ici que c'est le militantisme qui finalement fait office de publicité hors des frontières du département. Il est effectivement plus évident pour un aveyronnais de faire la démarche de venir à l'Estivada même s'il ne maîtrise pas la langue, puisqu'il habite à côté, que pour les habitants d'autres départements.

3) Les attentes des aveyronnais

S'il est difficile de pousser les enquêtés à écrire des suggestions dans le dernier champ à leur disposition, les aveyronnais sont pourtant ceux qui veulent proposer le plus de choses pour le festival. Au premier rang de celles-ci, les ateliers de langue reviennent. Ils reviennent aussi régulièrement, et c'est logique, chez ceux qui ne parlent pas la langue, mais qui voient en l'Estivada un moyen d'apprendre, puisqu'ils y sont entourés de gens qui, eux, parlent (et profitent aussi de l'Estivada pour ce faire).

VI Interprétations

Avec toutes les réserves que ce type d'enquête comporte (faible nombre d'enquêtés, partialité du support de diffusion...), nous avons proposé une première approche des publics de l'Estivada qui semble confirmer les observations de terrain déjà menées, ce qui nous pousse à croire qu'elle est étayée. Il ressort que le public de l'Estivada est, comme nous le pressentions :

-relativement jeune : c'est le cas pour beaucoup de festivals de musique, avec ici le paramètre de la gratuité à prendre en compte, et également le fait qu'une enquête diffusée sur Facebook peut potentiellement ne pas toucher toutes les tranches d'âge de même manière.

-aveyronnais et fidèle : le public fréquente un festival qui semble donc s'être, après 18 ans, installé comme une institution dans le paysage rouergat. Mais si les aveyronnais fréquentent en masse l'événement, il semble que celui-ci ne soit pas encore parvenu à prendre en compte tous les paramètres de l'identité du lieu où il est implanté, notamment le rapport à la langue occitane au niveau local. Cela explique le hiatus entre le public aveyronnais et le public extérieur. Il ressort de cette enquête que le public local vient plus par curiosité et le public extérieur par militantisme, et les deux publics ne semblent pas se mélanger.

-en attente : dans le même ordre d'idée que précédemment, le fait que le festival n'ait pas encore répondu à toutes les attentes que les aveyronnais sont susceptibles de voir satisfaites dans le cadre de l'Estivada crée un décalage. En effet, un enquêté peut déclarer dans le même temps vouloir des ateliers d'occitan et ne pas considérer que l'occitan soit un élément d'identité important du festival.

Enquête menée en ligne et hors-festival par Denis Chadeuil, au printemps 2011. La formulation des questions a été reprise quasiment telle quelle lors de l'enquête figurant dans l'annexe suivante (annexe 7).

Annexe 7 : Étude sur le public du festival Estivada 2011

III-Etude sur le public du festival Estivada 2011

Une des caractéristiques principales du festival Estivada est que toutes les animations proposées durant cinq jours sont gratuites et se déroulent sur le site en extérieur. Ainsi chaque année les festivaliers sont de plus en plus nombreux à venir assister aux concerts, conférences et autres moments conviviaux. Cette gratuité qui est revendiquée empêche cependant les organisateurs de connaître et cerner le public de la manifestation. En effet il n'y a pas de guichet billetterie et il est donc assez difficile de savoir la provenance des festivaliers, ce qu'ils viennent « chercher » en fréquentant le festival et ce qu'ils en attendent. Ainsi lors de sa dix-huitième édition le festival et l'ensemble de son organisation à besoin de connaître un peu mieux ses festivaliers, de savoir d'où ils viennent mais aussi d'analyser quels sont leurs rapports avec la langue et la culture occitane qui sont si présents dans le festival.

1) Quelques chiffres clés

Suite au questionnaire réalisé durant mon stage et mis à la disposition des festivaliers en cette édition 2011 de l'Estivada, voici les principaux chiffres clés de cette enquête qui permettent de mieux cerner le public présent durant cette manifestation.

L'Estivada réunit un public assez cosmopolite au niveau des générations, en effet 32% a entre 35-55 ans, 38% a plus de 55 ans et 30% a entre 15-35 ans. Si les festivaliers viennent de régions et départements différents on note tout de même une forte majorité de midi-pyrénéens avec 52%, dont 28% d'aveyronnais. 40% du public vient de régions limitrophes à Midi-Pyrénées avec une forte proportion de personnes venant de Languedoc-Roussillon.

Au niveau de la fréquentation on constate la présence d'un public fidèle avec 30% de festivaliers ayant fréquentés plus de cinq fois le festival et 44% étant venus entre deux et cinq fois. L'Estivada attire chaque année de plus en plus de nouveaux visiteurs, 26% venant en cette édition 2011 pour la toute première fois.

La place de l'occitan est jugée correcte par 70% des personnes interrogés, il apparaît quand même logique que ce qui constitue la base de la manifestation soit majoritairement approuvé

par son public. Cependant 22% des festivaliers estiment quand à eux qu'il n'y a pas assez d'occitan au cours de l'Estivada.

Le festival attire en premier lieu pour la place qui est accordée à l'occitan puisque 72% des visiteurs estiment venir pour la langue. Ensuite les festivaliers viennent à 62% pour les concerts et la programmation musicale et enfin 60% d'entre eux viennent pour l'ensemble de ce festival.

Enfin il est intéressant de noter que 66% des personnes venant au festival parle l'occitan, 20% estiment le comprendre et 14% ne le parlent pas du tout. Parmi les occitanophones on constate une forte proportion de personnes de plus de 55 ans, avec 45%. Mais la jeune génération parlant l'occitan est également bien présente avec 30% de jeunes ayant entre 15 et 35 ans et 24% de 35-55 ans.

Pour terminer l'évocation de ces quelques chiffres clés de ce premier questionnaire sur le public de l'Estivada il est intéressant de voir que pour 90% des sondés l'occitan représente « une richesse culturelle », pour 68% « une ouverture » et enfin 52% des festivaliers estiment que l'occitan est leur « identité ».

2) Constats et analyses

- Le public attiré par un fort intérêt pour la culture des pays d'Oc ou les passionnés de l'Occitanie

Un des premiers publics identifiables de cette manifestation est celui des passionnés de la culture et de la langue d'Oc. Il peut être local, régional, voire national. Parmi les visiteurs on peut distinguer ceux qui parlent occitan et qui s'intéressent à cette culture d'un point de vue strictement personnel, et ceux qui font partie d'associations qui forment le réseau culturel occitan. L'Estivada attire les passionnés d'occitan, en effet ce festival est l'un des seuls qui a comme ligne directrice la culture des Pays d'Oc. Ce public spécifique qui présente donc un fort intérêt pour cette culture est chaque année de plus en plus nombreux, de plus l'Occitanie ayant un territoire étendu géographiquement ce public n'est pas seulement local. On peut noter également que le festival attire une population que l'on peut considérer comme étant captivé par la question des cultures régionales dans sa globalité. Le regain d'intérêt actuel pour les cultures régionales peut être un facteur favorable au festival, d'autant que chaque

année une autre culture est mise en avant (culture bretonne avec le chanteur Gilles Servat cette année par exemple), ce qui est donc susceptible d'attirer ce type de festivaliers.

- Le public qui découvre

L'Estivada est aussi et avant tout une manifestation qui a une ambition culturelle autour de la promotion, la diffusion et la défense de la culture occitane. Le festival permet de découvrir cette culture car une partie des visiteurs ne la connaît pas forcément. On constate qu'une partie de ce public est constitué de touristes. En effet la pratique du « tourisme culturel », c'est-à-dire une pratique touristique tournée vers la découverte du patrimoine et du territoire visité, est de plus en plus répandu.

Si l'Estivada attire une population désireuse de découvrir la culture des Pays d'Oc, cette manifestation offre aussi la possibilité de découvrir cette culture à des personnes venues pour d'autres raisons. Par exemple, certains venus spécialement pour voir un artiste ou un groupe programmé auront l'occasion de découvrir d'autres aspects de cette culture à travers le reste de la programmation du festival. Le festival permet de faire connaître différents artistes occitans auprès du public, et également de donner accès aux festivaliers à des spectacles que certains n'auraient sûrement jamais connus. Cette accessibilité est facilitée par le fait que l'Estivada est une manifestation entièrement gratuite.

- L'attrait de la programmation

Une autre partie du public de l'Estivada est attirée par la programmation du festival en elle-même, sans avoir d'intérêt pour sa démarche culturelle autour de l'Occitanie. L'attrait pour le plateau d'artistes proposés est un facteur important qui influence la fréquentation. On remarque ainsi que la notoriété des artistes programmés joue un rôle important, cela permet en effet au festival d'attirer un public qui ne serait peut être pas venu, et ainsi faire découvrir à ce public d'autres artistes de la culture occitane. Ces dernières années des artistes connus au niveau national, voire international ont été programmés à l'Estivada et on remarque en parallèle que la fréquentation du festival ne cesse de progresser.

Par son positionnement culturel, l'Estivada donne accès à la culture des Pays d'Oc à des personnes qui n'auraient peut être pas pu la découvrir. L'objectif général de la culture reste

Annexe 8 : L'Humanité, Tribune Libre de Christian Grenet

Tribune Libre Christian Grenet L'Humanité du 19 au 23 juillet 2004

19/07 Alors, voilà, il paraît que je suis le directeur culturel du festival de Rodez, l'Estivada. Après le directeur du festival Racines, je score, je truste, j'engloutis. mais au fait, c'est quoi un festival, c'est qui un directeur, ça sert à quoi de faire venir sur des scènes un ensemble d'intermittents appelés communément artistes, qui passent devant un public soi-disant blasé par les 150 chaînes du satellite, le câble, le télé-achat, la Ferme des autres andouilles, le Loft des crétiens d'en face. Vous pouvez rayer les mentions inutiles !

Revenons aux festivals : d'un côté costard blanc, cravate brune, cheveux finement coupés, look hyper branché, type ténébreux entouré de ses fidèles, tous de noir vêtu parce que la culture c'est le deuil, la création c'est la souffrance, l'art vivant c'est le message intello ; le festival médiatique, reconnu, celui où il faut être, se montrer, faire coucou aux médias à la mode, être ce public en transhumance qui monte à la culture comme le veau aux herbages ! De l'autre côté, il y a une " âme ", une envie de rencontre, un désir de dialogue, il y a une équipe, un besoin commun de montrer, de dire, de hurler " j'existe ", je suis citoyen de ma terre, celle qui tous les jours colle à mes souliers, celle des quartiers, de l'usine, du boulot à la con qui oblige à l'évasion, aux rêves, à la vie et donc à la création. Celle des artistes ATT (artistes tout terrain), celle de l'amitié, celle des mythes. Tient ça y est, le mot est lâché : le mythe. Mon pays est un mythe, Occitanie, ancrée dans sa rocaïlle, " pais " de l'Atlantique à la Méditerranée, des monts d'Auvergne aux Pyrénées et aux Alpes, " pais " de souffrance, brûlé par les troupes françaises au nom sacré d'un sacré pape, crucifié pendant sa révolte en 1907, assassiné dans les premières lignes de la guerre de 1914-1918, mais terre d'accueil des juifs en 1940, table d'hôte des républicains d'Espagne, chambre d'écho des pensées d'Avéroès, terre de partage, mot merveilleux et tellement hérétique qui veut dire en français " noblesse de cœur, tolérance ".

Voilà, un festival c'est la passion de gens passionnés, c'est l'envie de faire l'amour au monde, c'est la chaleur d'un gîte d'étape, c'est l'art de recevoir l'autre. mais en aucun cas, une suite à la con de programmation de stars mise en place par le fric, pour le fric, un festival c'est hurler à la gueule du monde sa vie et sa beauté ! À demain !

20/07 Comment parler d'Occitanie sans parler d'ouverture d'esprit, de vivre ensemble, de partage, d'échange. Notre " pais ", de l'Atlantique à la Méditerranée, a dans sa besace plein d'histoires simples où personne ne se pose de questions de couleurs de peaux, de religions, de catégories soi-disant socioprofessionnelles. Et pourtant, nous vivons dans un ensemble, un pays : la France, un rêve : l'Europe, une utopie : le monde, un mythe : le vivre ensemble. Souchon a chanté " Rameurs, ramons, ramer " ! Il faut ramer à l'inverse du temps, à l'inverse de la dégradation de la fresque des enfants juifs de Rivesaltes, à l'inverse de la spoliation des tombes des combattants maghrébins d'Alsace, à l'inverse de la stupidité d'une femme formatée par la connerie des médias, qui pour faire parler d'elle, se trace des croix gammées sur le corps ! Oui ! Je pense qu'il faut rentrer dans la résistance, pas encore dans la désobéissance comme le prône José, il a certainement raison, mais je n'en suis qu'à la résistance. Résistance, parce que l'Occitanie est terre de croisements, de mélanges, de paratge. Résistance, parce que la Méditerranée est une île au milieu des hommes, terre d'histoires, terres d'hommes, terre de voix. Résistance, parce que face à une culture édulcorée, formatée, télévisualisée, mondialisée, il est urgent de faire une autre forme de propositions artistiques.

Résistance enfin parce que quelqu'un a dit un jour :

" Tous les droits de l'homme sont foulés à bas

Mets dans ta valise un gros pull-over

J'ai froid ! "

Voilà, j'ai froid, moi aussi quand j'écoute la vie, ou l'image de la vie que l'on veut m'inculquer, mais quand sur Racines je vois Djamel le poète kabyle, Claude le barde occitan, Gilles le trobar celtique expliquer trois heures durant à grands renforts de chants, de poésie, de musique, la force de leurs différences qui crée enfin la polyphonie mondiale, là, enfin, j'espère. Quand j'écoute la création de Joan-Pau, Rosina et des autres à l'Estivada, véritable pont entre Occitanie et Orient. je rêve et pourquoi pas, pourquoi pas penser qu'un jour les peuples dépasseront ceux qui les représentent, pourquoi ne pas vivre en utopie, vous savez c'est ce qui vous manque pour vivre de haut ! et vous les petits, les mecs de la base, mais d'ailleurs où est la base ! vous, ailleurs, croyant aux poèmes d'Aragon, croyant à la lutte, croyant à la vie, croyant aux rêves, croyant à la gouaille de Ferret qu'elle soit en français, en occitan, en arabe ou en javanais, ici, demain, la Méditerranée sera vraiment et à tout jamais une terre au milieu des hommes.

22/07 Celui-là, je tenais à l'écrire, mercredi matin, yeux rougis, fatigue, grosse fatigue, mais la tête au firmament, et derrière le mauve des yeux les images des spectacles de la veille, des artistes et de la foule, cette foule parlant " patois ", anglais, français, javanais, que sais-je encore, mais se comprenant d'un regard, d'un sourire, d'une main tendue. Festival, vous avez dit : est-ce vraiment comme cela qu'il faut appeler l'Estivada ? Les stands des producteurs sont pris d'assaut, vers 22 heures, plus rien ou des miettes pour les retardataires, le stand du " cru Corbières " dévalisé en peu de temps. Tiens, au fait, si on en parlait de ce " pais " de rocailles où les hommes ressemblent étrangement à leur terre. On peut le voir côté carte postale, les vignes, la mer, la roche et une région alanguie entre Méditerranée et Pyrénées, mais on peut aussi le voir réellement avec ses élus qui se battent pour que la poste ne foute pas le camp, dernier lien du service public, avec la mondialisation qui fait crever lentement mais sûrement la viticulture mais pas l'orgueil légitime de ces alchimistes du raisin, avec les villages qui se dépeuplent au profit des résidences secondaires folklorisées des Européens du Nord, avec ses jeunes qui, pour cause de travail, deviennent des travailleurs migrants sans espoir de retour, peut-être à la retraite, vers quatre-vingts ans, si cela existe encore. Je ne sais pas si vous avez déjà traversé les Corbières par ses chemins de traverse mais je l'ai fait et je le fais encore tellement ce " pais " me colle au cœur et aux souliers. Je me suis souvent demandé pourquoi les arbres étaient penchés du nord vers le sud. Un météorologue m'a expliqué la force du vent, la tramontane impitoyable : explication scientifique ; un poète m'a dit : " Mais non, ils sont penchés parce qu'ils sont attirés par la mer Méditerranée dans laquelle ils veulent plonger leurs racines " ; mais moi je pense qu'ils sont penchés vers l'azur pour fuir la pauvreté de leur terre, il est plus dur d'être pauvre au Nord, non !

Puta de vida !

Puta de temps !

Segur : deman farà bèl temps !

23/07 Avignon " boulègue " son festival, le Tour de France promène sa caravane dans les sommets alpins et ici, à Rodez, la vie de l'Estivada continue. Jeudi déjà, nouvelle étape (tiens je parle vélo), tiens aujourd'hui je vais expliquer le " contre-la-montre " d'une journée d'ouvrier culturel.

Tout commence par la fin de la précédente, car de minuit à trois heures, le Cabaret d'oc bat tous les records de bœufs, d'impro autour d'un verre de vin, de discussions sur le monde, de "

tchatches occitanes ", donc vers 3 heures ou 4 heures, tu vas allonger les jambes et essayer de fermer les yeux, mais même fermés, tu vois les images de la soirée, le duo Renat Jurié-Joan Frances Tisner, fabuleux ! prodigieux ! et la voix de Bernart Combi, une merveille ! Bon, dormir. Trop tard, 6 heures, debout ! Une heure après, sur le lieu, faire un point : à quelle heure arrivent les artistes, " dresser " les loges, nettoyer les abords, balayer les salles. Ils ont beaucoup fumé, hier ! Il manque deux barrières à la sono, vite 10 heures, petit café, c'est le huitième, on n'a plus de thé au catering, liste des courses ! Qui y va ? 12 heures, le restaurant du festival se remplit d'yeux fatigués, de barbes naissantes, de cernes bleues. Moment de détente et de bonne humeur. " Qui a la clef des loges, les artistes sont là ", première balance, calage des lights, fiches techniques, plans de scène.

Tout cela, tu vois, prend des heures et des heures. Mais quel plaisir de voir les gens heureux, les sourires de connivence, les clins d'œil des festivaliers, l'échange entre artistes et public.

C'est dans ces moments gratuits d'intense bonheur que l'on peut quantifier l'importance de l'acte culturel, et pourtant, pour beaucoup, c'est la dernière roue de la charrette, cela passe après les ronds-points, les routes, l'éclairage public. C'est la dernière page d'un rapport quelconque.

Alors, l'accès pour tous à la culture devrait être inscrit dans toutes les constitutions, parce que la culture, c'est le rêve, l'utopie, la vie !

Natacha Atlas : « l'occitan a quicòm de mai »

La cantaira èra presenta ongan a l'Estivada de Rodés. A l'intencion d'interpretar de tèxtes en occitan medieval dins un projècte qu'es a montar.



La star egipciana n'es a son quaten album. Sortit l'an passat, e realizat en compania del *Mazeerka ensemble*, « Ana Hina » es fòrça mai virat cap a la varietat arabofòna anciana per la quala Natacha Atlas a servat una cèrta tendresa. La cantaira passèt a Rodés pel tresen jorn de l'Estivada, sus l'empont « Paratge ». S'interessa a la lenga occitana coma s'interessa ja als diferents dialèctes de sa pròpria lenga.

La Setmana - Cantatz sonque en arab classic o emplegatz d'autres dialèctes per cantar ?

Natacha Atlas - Canti en dialècte egipcian mas aqueste ser (NDR : lo 24 de julhet) ai tanben cantat en dialècte libanés. Cada region arabofòna a un dialècte diferent. Se prenèm per exemple l'arab del Marròc, es un dialècte fòrça diferent. E i a fòrça arabes d'Egipte o d'Orient mejan qu'o comprenon pas pr'amor es mesclat amb l'espanhòl e lo francés.

LS - D'ont venon las cançons qu'avètz interpretadas per aquel concert de l'Estivada ?

NA - Son de cançons qu'escotavi quand èri manhaga. Son per exemple las cançons de Feyrouz o d'Abdel Halim Hafez. Escotàvem aquò en Egipte amb las cosinas e mon oncle. Las escotàvem tanben en Anglatèrra amb d'autres arabes venguts d'Egipte o encara de Liban.

LS - D'ont vos es venguda l'eneja d'atargir lo vòstre repertòri a d'autres dialèctes de l'arab o quita-ment d'autres lengas ?

NA - L'arab es una lenga fòrça rica amb fòrça dialèctes fòrça bèls. Èra lo pantais d'Abdel Halim Hafez de far de musicas dins totes los dialèctes d'aquela lenga. O a pas pogut far pr'amor es mòrt pro jove d'una malautiá que s'aganta sovent sus las ribas del Nil [NDR : la bilharziòsi].

Personalament, m'an tojorn agradat totes aqueles dialèctes diferents pr'amor pòrtan quicòm de diferent. Se prenèm las cançons de Feyrouze, es un dialècte diferent del meu mas aquò m'arrèsta pas. I a un denominator comun a totes los parlars arabes que permet d'anar de l'un a l'autre.

LS - Aquela delicatessa de la musica araba, la tornatz trobar dins la musica occitana ?

NA - Òm torna a quicòm de mai refinat, mai natural, tornam a la font ! Lo simple fait de vos ausir parlar en occitan, aquò m'encanta ! Mon primièr

contact amb l'occitan s'es fait pel biais d'un roman que se titola « *Lo laberint* » de Kate Mosse qu'a un ostal dins lo parçan de Carcassona. (...) L'autora a fait fòrça recèrcas e met de mots d'occitan dins d'unes passatges. Arribavi a comprendre mercès a mas nocions de francés e d'espanhòl.

LS - De qu'es que vos a motivada per venir a l'Estivada ?

NA - Es risolièr perquè es lo comitat d'organizacion amb la vila que m'a demandat de venir... Atal. En mai ai un ostal en Gasconha. M'agrada mai de far de concerts dins las regions a l'entorn de mon ostal. L'ai volgut crompar aquí pr'amor soi apassionada per aquel parçan. Mas ai recentament agut l'idèa de montar un projècte que comprendrà d'ancian francés o d'occitan medieval. Es un projècte artistic qu'i metriái de musica bizantina e barròca o encara un bricon de musica classica.

Çò que m'atira es que la musica d'aquel temps èra pro liturgica. Vòli tornar prendre aqueles tèmas per ne far quicòm que pòrte mai sus l'espiritualitat.

La màger part dels tèxtes seràn cantats en arab mas aimariái n'aver d'unes en occitan medieval. Me pensi qu'aquela lenga se maridariái plan amb aquel projècte. Serà un projècte pro classic de jogar dins de gleisas amb un orquèstra. Es una urosa coincidéncia per ieu d'èstre venguda aici e una esca-

sença de descobrir de causas. (...) Recentament èri a Condom, caminavi per carrièras e ai vist una cort interiora que deviá far partida d'un establiment escolar o d'un centre cultural. Ai ausit de joves que cantavan en occitan e me pensi qu'èra una cançon medievala.

Soi estada impressionada pel gaug e la leugieretat que desgatjava e qu'èra opausada a la tristessa dogmatica d'unes cants religioses. Èri malcorada pr'amor podiái pas dintrar ! Aquela vitalitat la volriái incorporar dins aquel projècte.

LS - Volriatz trabalhar amb de còrs polifònics ?

NA - Òc ben, volriái incorporar de còrs e un orquèstra de cambra, es vertadièrament çò que m'interessa. Seria nautament classic e artistic pr'amor çò que m'agrada seriá un occitan pro ancian.

LS - Parlavetz d'oportunitats, es que n'avètz aguda una per anar veire los autres grops presents ?

NA - Non pas cap, e me cal partir l'endeman per un festenal en Belgica. Aièr ai pasmens pogut ausir los grops qu'èran sus l'empont dempuèi las colisas.

Ai remarcat Miquel Gil qu'aviá cantat en occitan e tanben aquela cantaira còrsa [NDR : Nadine Rossello] e lo sol fait de l'escotar m'a ja donadas idèas mas demorai dins una linha classica. Es tojorn bon d'ausir aquelas causas

pr'amor vos menan de grands moments d'inspiracion.

LS - Avètz pas tròp fait de causas classicas, pasmens...

NA - Si en partida. Faguèri d'unes causas classicas. Per exemple amb la compausitora Jocelyn Pook. Vau trabalhar amb lo compausitor e violonista Samy Bouchaïb. Es pro estacat a sas raïces egipcianas mas sa formacion es classica. Jocelyn Pook e ieu avèm com-

pausat d'unes tròces completament classicas e es çò que decidiguèt de ne far mai dins aquela dralha. A costat d'aquò, òm me demandèt perqué o fariái pas en francés. Quitament s'aimi fòrça çò qu'ai cantat en francés abans, m'inspira pas gaire d'aquesta passa. Cèrqui quicòm mai e l'occitan a quicòm de mai. A un costat mediterranenc que per ieu s'acòrda amb l'estile arab. Vaquí perqué me pensi que l'occitan e especialament l'occitan medieval me va donar aquela inspiracion qu'ai besonh per menar aquel projècte. •

Entrevista : Esteveneta Raynaud, Domenja Lekuona e Jacqueline Pérez FIMOC

Natacha Atlas « Ana Hina » (World Village, RedOz Music, Harmonia Mundi, 2008).



Natacha Atlas sus l'empont de Rodés lo 24 de julhet amb los musicans del *Mazeerka Ensemble*. (Fòto Jacqueline Pérez)



Désordre communicationnel des Toulousains de Zebda.



La chapelle royale a elle aussi fait le plein.



Le stand de faux traditionnels n'attire pas que des enfants.



Oh ! Brigade internationale.



Le vendredi soir a été marqué par de fortes pluies.

Zebda à l'Estivada : pourquoi ?

« On m'a souvent demandé pourquoi Zebda était programmé à l'Estivada. » L'événement est signé Patric Roux, directeur du Festival. Effectivement, Zebda ne chante pas en occitan. Effectivement, le groupe a ses racines davantage en Kabylie qu'en Gascogne ou Val d'Aran. Effectivement, Zebda ne défend pas l'Occitanie dans ses textes.

Pourtant, à bien des égards, les Toulousains avaient bien et bien leur place dans ce festival. Car ils sont Toulousains, déjà. « Nous le revendiquons, affirme Moustapha, alias Mouss, l'un des chanteurs du groupe. Nous sommes Toulousains et nous sommes de ce pays que l'on appelle la France ». Et pour Patric Roux, « L'Estivada doit défendre le droit du sol plus que celui du sang ».

En fréquentant les rives de la Garonne, c'est bien en Occitanie que le groupe a poussé ses premiers cris. « Même si nous sommes arabes et fils d'immigrés, on a haigné là-dedans », confirme Hakim, le frangin de Moustapha. « Enfants, avec mon frère, nous avions passé un mois dans une ferme, raconte Mouss. Le couple dégringoleurs qui nous accueillait ne nous parlait qu'en patois. A ce moment-là, on ne savait pas encore ce que c'était. »

« La tradition n'appartient pas qu'aux réactionnaires » Car ce n'est qu'une fois Zebda formé et sur la route du succès que les membres du groupe



Dans une finale compacte, Zebda a offert à l'Estivada un show énergique qui a ravi les fans... Et posé question aux ochevistes.

ont appris et compris l'occitanie. « C'est grâce à Zebda que nous avons compris ce qu'était cette langue que certains parlaient autour de nous. Notre parcours avec le groupe nous a permis de rencontrer des gens comme Masilla Sound System qui nous a expliqué tout ça. »

Alors, si, même en marge de l'Estivada, Zebda ne se revendique pas comme un groupe occitan, il n'en est pas moins un groupe de l'Occitanie. Qui est regardé et écouté par elle, et qui l'observe et l'entend en retour. « On a vu les groupes qui nous intéressent », poursuit Mouss. Comme la Mai coiffée par exemple. La tradition n'appartient pas qu'aux réaction-

naires. Elle n'est pas que de droite ou d'extrême-droite. La tradition, c'est la transmission. Et la transmission, c'est l'appropriation. Tout ça va de pair. »

Alors, comme un symbole, Zebda ouvre l'Estivada sur le monde. Et en retour, le monde regarde sans doute un peu plus

l'Estivada. Les flux de populations ont ceci de magnifique : ils rapprochent, brisent les frontières et enrichissent tout le monde. Et, comme le reconnaît Mouss, « l'immigration n'est jamais un choix, mais ici, on est plutôt bien tombés ! »

B.I.

Rodez et l'Aveyron

« Rodez, c'est un peu la banlieue de Toulouse. » Pour Mouss et Hakim, les deux frangins chanteurs de Zebda, venir à Rodez, c'est un peu comme rendre visite à un troisième petit frère. « On a des amis ici, et c'est Oret-le-Châ-

teau aussi. » Interrogé sur la réputation de public peu énergique qui colle à la peau des Estivada et des concerts aveyronnais, Hakim est catégorique : « Il n'y a pas de mauvais public, seulement des mauvais groupes ! »

Vous savez que vous étiez à l'Estivada quand...

... Pendant l'inauguration, vous vous êtes surpris à comprendre quelques mots des élus ayant choisi de s'exprimer en occitan ou en catalan. Mais l'effort pour y parvenir étant trop grand, et la chaleur trop écrasante, vous avez abandonné et avez filé au bar boire un « mistéche ».

... Le premier soir, pour le concert de Masilla Sound System vous vous êtes dit : « Le Val de Bourran, c'est grand mais pas assez ! »

... Pendant le concert de Masilla, vous avez tenté de récupérer l'un des verres du fameux alcool anisé distribué par le groupe... En vain.

... Avant d'en arriver là, vous avez appelé un ami que vous deviez retrouver sur place : « Je suis près d'un drapeton rouge, pas loin du bar ». Vous ne vous êtes jamais trouvés.

... Le lendemain du premier soir, en lisant la presse vous vous êtes interrogé... 30.000 personnes ? Ça paraît beaucoup plus que la réalité, quand même. 40.000 le samedi ? Encore moins possible !

... Du coup vous avez cherché des moyens de comparer. Vous vous êtes souvenus du concert de Cypress Hill lors de la dernière édition de Skabazac. 18.000 personnes, qu'il y avait ce soir-là. Et là, c'est un chiffre sûr, suffisait de compter les billets vendus. Et il ne semblait pas y avoir beaucoup plus de monde ce mercredi à l'Estivada. Le samedi non plus d'ailleurs.

... Vous avez tenu à voir ce qu'il se passait sur le site le matin. Et c'était tellement désert que, l'espace d'un instant, vous vous

êtes cru en centre-ville de Rodez un dimanche après-midi de novembre...

... Mais comme il faisait 30° à l'ombre et que les quelques personnes croisées avaient toutes un T-shirt aux couleurs de l'Occitanie, vous vous êtes dit que vous étiez bien à l'Estivada.

... Vous vous êtes fait refouler à l'entrée de la Chapelle royale : « c'est complet », qu'on vous a dit. Refouler d'une chapelle ! Et oui, c'est possible !

... Un peu agri de cette péripiété, vous avez toutefois montré beaucoup de compassion pour la bénévoles qui a dû expliquer à une bonne cinquantaine de personnes que c'était complet.

... Pendant le concert de Zebda, il y avait devant vous un grand cotard torse nu, transparent et hurlant. C'était sans doute lui, le « Bruit et l'odeur ».

... Avec le recul, vous vous êtes dit que le refrain du hit de Zebda « Tomber la chemise » aurait pu être écrit par Patrick Sébastien.

... Quand Zebda a vanté les mérites du service public, vous avez pensé à l'électorat de droite qui a contribué, en bon contribuable, à payer le cachet du groupe.

... Vous avez eu le même type de pensées quand les membres de Masilla dissertaient, sur scène et micros ouverts, de la meilleure façon de fumer du cannabis.

B.I.



Au milieu de cette foule, il y a vous !

Patrick Roux, directeur de l'Estivada

« Maintenant, les 100.000 personnes, je m'en fous ! »

Du monde, beaucoup de monde, trop peut-être. Et des chiffres difficiles à évaluer et à vérifier. Quoi qu'il en soit, cette Estivada 2012 aura été un succès. Suffisamment pour que son directeur, Patrick Roux, pense avoir rempli son rôle : contribuer à la diffusion de la culture occitane.

Le Ruthénois. On peut parler de succès pour cette Estivada 2012 ?

Patrick Roux : Si vous le dites, c'est que c'est vrai ! Mais clairement oui ! Ce serait faussement modeste de dire le contraire. C'est un succès qualitatif et quantitatif. Les salles en ville étaient pleines aussi. La scène littéraire et poésiste n'est pas très courue mais a attiré trois fois plus de monde que le dernier. Nous avons refusé du monde à la chapelle Royale. En fait, on a des problèmes de jauge partout... On a souvent tendance à ne parler que de la grande scène mais le reste est aussi important. Et j'ai aussi été content de la pluie du vendredi...

Content de la pluie ? Pourquoi ?

Le vendredi soir, nous avons eu un gros problème électrique. On aurait pu faire griller tout le matériel de la grande scène. Le problème a été résolu à la dernière minute. Le concert a eu 15 minutes de retard. Je me suis mis à lécher pour réfléchir... Et il s'est mis à pleuvoir. C'était un moment difficile. Je me suis repris en main et j'es suis reparti vers la grande scène qui

était inondée. On a dû écoper. Les musiciens de Mascarinmiri ont laissé leur matériel. Mais ils ont joué. Et devant eux, il y avait 800 ou 1.000 personnes, avec des pouilles ou des chaises sur la tête pour se protéger de la pluie. Lors des éditions précédentes, je pense que tout le monde serait parti. Là non. C'était génial. Cela prouve que la mixité de notre public se développe. L'Estivada est devenu un festival jeune tout en restant intergénérationnel.

En terme d'infrastructure, vous êtes satisfait ?

Oui ça a fonctionné, mais nous avons touché du doigt le besoin de développer du logement à Rodez. Certains de mes amis sont venus en s'y prenant un peu tard. Ils ont dormi à 40 km de Rodez. On a aussi du séparer certains groupes. D'un point de vue économique, je pense que l'Estivada joue son rôle. Les terrasses étaient pleines partout à Bourran.

« Ça qui est sûr, c'est que c'était plein »

On a pu lire dans la presse des chiffres de fréquentation qui paraissent parfois surévalués. 30.000 pour Massilia, 40.000

pour Zebda... Il y avait vraiment autant de monde ?

30.000 le mercredi, franchement, je n'en sais rien. Je voulais que ce soit plein. Ça légitime. Après, 30.000, c'est peut-être surévalué. Certains m'ont dit « il y avait 50.000 personnes pour Zebda ». Là, je répond non. Mais 40.000, c'est sûr ! Ce qui est sûr, aussi, c'est que c'était plein. Pour ce concert, il y avait des gens dans les escaliers qui montent vers l'avenue Jean-Monnet, d'autres qui regardaient le concert sur l'arrière des écrans géants. Le défi, c'était de faire le plein. Et c'était plein, ce n'est pas discutable. On l'a vu aussi avec la consommation dans les estaquets. Et de tels chiffres nous permettent de parler aux grands festivals français.

C'est-à-dire ?

En affichant 100.000 spectateurs, on installe ce festival occitan dans un paysage culturel dans lequel il doit être comme un poisson dans l'eau. Et on donne de solides bases à la diffusion des artistes occitans. Être programmé à l'Estivada change beaucoup de choses pour certains groupes, c'est une sorte de label. Le simple fait d'y être programmé multiplie les dates que d'autres leur proposent. Le dernier, personne ici ne connaissait la Troba Kung fu. Quelques mois après l'Estivada,

ils étaient programmés à Arveyr. Alors maintenant, les 100.000 personnes, je m'en fous. On est dans des festivals très fréquentés. Ça me va très bien !

« Le directeur de l'Estivada a des trucs dans sa besace »

Quels que soient les chiffres, il est évident que le public était au rendez-vous. Mais cette affluence doit beaucoup à Zebda et à Massilia Sound System. Ces deux groupes ne feront pas l'Estivada tous les ans. Est-il possible de faire aussi bien l'an prochain ?

Aussi bien, ça ne veut pas forcément dire autant. Il y a de très beaux festivals à 1.000 personnes. Ce n'est pas ce que je veux faire. Mon but, c'est d'aider à la diffusion de la culture occitane et de ses artistes. Cela nous oblige à faire du monde. Quand il y a 10.000 personnes devant un concert je suis content. Et je suis sûr que des gens qui sont venus pour la première fois cette année vont voir Zebda ou Massilia l'année prochaine. C'est évident. Autre évidence, c'est que le directeur de l'Estivada a des trucs dans sa besace...

Sans révéler ces « trucs », d'autres groupes de l'Occitanie sont-ils capables d'attirer autant de monde ?

Oui, sur des projets artistiques élaborés ou sur des rencontres avec d'autres artistes.

Pensez-vous que l'Estivada 2013 aura lieu elle aussi au Val de Bourran ?

J'aimerais qu'il y ait des arbres et de la végétation au Val de Bourran. Avec la chaleur, ça a été très dur. Mais j'ai une grande confiance au maire de Rodez. À la rentrée, nous discuterons soit d'un nouveau changement de lieu, ce qui me fatiguerait, soit de l'aménagement de ce site. La fête foraine et la foire expo nous ont précédés sur ce site. Nous pouvons discuter tous ensemble du moyen de l'aménager pour l'ensemble de ces manifestations.

Propos recueillis par Benjamin Laumaillet



Patrick Roux, un directeur ravi par l'Estivada 2012.

Inauguration : des absents qui brillent

C'est sous le soleil et devant un public nombreux qui s'était tenue l'inauguration de l'Estivada, le 25 juillet dernier. À la tribune (enfin au micro, car de tribune il n'y avait pas), les élus se sont succédés, choisissant pour certains de s'exprimer en langue occitane. Et tant pis pour ceux qui ne la comprennent pas. Si le maire de Rodez Christian Teyssède et le président de l'Agglo Ludovic Mouly étaient présents, on a pu noter l'absence du président du Conseil général Jean-Claude Luche (représenté par Jean-Michel Lalle, vice président en charge de la culture), du président de la région Midi-Pyrénées Martin Malvy (représenté par Guilhem Latrabesèze, délégué aux affaires occitanes), du vice président de l'Agglo en charge de la culture Fabrice Geniez et des parlementaires Stéphane Mazars et Yves Gensil (retenus à Paris pour des obligations inhérentes à leurs mandats nationaux).

En marge de cette inauguration, adjointe au maire de Rodez Sabrina Mauret, victime d'un malaise lié à la chaleur,

aura fait un détour par le stand de la sécurité civile tandis que le suppléant d'Yves Gensil André Raynal aura lui dû passer

par la case fourrière pour récupérer sa voiture qu'il avait garée devant la grande scène.



L'Estivada ne serait plus l'Estivada sans ses fameuses chaises !



Avec l'Estivada, l'Occitane réveille.

Anne-Marie Escoffier à l'Estivada, pour « la culture »



La ministre de la décentralisation s'est vu offrir une crèche occitane par ses collègues présents sur le festival.

Tout juste promue ministre déléguée à la décentralisation, Anne-Marie Escoffier, ex-sénatrice de l'Aveyron, est venue étreindre ses nouvelles fonctions sur le site de l'Estivada. Samedi 28 juillet, elle a donc, accompagnée entre autre par le maire de Rodez Christian Teyssède, déambulé dans les allées du festival. Le directeur Patrick Roux lui présentant, une à une, plusieurs personnes qui comptent dans l'organisation du festival ou dans la défense de l'Occitanie et de sa langue.

Mais de son propre aveu, c'est davantage pour parler de culture en général que la ministre s'est déplacée à Rodez. « Ce festival est une grande manifestation culturelle, à-elle constaté. Et j'accorde beaucoup d'importance à la culture. C'est une compétence qui intéresse à la fois les villes, comme on le voit ici, et les régions et départements. La culture doit être un élément qui divise et non qui sépare. »

La répartition des compétences étant du ressort de son ministère, Anne-Marie Escoffier aura peut-être trouvée à l'Estivada quelques éléments de réflexion. Car pour le moment son travail dans les hautes sphères de l'Etat en est là : « Nous sommes dans une période de réflexion globale. Nous tenons à ne pas reproduire les erreurs du passé. C'est-à-dire penser la décentralisation dans sa globalité et non par petites touches apportées sans lien, les unes après les autres. »

B.L.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Les politiques culturelles en France

- BENHAMOU Françoise, *Les dérèglements de l'exception culturelle. Plaidoyer pour une perspective européenne*, Paris, éditions du Seuil, 2006.
- DJIAN Jean-Michel, *Politique culturelle : la fin d'un mythe*, Gallimard, 2005.
- POIRRIER Philippe, *L'État et la culture en France au XXème siècle*, Paris, Le Livre de Poche, 2000.

Décentralisation et décentralisation culturelle

- CASTAN Félix-Marcel, *Manifeste multi-culturel et anti-régionaliste*, Cocagne, 1984.
- CASTAN Félix-Marcel, *Autonomie des Cultures*, Cocagne, 1999.
- CASTAN Félix-Marcel, *Autonomie des Cultures*, Cocagne, 2000.
- DESPIN Laurent, *La refondation territoriale – Entre le monde et le lieu*, Harmattan, 2003.

Les festivals en France et en Europe

- AUTISSIER Anne-Marie, *L'Europe des festivals : de Zagreb à Édimbourg*, éditions de l'Attribut, 2008.
- BENITO Luc, *Les festivals en France : marchés, enjeux et alchimie*, Harmattan, coll. Gestion de la Culture, 2001.
- ETIENNE Philippe, BLUTEAU Philippe, *Organiser un festival*, Wéka, 2009.
- NEGRIER Emmanuel et JOURDA Marie-Thérèse, *Les nouveaux territoires des festivals*, Paris, Michel de Maule, coll. France Festivals, 2007.

Cultures minoritaires et cultures minorisées

- CASTELA Paul, *Occitanie, Histoire d'une aliénation*, éditions du Beffroi, Millau, 1999.
- DUNETON Claude, *Parler croquant*, Paris, Stock, 1973.
- JEANJEAN Henri, *De l'utopie au pragmatisme Le mouvement occitan 1976-1990*, El Trabucaire, 1992.
- LAFONT Robert, *La Révolution régionaliste*, Gallimard, 1967.
- LAFONT Robert, ARMENGAUD Armand, *Histoire d'Occitanie*, Hachette, Paris, 1979.
- LEBESQUE Morvan, *Comment peut-on être breton ? Essai sur la démocratie française*, Le Seuil, coll. L'Histoire immédiate, 1970.

Pratique des langues minoritaires

- LEVI-STRAUSS Claude, « Linguistique et anthropologie », in *Anthropologie structurale*, Plon, 1958.
- *Enquête sociolinguistique sur les usages et représentations de l'occitan en Midi-Pyrénées*, 2010, disponible sur <http://www.midipyrenees.fr/IMG/pdf/EnqueteOccitan.pdf>
- *Enquête sociolinguistique – Présence, pratiques et représentations de la langue occitane en Aquitaine*, avril 2009, disponible sur http://aquitaine.fr/IMG/pdf/Enquete_linguistique.pdf

La création culturelle occitane

- CARLÒTTI Jan-Maria, BARD Frédéric, *Antologia de la Nòva Cançon Occitana*, IEO edicions, 1982.
- INSTITUT D'ESTUDIS OCCITANS, *Aicí Occitània. Catalòg de la creacion occitana*, Puylaurens, 1999.
- LE GALL Augustin, CESTOR Élisabeth, *La vie en òc. Musique !*, Carnets Méditerranéens, 2011.
- MAZEROLLE Valérie, *La Chanson occitane*, SABER-PUB, 2008.
- MELHAU Jan Dau, *Petit Manuel de Folklore Limousin*, AD'OC, 1975.
- ROUQUETTE Yves, *La Nouvelle Chanson Occitane*, Privat, Toulouse, 1972.
- RULHES Christophe, *Les Occitans imaginés, ethnicité et prophétisme occitans*, IEO textes et documents, 2000.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	4
I LE FESTIVAL OCCITAN : DES ENJEUX DE TAILLE.....	10
A - Un festival avant tout.....	10
B - Les spécificités du festival occitan.....	13
C - Le prix de la gratuité.....	17
D - Le recours au local, de la composante identitaire au bonus économique.....	20
E - L'interrégionalité à l'hexagonale.....	23
II L'ESTIVADA : UN LIEU DE DIFFUSION, POUR QUELLE DIFFUSION ?..	34
A - Existe-t-il une musique occitane ?.....	34
B - Une histoire musicale chaotique.....	36
C - Une offre artistique incomplète ?.....	43
D - La prise de risque : nécessité ou suicide ?.....	49
E - De la facilité de l'art aux difficultés de la critique.....	52
III DU FOSSÉ DES RÉCEPTIONS AUX PERCEPTIONS FAUSSÉES.....	55
A - Une histoire de contexte.....	55
B - Le festival occitan : pour qui, pour quoi ?.....	57
1) Publics : les hypothèses.....	57
a) Première hypothèse : le public occitaniste.....	59
b) Deuxième hypothèse : le public ruthénois.....	60
2) Publics : une réalité complexe.....	61
a) L'âge.....	61
b) La provenance et la régularité.....	62
c) L'approche occitane.....	63
d) L'interconnexion des publics.....	64
C - Le festival occitan pour les occitans : un mythe ?.....	68
1) De la grand-messe au culte de la tête d'affiche.....	68
2) 2009 : La recherche.....	70
3) 2010 : La passerelle.....	72
4) 2011 : L'équilibre.....	72
5) 2012 : la démesure.....	74
CONCLUSION.....	77

ANNEXES.....	80
Annexe 1 : Éditorial de l'Estivada 2005.....	82
Annexe 2 : Couverture et éditio du programme de l'Estivada 2010.....	83
Annexe 3 : Édito du programme de l'Estivada 2011.....	85
Annexe 4 : Programme des conférences de l'Estivada 2012.....	86
Annexe 5 : Carte de l'Occitanie.....	87
Annexe 6 : Enquête sur la typologie des publics de l'Estivada.....	88
Annexe 7 : Étude sur le public du festival Estivada 2011.....	108
Annexe 8 : L'Humanité, Tribune Libre de Christian Grenet.....	112
Annexe 9 : La Setmana n°726 du 06/08 au 12/08/2009.....	115
Annexe 10 : Le Ruthénois, n°127, du 3 au 9 Août 2012.....	116
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	118
Les politiques culturelles en France.....	119
Décentralisation et décentralisation culturelle.....	119
Les festivals en France et en Europe.....	119
Cultures minoritaires et cultures minorisées.....	119
Pratique des langues minoritaires.....	120
La création culturelle occitane.....	120